

ANNEE 2007

**LES ORIGINES DES RACES EUROPEENNES
DE CHIENS DE BERGER**

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

présentée et soutenue publiquement
devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le

.....

par

Emmanuelle FRANCO

Née le 11 août 1977 à Antibes (Alpes-Maritimes)

JURY

Président: M.

Professeur à la Faculté de Médecine de Créteil

Membres

Directeur: M. Jean-François COURREAU

Professeur à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

Assesseur: M. Dominique GRANDJEAN

Professeur à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
PARTIE 1: ORIGINE DE LA FONCTION DE CHIEN DE BERGER.....	7
A- LES ORIGINES DU CHIEN	7
1- Origine des canidés.....	7
1-1- Premiers carnivores.....	7
1-2- Premiers Canidés	8
1-3- Apparition du genre <i>Canis</i> puis du Loup gris.....	10
2- Hypothèses sur l'origine du chien	11
2-1- Le chien descend du chacal	11
2-2- Un croisement loup-chacal?.....	11
2-3- Hypothèse d'un chien originel	12
2-4- Le chien descend du loup.....	12
3- Domestication du chien	13
3-1- Qu'est-ce que la domestication?.....	13
3-2- Date des premières domestications.....	13
3-3- Processus de domestication	15
B- PREMIERES UTILISATIONS DU CHIEN	15
1- Le chien éboueur.....	16
2- Le chien de consommation	16
3- Le chien de garde.....	16
4- Le chien de chasse.....	17
5- Le chien de guerre.....	17
6- Le chien de compagnie	18
C- TRAVAIL DES CHIENS SUR TROUPEAU.....	18
1- Les premiers chiens de troupeau: des chiens de défense.....	18
2- Distinction entre chien de défense des troupeaux et chien de conduite.....	19
2-1- Des répartitions géographiques différentes	19
2-2- Deux types morphologiques distincts.....	20
2-3- Des aptitudes et qualités différentes.....	20
3- Techniques utilisées avant le chien de conduite.....	22
4- Émergence des chiens de conduite.....	23
4-1- L'origine: Islande et îles Féroé.....	23
4-2- Progression dans les îles britanniques	23
4-3- A la conquête de l'Europe continentale.....	24
4-4- Une diffusion tardive vers la Méditerranée et l'Europe centrale.....	25
5- Facteurs expliquant cette diffusion	27
5-1- La disparition des grands prédateurs.....	27
5-2- L'évolution du paysage rural	27

6- Caractéristiques comportementales des chiens de berger.....	28
6- 1- Base comportementale: l'instinct de chasse	28
6-2- Génétique et comportement.....	29
6-2-1- Mise en évidence de l'hérédité du comportement.....	29
6-2-2- Étude sur les qualités bergères.....	30
6-3- Comparaison des caractéristiques comportementales des chiens de berger avec les autres races	30
7- Panorama ethnique européen.....	37
7-1- L'Europe continentale occidentale.....	38
7-2- Les îles britanniques.	39
7-3- L'Europe centrale et méditerranéenne.....	39
7-4- Les Bouviers suisses.....	41
7-5- L'Islande et la Scandinavie.....	41
8- Effectifs des races bergères en France	42

PARTIE 2: ORIGINES DES RACES ACTUELLES DE CHIEN DE BERGER.... 45

A- LES BERGERS FRANCAIS	45
1- Premières descriptions	45
2- Premières tentatives de différenciation des races bergères.....	48
3- Reconnaissance de 2 races distinctes: le Berger de Beauce et le Berger de Brie.....	50
4- Le long processus de reconnaissance du Berger picard	52
5- Le Berger des Pyrénées, dernier berger français à être reconnu	54
B- LES BERGERS BELGES.....	56
1- Ebauche d'un premier standard.....	57
2- Sélection d'une couleur spécifique par type de poil.....	59
3- Conséquence: création d'un deuxième Club	61
4- Acceptation de 5 variétés par la Société Royale Saint Hubert.....	62
5- Devenir des différentes variétés	63
C- LE BERGER ALLEMAND	64
1- Premières descriptions	64
2- Le Berger allemand, un chien-loup?	64
3- Premières tentatives d'uniformisation des races bergères allemandes.....	66
4- Von Stephanitz pose les fondations de la race.....	67
5- Naissance du Berger allemand moderne.....	69
D- LES BERGERS BRITANNIQUES	71
1- Premières traces de présence de chiens de troupeaux dans les îles britanniques	71
2- Premières mentions des bergers d'Écosse dans la littérature.....	71
3- Origine du nom « Colley » ou « Collie »	72
4- Anciens types de Colleys.....	73
5- Le Border Collie.....	73
6- Le Colley.....	75
7- Le Bearded Collie.....	77
8- Le Berger des Shetland	80
9- Les Welsh Corgi Pembroke et Cardigan.....	81
10- Le Bobtail.....	84

E- LES BERGERS D'EUROPE CENTRALE ET MERIDIONALE.....	86
F- LES BOUVIERS SUISSES	88
1- Des origines incertaines	88
2- Premières descriptions.....	89
3- Heim s'intéresse aux Bouviers suisses.....	89
4- Le Bouvier Bernois.....	90
5- Le Grand Bouvier suisse	91
6- Le Bouvier d'Appenzell.....	92
7- Le Bouvier d'Entlebuch	93
G- LES BERGERS NORDIQUES	94
1- Le Berger d'Islande	94
2- Le Buhund norvégien	96
3- Les Bergers lapons	96
4- Le Spitz des Wisigoths	97
H- SYNTHESE: RELATIONS DE FILIATION ET DE PARENTE ENTRE LES RACES BERGERES.....	98
CONCLUSION	101
BIBLIOGRAPHIE	103
CREDITS ICONOGRAPHIQUES.....	107

INTRODUCTION

« Sans le chien, pas de troupeau, sans troupeau pas de subsistance assurée » écrivait en 1847 Toussenel dans son livre *L'esprit des bêtes*. Cette affirmation résume le rôle économique essentiel que tenait à l'époque le chien de berger.

Mais cette fonction s'est de nos jours considérablement amenuisée avec l'évolution des conditions d'élevage ovin; la grande majorité des chiens dits de berger ne verront jamais de leur vie un mouton. Les tests d'aptitudes naturelles sur troupeau ont ainsi pour but la conservation d'un certain atavisme que beaucoup d'amateurs ont peur de voir un jour disparaître. Malgré tout, les chiens de berger font partie des races canines les plus populaires en Europe et en Amérique du Nord. En effet, la plupart gardent de leur passé de travailleur des qualités physiques et psychiques qui les font exceller dans le rôle de chien de garde et d'utilité, mais aussi fort apprécier en tant qu'animal de compagnie.

Il suffit d'observer un chien de berger travailler dans son élément originel pour se rendre compte de la complexité de cette fonction: par quels mécanismes l'homme a-t-il réussi à obtenir de tels résultats? Sachant que ces animaux étaient à l'origine des chiens du peuple, peu considérés, on en trouve beaucoup moins trace dans l'art et la littérature que le chien de chasse par exemple, animal de nobles qui a très tôt fait l'objet de sélections raisonnées. Où et quand la conduite des troupeaux par des chiens est-elle donc apparue, quelles sont les limites géographiques de cette technique? Enfin, comment est-on arrivé à une telle diversité morphologique? A quel point les chiens de berger modernes ont-ils évolué par rapport à leurs ancêtres?

Après avoir évoqué l'origine du chien, nous verrons dans un premier temps comment la fonction de conduite des troupeaux est apparue et s'est développée, avant de mettre en évidence les caractéristiques comportementales des chiens de berger et leurs bases génétiques. Cette partie se terminera par un tour d'horizon des principaux groupes géographiques, les sujets de chaque groupe présentant un certain nombre de traits en commun.

Ensuite nous dégagerons, pour chacune de ces populations, l'histoire commune de ses représentants, avant de nous pencher plus particulièrement sur la genèse des races principales.

Notre étude se limitera aux seuls chiens européens.

PARTIE 1: ORIGINE DE LA FONCTION DE CHIEN DE BERGER

A- LES ORIGINES DU CHIEN

1- Origine des canidés

1-1- Premiers carnivores (Lignereux, 2006)

Les premiers Mammifères apparaissent au Trias, il y a plus de 200 millions d'années, à partir de reptiles mammaliens herbivores. Ils se répartissent sur toute la Pangée.

La dislocation du supercontinent aboutit à la formation de nombreux groupes de Mammifères parmi lesquels, au Crétacé supérieur (75 mA), les **Créodontes** (figure 1), carnivores qui présentent des caractères archaïques: crête occipitale très saillante, cavité cérébrale réduite, bulle tympanique non ossifiée, os du carpe distincts. Leur formule dentaire est complète (3/3; 1/1; 4/4; 3/3), et la position des carnassières est variable. Ce sont des animaux à la silhouette allongée, membres courts et longue queue. Ils se spécialisent de plus en plus, donnant naissance entre autres aux Miacidés, avant de disparaître à l'Eocène (55 mA).

Figure 1: différentes espèces de Créodontes (reproduit dans <http://perso.orange.fr/bouledoguefrancais.cdlib/historiquechien2.htm>)



Les **Miacidés** (figure 2) apparaissent en Amérique du Nord au Paléocène supérieur (57 mA), et se répandent en Europe à l'Eocène supérieur. Ces petits animaux ont, comme les Créodontes, un corps allongé et des membres courts, mais leur cerveau est relativement développé, et leur dernière molaire supérieure a disparu; les carnassières sont disposées plus en avant sur la mâchoire: ce sont la 4^{ème} prémolaire supérieure et la 1^{ère} molaire inférieure. Leurs descendants les plus ressemblants sont les Viverridés. Les Miacidés vont donner naissance à l'ensemble des carnivores actuels, Félifformes (Félidés, Viverridés, Hyénidés...) et Canifformes (Canidés, Ursidés, Procyonidés, Mustélidés, Pinnipèdes...), et disparaissent à la fin de l'Eocène (34mA).

Figure 2: Miacidé (reproduit dans <http://membres.lycos.fr/thekbostyle/Lechien.htm>)



1-2- Premiers Canidés (Lignereux, 2006)

Les Canidés primitifs se diversifient dès l'Oligocène (34-24 mA) en plusieurs sous-familles:

- les **Hespérocyoninés**, semblables à des mangoustes, peuvent être considérés comme les tous premiers canidés. Parmi eux, *Cynodictis* vécut en Europe aux confins de l'Eocène et de l'Oligocène. De taille moyenne, plus long que haut, sa 2^{ème} molaire est réduite. *Hesperocyon* (figure 3) vécut en Amérique du Nord à l'Oligocène inférieur. Sa bulle tympanique est définitivement ossifiée et sa formule dentaire est celle du chien. Les Hespérocyoninés disparaissent au Miocène (23 mA)

Figure 3: *Hesperocyon* (reproduit dans <http://membres.lycos.fr/thekbostyle/Lechien.htm>)



- les **Borophagins**, ou « chiens-hyènes », sont omnivores et charognards. Apparus en Amérique du Nord, ils s'y épanouissent au Miocène (20 mA) avec quelques incursions en Asie par le Détroit de Béring, et disparaissent au Pliocène (5 mA). Parmi eux, *Phlaocyon* était un animal arboricole proche du Raton-laveur. *Epicyon* avait la taille et la puissance d'un lion. *Tomarctus* (figure 4), chez lequel s'observe la réduction du premier orteil, était doté de longues mâchoires et d'un crâne relativement volumineux; il fut naguère considéré comme l'ancêtre des Canidés actuels, hypothèse aujourd'hui réfutée.

Figure 4: *Tomarctus* (reproduit dans <http://membres.lycos.fr/thekbostyle/Lechien.htm>)



- Les **Amphicyonidés** ou « chiens-ours » se développent à l'Eocène et à l'Oligocène: *Amphicyon* possédait trois molaires tuberculeuses au lieu de deux, une silhouette lourde et une longue queue; au Pliocène, *Pliocyon* enregistrait une réduction de ses prémolaires.
- Les **Caninés** apparaissent en Amérique à l'Eocène et à l'Oligocène, avec *Mesocyon*, de la taille d'un coyote et doté d'une longue queue, et continuent au Miocène avec *Cynodesmus*, *Leptocyon* et *Eucyon*. *Cynodesmus* ressemble beaucoup un coyote, mais son museau est moins long, il a encore cinq doigts à chaque membre, et ses griffes sont partiellement rétractiles (figure 5). C'est l'un des premiers Canidés qui ressemble vraiment à un Chien moderne.

Figure 5: *Cynodesmus* (reproduit dans <http://www.dinosoria.com/canides.htm>)



1-3- Apparition du genre *Canis* puis du Loup gris (Lignereux, 2006)

C'est à la fin du Miocène (10-8 mA) et surtout au Plio-Pléistocène (5-2 mA) que les Caninés se diversifient.

Le genre *Canis* apparaît en Amérique vers 7-5 mA. D'autres formes profitent de la formation de l'isthme de Panama (à partir de 4,6 mA) pour investir, il y a 3 mA, l'Amérique du Sud et s'y diversifier: ce sont les « renards » sud-américains.

Canis davisii passe le détroit de Behring, et gagne l'Eurasie et l'Afrique pour aboutir aux espèces canines actuelles de l'Ancien Monde. Vers 1,7 mA, on trouve en Europe trois espèces, de taille moyenne: *C. falconeri*, *C. arnensis*, et *C. etruscus* (que l'on a pensé être l'ancêtre du Loup, mais qui serait plutôt celui du Chacal).

Parallèlement se développent des espèces américaines: *C. lepophagus*, à l'origine du Coyote (*C. latrans*); *C. edvardii*, proche du Loup rouge (*C. rufus*, qui se sépare de *C. latrans* vers seulement 300 000 ans); et *C. ambrusteri*, proche du *C. falconeri* européen, peut-être à l'origine de *C. dirus* (le chien « effrayant »).

Le Loup gris, *Canis lupus*, apparaît en Eurasie il y a environ 1 mA. On ne sait pas s'il est venu d'Amérique ou si, au contraire, l'espèce est née en Eurasie et s'est installée par la suite en Amérique, il y a 750 000 ans. Toujours est-il que les loups nord-américains actuels descendraient de loups venus d'Asie il y a seulement 300 000 ans.

La répartition géographique étendue du Loup, espèce très adaptable, se traduit par un nombre élevée de sous-espèces (une quarantaine). Ainsi, les Loups arctiques, au pelage clair et épais, sont plus grands et massifs que les Loups d'Inde ou d'Arabie, qui ont un poil plus sombre et presque ras.

2- Hypothèses sur l'origine du chien

2-1- Le chien descend du chacal.

C'est Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (cité par Rousselet-Blanc, 2000) qui, vers 1835, crut le premier pouvoir faire dériver plusieurs races de chiens domestiques du chacal doré.

Konrad Lorenz, prix Nobel de physiologie et de médecine en 1973, et père de l'éthologie, reprend cette théorie dans son ouvrage *Tous les Chiens tous les Chats* (1970). Selon lui, l'homme a domestiqué le chacal du temps de sa sédentarisation dans les cités lacustres autour de la mer Baltique, il y a 20 000 ans; on y retrouve les traces les plus primitives du chien, le « chien des tourbières » (*Canis familiaris palustris*) qui ressemblait au Loulou de Poméranie. Le chacal n'existant plus alors dans ces régions, Lorenz voit là la preuve que l'homme a entraîné ce « chien domestique à sang de chacal » dans sa migration vers le nord européen.

En 1971, Atkins et Dillon (cités par Teroni et Cattet, 2004), d'après une étude d'anatomie comparée du cervelet, estiment que le chacal est l'ancêtre le plus probable du chien.

En 1976, Hubert et Keller (cités par Rousselet-Blanc, 2000) remarquent que certains traits morphologiques de la tête rapprochent le chien du chacal plus que du loup.

Enfin, le zoologiste Bouquegneau rejoint en 1977 cette thèse, affirmant que dans certaines circonstances, le chacal a un comportement social qui ressemble à celui du chien (cité par Teroni et Cattet, 2004).

2-2- Un croisement loup-chacal?

C'est l'hypothèse de Darwin (1859, cité par Rousselet-Blanc, 2000), père des théories modernes sur l'évolution des êtres vivants.

Par ailleurs, Lorenz (1970) pensait que, si la plupart des races canines descendent du chacal, en revanche les races nordiques et les Chow-Chow ont été obtenues par croisement de chiens à sang de chacal avec des loups nordiques.

Cette théorie est actuellement largement réfutée car, si le croisement est possible en captivité, en revanche, dans la nature les deux espèces s'évitent (Rousselet-Blanc, 2000).

2-3- Hypothèse d'un chien origine!

Cuvier (1810, cité par Rousselet-Blanc, 2000) l'avait déjà évoquée.

Selon Pfeffer et Haay (cités par Teroni et Cattet, 2004) le chien descend d'un canidé du Pléistocène (50 000 ans). Ce chien ressemblerait fortement au dingo: taille moyenne, oreilles dressées, poil fauve fréquemment marqué de blanc aux extrémités.

Hypothèse séduisante du fait que livrés à eux-mêmes, les chiens de tous pays retournent vers ce type: ce sont les chiens « marrons » ou Pariahs que l'on retrouve aussi bien en Asie qu'en Afrique ou en Amérique du Sud.

Mais cela tient moins quand on sait qu'il n'est pas un pays où l'on ait retrouvé ce chien à l'état sauvage (à l'exception du dingo mais qui serait probablement un ancien chien domestique): comment l'homme préhistorique aurait-il pu domestiquer l'espèce entière et éliminer la « fraction rebelle » alors que, même à notre époque, les autres espèces de canidés n'ont pas pu être éradiquées? (Rousselet-Banc, 2000).

2-4- Le chien descend du loup

C'est l'hypothèse admise aujourd'hui. Les arguments qui plaident en sa faveur sont:

- **Une répartition géographique très large** qui aurait permis au chien d'apparaître en plusieurs endroits, sous plusieurs formes, à peu près au même moment (Rousselet-Blanc, 2000).
- **Les analyses biomorphologiques:** des comparaisons ont été effectuées sur un grand nombre de caractéristiques comme le volume du cerveau, la forme du crâne, la dentition, pour définir quel est le pourcentage de similitudes entre le chien d'une part, et le loup, le chacal et le coyote d'autre part. De même, des analyses des séquences d'ADN ont été réalisées chez les quatre espèces. Les résultats vont tous dans le même sens: le chien est plus proche du loup que du chacal et du coyote, et d'un point de vue génétique aucune race n'est plus proche qu'une autre du loup (Teroni et Cattet, 2004).
- **L'analyse du comportement:** si le comportement du chacal se prête mieux que celui du loup à l'apprivoisement, en revanche loup et chien ont un plus grand nombre de comportements en commun: ils n'hésitent pas à attaquer des proies plus grosses qu'eux, alors que le chacal s'en garde

bien, ils chassent en meute, alors que le chacal chasse seul, sauf durant la saison de reproduction au cours de laquelle le couple chasse de concert, enfin, la hiérarchie est beaucoup plus marquée dans les meutes de chiens et de loups que chez les chacals (Rousselet-Blanc, 2000).

3- Domestication du chien

3-1- Qu'est-ce que la domestication? (Daniels-Moulin, 2004)

Si l'on s'en réfère au dictionnaire, l'animal domestique est celui qui vit dans l'entourage de l'homme, qui a été dressé ou apprivoisé.

D'après cette définition, le lion de cirque serait un animal domestique... or, il n'en est rien; il faut donc affiner cette première approche par quelques notions importantes:

- L'animal domestique est socialisé à l'homme: il le connaît, ne le craint pas et ne le considère pas comme une proie possible.
- Il dépend de lui pour son alimentation et ses besoins de base.
- Sa reproduction est contrôlée: c'est l'homme qui, en général, choisit son partenaire en fonction de ses besoins.

La domestication du chien s'est échelonnée sur plusieurs milliers d'années, et les restes que les archéologues retrouvent dans les fouilles ne permettent pas toujours de déterminer si la mâchoire ou le tibia retrouvés appartenaient à un animal sauvage, semi sauvage ou domestiqué, et dans ce cas, jusqu'à quel point?

Même chose en ce qui concerne son statut: fut-il gibier dévoré ou compagnon? Lorsque les restes se retrouvent parmi d'autres ossements animaux, qu'ils présentent des fractures ou des raclures effectuées après la mort, ou même des traces de cuisson, il est logique de penser que le chien a été consommé; en revanche, les os retrouvés dans des tombes proches des maisons ou encore dans une sépulture humaine indiquent de façon évidente le statut de compagnon.

3-2- Date des premières domestications (Daniels-moulin, 2004; Lignereux, 2006)

Les plus anciennes traces de relations entre l'homme et le chien remontent au Mésolithique, vers 14 000 ans av JC. A partir de cette époque, des

restes canins étroitement associés à des ossements humains sont exhumés dans différents sites.

Au Moyen-Orient, dans le village natoufien de **Mallaha** (Israël), des chiens sont enterrés à côté des maisons, mais on découvre aussi les restes d'un humain dont la main est posée sur le thorax d'un jeune canidé, indiquant sans conteste les liens étroits qui existaient déjà il y a environ 13 500 entre l'homme et le chien.

A **Oberkassel**, en Rhénanie (Allemagne), une mandibule, longtemps considérée comme celle d'un loup, est trouvée dans une sépulture datée d'il y a 12 000 av JC. Une nouvelle étude a montré qu'il pourrait s'agir d'un chien domestique.

En Thuringe (Allemagne), dans la **Kniegrotte**, des restes de canidés différents du loup sont découverts dans les couches magdaléniennes (11 000 ans av JC) de la grotte.

En France, dans l'**Isère**, des restes d'un chien domestique datant d'environ 10 000 ans av JC sont mis au jour.

Des ossements datant de 10 000 ans av JC, retrouvés dans la grotte de **Palegawra** (Irak), sont aussi identifiés comme appartenant à un canidé domestiqué.

En Australie du Sud-Est, des restes de dingos datés de 10 000 ans à 8 000 ans av JC sont retrouvés dans la grotte de **Madura**.

En Angleterre, c'est dans le site de **Starr Carr** que des restes de chiens datés de 7500 ans sont exhumés.

Quant à ceux trouvés à **Amaglemose**, au Danemark, ils sont datés de 6500 av JC.

En Chine, les restes découverts à **Cishan** (dans le Hebei) datent d'un peu plus de 7000 ans.

En Amérique, c'est sur le site de la **Danger Cave**, à Windover (Utah), et sur celui du **Jaguar Cave**, dans l'Idaho, que des restes datant d'environ 8000 ans sont découverts; d'autres traces de domestication du chien, un peu plus récentes, vers 6500 av JC, sont trouvées sur le site de **Koster** dans l'Illinois.

Si les preuves archéologiques font remonter la domestication du chien à 15 000 ans, en revanche les études génétiques la repoussent encore bien plus loin dans le passé: en effet la très grande variabilité génétique chez le chien est telle qu'elle n'aurait pu s'établir qu'en 100 000 ans au moins.

Ce décalage pourrait s'expliquer par l'hypothèse d'une longue cohabitation « prédomesticoire »: le loup aurait pu fréquenter l'homme pendant très longtemps sans que son comportement et sa morphologie ne se modifient pour autant.

Néanmoins, les généticiens sont revenus récemment sur cette ancienneté (Savolainen et Vila, 2002, cités par Lignereux, 2004): l'utilisation de l'ADN mitochondrial donne des dates antérieures à celles déduites de l'ADN nucléaire.

3-3- Processus de domestication. (Teroni et Cattet, 2004)

Les premiers fossiles découverts tendent à démontrer que la domestication du chien correspond au moment où l'homme primitif du Pléistocène est passé d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire. A cette époque, nos ancêtres avaient déjà le sens de la communauté, de la division du travail et du partage de la nourriture et des responsabilités. Cette capacité serait la clé de l'origine de la domestication.

L'homme, devenu sédentaire, devait naturellement se débarrasser des restes de la chasse dont il n'avait pas l'utilité. On peut aisément imaginer que pour les canidés, ces « poubelles » étaient de véritables mines d'or sur lesquelles il fallait veiller. Par ailleurs, l'homme était aussi source de déjections comestibles. En se tenant à proximité de cette réserve de nourriture, ils demeuraient également proches des campements humains. Pour conserver cette « mine d'or », il fallait rester sur place et surtout y rester le plus longtemps possible, c'est-à-dire diminuer la distance de fuite face à l'homme, au risque de se faire prendre la place. Les rencontres entre les deux espèces devenaient donc inévitables. Pour les hommes préhistoriques, cette situation présentait également des avantages non négligeables. Leur ouïe et leur olfaction étant extrêmement développées, les canidés étaient capables de repérer les prédateurs avant leurs voisins bipèdes. En avertissant leurs congénères du danger, ils prévenaient du même coup les hommes. Leur collaboration était née.

B- PREMIERES UTILISATIONS DU CHIEN

(Rousselet-Blanc, 2000)

Ce furent les Romains qui attribuèrent au chien la plupart des rôles qu'il allait être appelé à tenir au cours des siècles. A la différence des chiens polyvalents des Égyptiens ou des Grecs, le chien romain, tel que le décrit Varron (1^{er} s. av. JC), dans son *De re rustica*, est spécialisé en fonction de sa morphologie et de son psychisme.

1- Le chien éboueur

C'est probablement la première fonction du chien, clé de sa domestication (cf. partie précédente).

Dans l'Antiquité, il fut le véritable « fossoyeur des plaines ». Anubis, dieu égyptien des morts, est d'ailleurs représenté par un homme à tête de chien ou de chacal, embaumant les morts ou pesant leur âme. Les cadavres des malheureux (condamnés ou ennemis) auxquels étaient interdits les honneurs funèbres étaient livrés aux chiens, ainsi qu'en attestent de nombreux écrits de l'Antiquité (Sophocle, Homère).

2- Le chien de consommation

Attestée au Néolithique, la consommation de viande canine ne prit fin qu'à l'âge du bronze. Toutefois, les Romains considéraient la chair de chien de lait comme un mets de choix digne de figurer dans les sacrifices ou les festins. Pline en fait mention et Plutarque témoigne qu'à son époque cette consommation était encore courante.

3- Le chien de garde

Il est probable que les chiens ont rempli cette fonction avant même d'être domestiqués: en prévenant leurs congénères par leurs aboiements à l'approche de prédateurs, ils alertaient du même coup les humains près desquels ils vivaient, devenant alors de précieux auxiliaires.

Par la suite, ayant été intégrés au sein de la tribu, les chiens ont reproduit ce comportement avec les hommes, allant même jusqu'à défendre les gens et leurs biens contre bêtes et ennemis.

Ce premier rôle du chien au service de l'homme est manifeste dès l'Antiquité. En Égypte, le corps d'Osiris aurait été protégé par Anubis. La Grèce garda la mémoire de la vaillance de cet animal, auquel elle dut la défense victorieuse de la citadelle de Corinthe, assaillie par surprise, pendant le sommeil de la garnison. A Pompéi, une mosaïque (1^{er} siècle ap. JC) représente un chien attaché avec l'inscription *Cave canem* (« Prends garde au chien »).

4- Le chien de chasse

La survie de l'homme préhistorique reposait sur la chasse.

On peut supposer que les premiers chiens aidaient les hommes à suivre la piste de gibiers blessés. Une fois la bête rejointe, ils la mettaient aux abois, prévenant les chasseurs par leurs aboiements. En récompense, ils recevaient les bas morceaux. Il s'agissait d'une véritable coopération entre ces deux prédateurs: le chien apportait son odorat, sa vitesse et son endurance, l'homme sa ruse et ses armes (Lorenz, 1970).

Avec le développement de la civilisation, la chasse devint l'apanage des grands. Dès l'Antiquité, des échanges se firent; certains chiens furent importés pour leur conformation plus appropriée à tel type de chasse ou tel autre. Xénophon décrivit le comportement du chien d'arrêt. Si celui-ci est rarement représenté dans les œuvres d'art de l'époque, à la différence du chien courant, il est certain qu'il fut utilisé au moins occasionnellement.

Dès le XIV^{ème} siècle, les chiens de chasse sont répartis:

- en chiens d'Oysel, chargés de faire lever les oiseaux lors de la chasse au faucon;
- en chiens allants, pour la chasse au sanglier ou à l'ours;
- en chiens courants, pour la vénerie;
- en chiens couchants, ancêtres des chiens d'arrêts actuels et qui servaient dans la chasse au filet.

Il n'est pas encore fait mention des Terriers, qui ne montreront leurs qualités que plus tard.

5- Le chien de guerre.

Les Sumériens incorporèrent les chiens dans leurs armées.

Puis, 1800 ans avant notre ère, les Hyksos, venus de Haute-Syrie pour s'établir en Egypte, équipèrent leurs molosses de colliers à pointe de fer.

Ces qualités guerrières furent aussi appréciées des Grecs. Un chien se distingua glorieusement lors de la bataille de Marathon (490 av. JC). Le chien « Sôter » s'illustra, avec cinquante de ses compagnons, dans la défense de Corinthe. Alexandre le Grand utilisa des Dogues du Tibet pour porter les armes de ses soldats.

Quant aux Romains, ils utilisèrent des chiens comme sentinelles dans leurs tours forteresses.

Le Moyen Age harnacha les chiens de véritables armures, pourvues de stylets destinés à blesser les chevaux des cavaliers ennemis (Rousselet-Blanc, 2000).

6- Le chien de compagnie

Il est probable que le chien fut le premier animal de compagnie, et ceci dès sa domestication. Par socialisation, les premiers chiens furent intégrés à leur famille humaine, partageant les jeux des enfants et tissant un véritable lien affectif avec les humains (Méry, 1968).

Mais ce n'est que dans l'Antiquité que le chien se spécialise dans ce rôle. On parle alors de « chien de dame », tel le Bichon de Malte, très apprécié des Grecques et des Romaines.

C- TRAVAIL DES CHIENS SUR TROUPEAU

1- Les premiers chiens de troupeau: des chiens de défense

La première fonction pastorale du chien est sans conteste la défense des troupeaux contre les prédateurs, ours, loups ou félins, voire contre les humains.

Ces molosses apparaissent en Asie Occidentale, peut-être dès le VI^{ème} millénaire, alors que surgissent des innovations majeures: agriculture et élevage.

Cette fonction est en tous cas attestée dans le Proche Orient dès les plus anciens documents littéraires, comme des textes hittites du II^{ème} millénaire avant JC (de Planhol, 1969).

Dès l'Antiquité, les hommes utilisèrent différents moyens pour protéger leurs chiens des grands prédateurs:

- coupe des oreilles
- colliers de protection munis de pointes
- morceaux de cuir épais placé sur les épaules du chien comme supplément de protection, voire, dans certaines régions, armures faites de plaques métalliques assemblées par des anneaux et munies de pointes (Daniels-Moulin, 2004).

Ces chiens ne reçoivent pas de dressage à proprement parler: élevés parmi le troupeau, ils l'associent ainsi à leur meute, d'où leur attitude protectrice.

Ils sont principalement représentés de nos jours par les races suivantes:

- **Premier groupe FCI:** Berger des Maremmes-Abruzzes (Italie), Berger des Tattras (Pologne), Komondor et Kuvasz (Hongrie), Berger de Russie méridionale ou Ovtcharka (Russie).

- **Deuxième groupe FCI:** Mâtin des Pyrénées (Espagne), Cao da Serra da Estrela (Portugal), Montagne des Pyrénées (France), Charplaninatz (Yougoslavie), Berger du Caucase (Russie), Berger d'Anatolie (Turquie), Dogue du Tibet (Chine).

2- Distinction entre chien de défense des troupeaux et chien de conduite

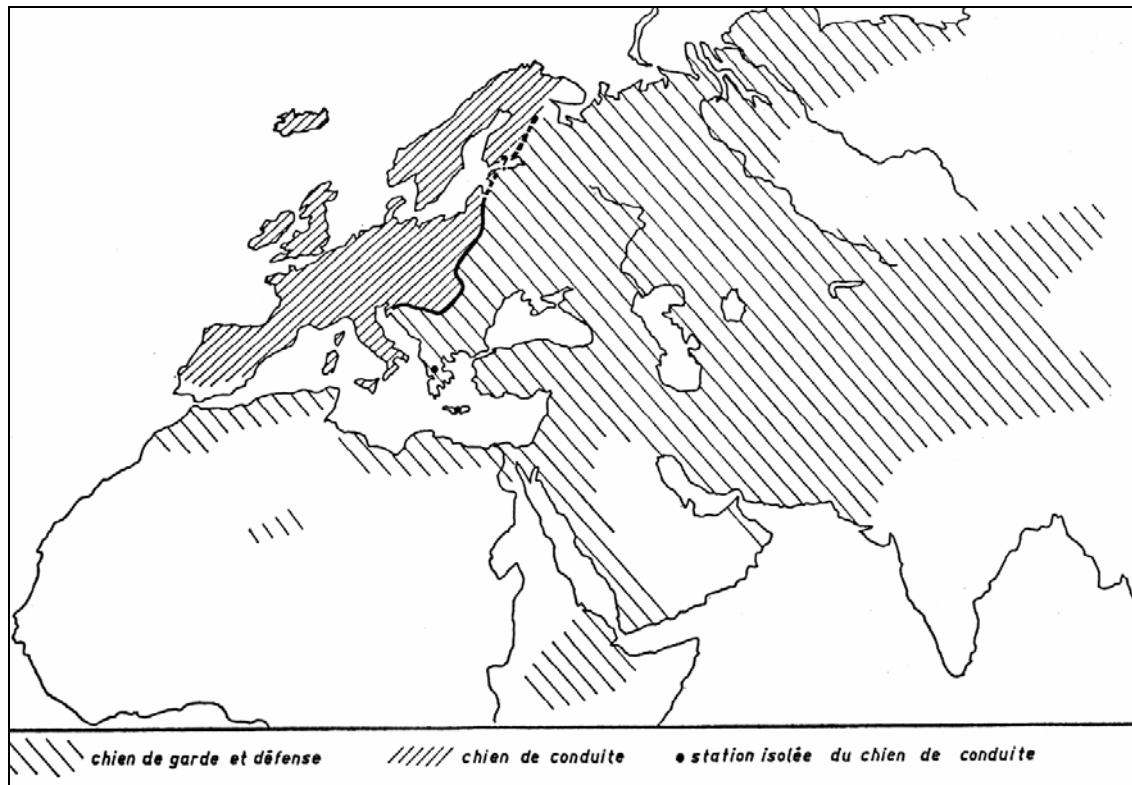
Ce n'est qu'au XIII^{ème} siècle après JC que les premiers chiens de conduite sont mentionnés.

2-1- Des répartitions géographiques différentes

Le chien de défense est connu dans toute l'Asie antérieure et centrale jusqu'au Tibet oriental et aux pays turco-mongols inclus, en Sibérie chez les Samoyèdes du Nord-Ouest et chez les Dolgan (de langue yakoute), chez les Ostiak et quelques groupes de Toungouzes de l'Iénisseï, à l'exclusion de la majorité des Toungouzes. En Afrique du Nord, le chien berbère, de morphologie beaucoup moins puissante que les molosses d'Asie centrale, garde, semble-t-il, jusqu'au Hoggar, une certaine fonction de chien de défense, et il en est de même en Éthiopie.

Le chien de conduite est strictement caractéristique de l'Europe occidentale. Il trouve ses limites dans la partie méridionale de la péninsule ibérique, qu'il ne semble pas recouvrir en entier, au sud de la plaine hongroise, dans la plaine polonaise, et quelque part entre la Scandinavie et la grande plaine russe. En Méditerranée, il semble actuellement recouvrir toute l'Italie et parvient jusqu'à la Crète (figure 6; de Planhol, 1969).

Figure 6: Aires de répartition des chiens de défense et de conduite des troupeaux (de Planhol, 1969)



2-2- Deux types morphologiques distincts

Les chiens de défense sont grands et massifs, adaptés au combat. Ils sont de type **molossoïde**: corps bréviligne, tête arrondie et massive, profil concave et oreilles tombantes.

Les chiens de conduite sont de taille moyenne, souples et vifs. Ils sont de type **lupoïde**: corps médioligne, tête pyramidale, oreilles plus ou moins dressées, lèvres non tombantes.

2-3- Des aptitudes et qualités différentes

Les tableaux 1 et 2 comparent les fonctions respectives des chiens de défense et de conduite (Daniels-Moulin, 2004).

Tableau 1: Qualités du chien de défense (d'après Daniels-Moulin, 2004)

APTITUDES EXIGÉES	QUALITÉS DÉVELOPPÉES
Détecter une approche	Ouïe et odorat excellents. Instinct de garde inné et très développé. Méfiance envers les étrangers. Autonomie et indépendance.
Avertir	Aboiements réguliers, fréquents, puissants et audibles à grande distance.
Attaquer l'agresseur	Courage. Grande rapidité de réaction. Taille et carrure imposantes. Mâchoires puissantes. Épaisse fourrure protectrice. S'entraider pour repousser l'adversaire.
Être attaché au troupeau et le défendre	Être élevé parmi le troupeau qui devient sa meute. Pas caressant avec l'homme. Instinct de chasse peu développé.
Suivre le troupeau	Chien plus long que haut. Peut marcher à l'amble.
Ne pas effrayer les bêtes	Démarche lente, calme, posée. Caractère peu nerveux. Taille proche de celle du mouton.
Être reconnaissable	Robe de couleur claire ou blanche.
Oser faire face à un animal récalcitrant	Courage, ténacité. Rapidité (pour éviter les coups de patte ou de corne). Équilibre (pour ne pas risquer de perdre en s'attaquant à trop forte partie).

Tableau 2: Qualités du chien de conduite (d'après Daniels-Moulin, 2004)

APTITUDES EXIGÉES	QUALITÉS DÉVELOPPÉES
Diriger les bêtes	Actif, vif, toujours en mouvement ou prêt à l'action. Tourne autour du troupeau, ne le coupe pas Ne mord pas les bêtes ou alors, au talon.
Agir là où c'est nécessaire	Excellente obéissance, autonomie pas trop développée. Compréhension des ordres et exécution immédiate de ceux-ci.
Ne pas provoquer de débandade et donc être: -soit avertisseur -soit lent et prudent	Aboiements pour avertir les bêtes de l'endroit où il se trouve (éviter de les effrayer par une arrivée silencieuse); accélère le mouvement des animaux par ses cris; approche calme, lente et coulée du troupeau.
Se faire respecter	Oser faire face, menacer au besoin pour faire reculer l'animal récalcitrant.
Prudence avec les étrangers	Méfiance.
Attaché au berger	Attention exacerbée aux moindres gestes du berger et aux réactions des bêtes.

3- Techniques utilisées avant le chien de conduite

Jusqu'au Moyen Âge inclus où le chien faisait défaut pour la conduite des troupeaux, l'homme a dû y suppléer par des techniques de substitution, moins efficaces mais visant au même but.

La **musique pastorale**, pratiquée dès l'Antiquité grecque, à laquelle une tradition littéraire postérieure a attribué une fonction esthétique, répondait en fait avant tout à des préoccupations beaucoup plus prosaïques: maintenir le troupeau rassemblé.

La **fronde**, connue dans cet usage de l'Asie Centrale à la Méditerranée, est un instrument traditionnel du berger qui lance avec elle une pierre devant l'animal qui tend à s'écarter et le rabat ainsi vers le troupeau.

Les *menouns* sont des boucs et chèvres qui servent de guides aux troupeaux transhumants.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle en France, à une époque où le chien de conduite n'était pas encore d'usage général, on employait à sa place des *vagans*, « jeunes serviteurs que le berger prend en second dans les temps où le troupeau est plus difficile à conduire », nommés parfois *traînards* « parce qu'ils suivent tandis que le berger va devant (De Planhol, 1969).

4- Émergence des chiens de conduite (de Planhol, 1969)

Quand et dans quelles conditions s'est développé l'emploi du chien pour la conduite des troupeaux? Le sens du processus de diffusion peut être reconstitué.

4-1- L'origine: Islande et îles Féroé

Les plus anciens témoignages relevés se situent dans les îles scandinaves de l'Atlantique Nord, aux Féroé et en Islande, où il s'agit de deux sagas du début du XIII^{ème} siècle, la saga de Gudmun Arasons (rédigée vers 1215-1220), et la saga d'Olaf Tryggvason, dans la rédaction de Snorri Stuporeuse (qui vivait de 1178 à 1242). Dans cette dernière, il est rapporté qu'on échangea contre un anneau d'or un chien de berger qui entre plusieurs centaines de vaches rassemblées dans un grand troupeau pouvait retrouver et séparer les animaux marqués appartenant à son propriétaire antérieur.

4-2- Progression dans les îles britanniques

De là, le chien de conduite est passé dans les îles britanniques, sans doute par l'intermédiaire de petites races spécialisées connues de longue date dans cet emploi aux Shetland. Il ne s'y généralisera pas avant le début des temps modernes. Les lois galloises du début du XIII^{ème} siècle font encore évidemment allusion au chien de défense quand elles indiquent comme les qualités d'un bon chien qu'il marche devant le bétail le matin, derrière lui en rentrant le soir, et fait trois rondes autour des animaux pendant la nuit. La tradition livresque des agronomes anglais continuera à décrire le chien de défense jusqu'au XVII^{ème} siècle, mais dès le XV^{ème} siècle s'est développée au Pays de Galles une race de petits chiens conduisant les

troupeaux et qui les accompagnait jusque sur les marchés à bétail de la région londonienne.

Au milieu du XVI^{ème} siècle, un médecin et zoologue d'Oxford, John Kays, plus connu sous le nom de Dr Caius, décrit sans équivoque, au côté du chien de défense, le chien de conduite qui ramène les brebis errantes au lieu que souhaite le berger, et règle leur allure selon les ordres qu'il reçoit. Ce texte est d'autant plus remarquable qu'il compare un peu plus loin la situation existante alors dans les contrées britanniques et celle qu'on peut observer dans les contrées continentales ou orientales: « En sorte que le berger suit les brebis, à la différence de la Gaule et de la Germanie et de la Syrie et de la Tartarie, où les brebis suivent le berger. »

4-3- A la conquête de l'Europe continentale

Le chien de conduite gagnera ensuite le continent. Ce fut sans doute chose faite dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle seulement. Toute la littérature agronomique et zootechnique à cette époque fait encore référence au seul chien de défense. La plus ancienne mention du chien de conduite relevée sur le continent se trouve dans le *Dictionnaire oeconomique* de Noël Chomel, dont la première édition est de 1709, à l'article « *berger* »: « Il faut que le berger (...) ait un bon chien, pour bien ramener ses moutons lorsqu'ils sont dans les bleds ou dans quelqu'autre héritage défendu. »; alors que l'article « *chien* » du même dictionnaire reprend encore les développements habituels sur les devoirs du chien de défense. Compte tenu du décalage nécessaire pour que la pratique pénètre dans une œuvre de caractère encyclopédique, on peut situer dans le courant du XVII^{ème} siècle, plutôt dans la seconde moitié, le développement du chien de conduite sur le continent, et sans doute à partir des régions du Nord de la France ou des provinces des Pays-Bas espagnols proches de l'Angleterre. L'expansion semble avoir été ensuite rapide dans la grande plaine européenne. Un autre agronome suédois du milieu du XVIII^{ème} siècle remarque déjà qu'« en Allemagne c'est la coutume d'avoir pour chaque village (...) un seul berger en commun, qui a soin de trois ou quatre mille brebis à la fois, en se servant de chiens pour empêcher que les brebis ne se séparent du troupeau, ce qui arrive aisément sans cela ».

Dès lors, les allusions se multiplient dans la littérature. Lorsque Restif de la Bretonne garde, vers 1744-1745, le troupeau de son père en basse Bourgogne, il conduit encore lui-même ses animaux, et ses chiens sont là

seulement pour la défense. Mais l'abbé Carlier écrit en 1770, dans son *Traité des bêtes à laine*: « Il n'y a rien à rabattre de l'opinion qui fait considérer les chiens comme d'une nécessité indispensable pour la conduite des moutons... Dans le petit nombre d'endroits où l'on s'en passe, on les supplée par des vagans ou par des expédients analogues à la nature des lieux. »

C'est aussi au XVII^{ème} siècle qu'il pénétrera dans les plaines suédoises d'où il sera transmis sans doute vers la fin du siècle aux Lapons éleveurs de rennes, chez qui on le signale au début du XIX^{ème} siècle.

4-4- Une diffusion tardive vers la Méditerranée et l'Europe centrale

Dans la France méridionale, les troupeaux transhumants provençaux à la fin du XVIII^{ème} siècle, étaient encore accompagnés exclusivement de chiens de défense.

Dans les Pyrénées, le chien de défense restera présent jusqu'à une époque très récente, conjointement parfois avec le chien de conduite, deux chiens aux fonctions différentes accompagnant le même troupeau.

En Espagne, le chien de conduite ne se généralisera qu'au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle. Son introduction s'est faite sans doute par la Catalogne, où des concours de bergers sont organisés depuis le début du XIX^{ème} siècle.

En Italie, toutes les références du XIX^{ème} siècle signalent encore dans les Abruzzes de grands chiens de défense. Le dressage y est apparu, mais sans que la morphologie de la race ait été transformée.

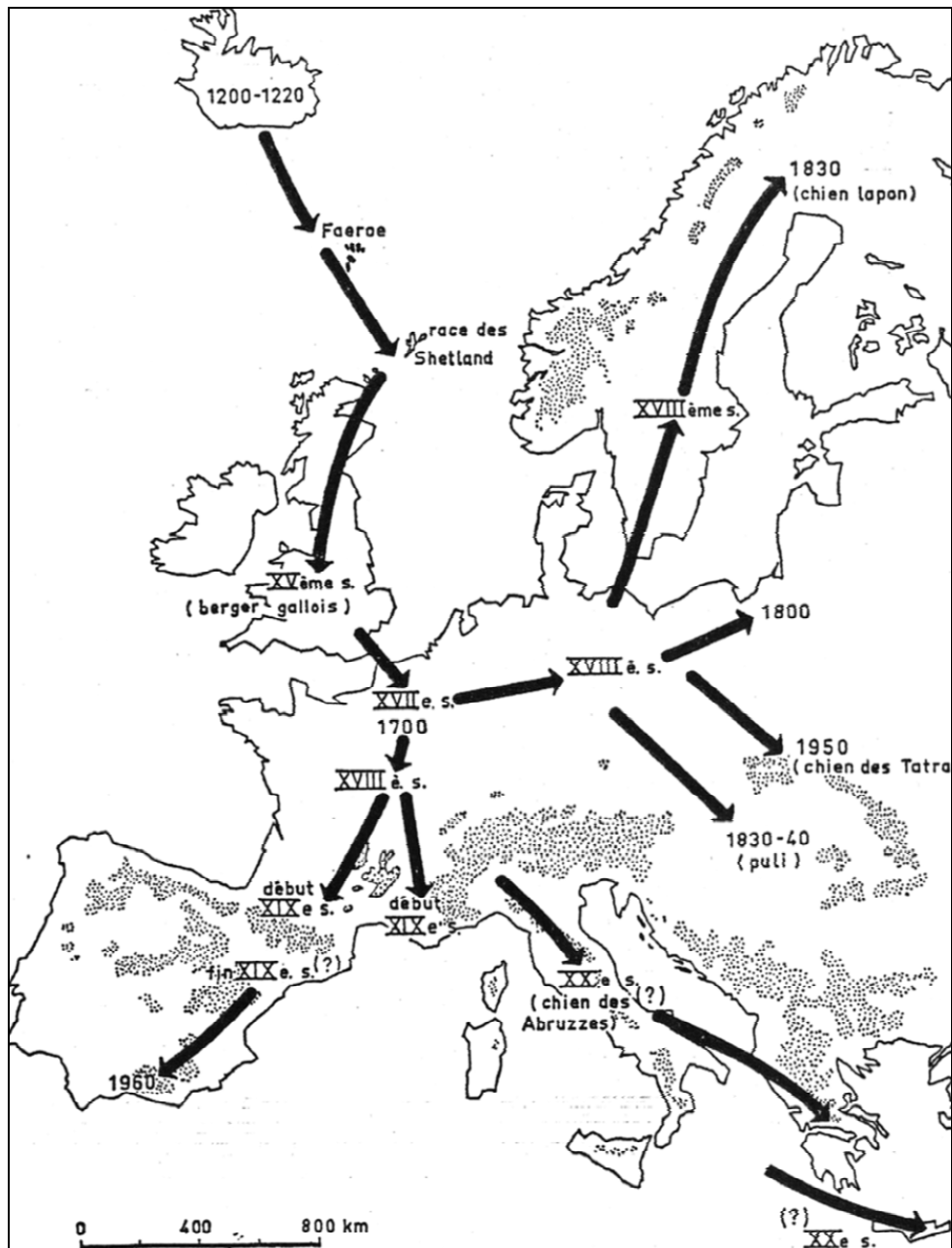
Vers l'Orient méditerranéen, la Crête constitue l'avancée ultime.

En Europe centrale la plaine hongroise a été conquise par le chien de conduite au milieu du XIX^{ème} siècle. C'est à partir de 1830-1840 que le Puli, petit chien dressé à rassembler les troupeaux, s'y développe aux dépens des grandes races de jadis, le Komondor et le Kuvasz, mais le chien de conduite n'a pas dépassé les plaines du moyen Danube.

Dans les Karpates polonaises, c'est depuis 1950-1955 que l'on commence à dresser pour la conduite les bergers des Tatras et de Podhale qui étaient naguère exclusivement voués à la défense du troupeau.

La figure 7 fait la synthèse des observations de de Planhol (1969).

Figure 7: Diffusion du chien de conduite en Europe (de Planhol, 1969)



5- Facteurs expliquant cette diffusion (de Planhol, 1969)

5-1- La disparition des grands prédateurs

Tant que la présence des grands prédateurs exigeait pour lutter contre elle de puissants molosses, l'évolution morphologique du chien vers des races de taille moyenne et disposant de la souplesse nécessaire était impossible. L'élément essentiel permettant la transformation progressive des caractères somatiques de l'animal a été la disparition, ou l'absence de ces prédateurs, et en particulier le loup.

On s'explique ainsi aisément l'apparition du chien de conduite en Islande. Cette île n'a jamais connu depuis les temps glaciaires de mammifères prédateurs d'une taille supérieure au renard. C'est là que la civilisation pastorale eurasiatique, disposant depuis longtemps du chien de défense, est entrée pour la première fois au contact d'un milieu où l'animal pouvait évoluer, sans que le bétail eût à en souffrir, vers de petites races adaptées à la conduite.

On comprend également que la diffusion de la nouvelle technique, par les Féroé et les Shetland, se soit faite d'abord vers les Iles britanniques, avec lesquelles l'Islande entretenait d'ailleurs de nombreux contacts culturels, plutôt que vers les pays scandinaves du continent. En effet, dès la fin du XV^{ème} siècle, les loups avaient cessé d'y constituer un danger sérieux. C'est précisément par le même mécanisme qu'on s'explique que la Crète représente aujourd'hui le point extrême de l'avancée du chien de conduite en Méditerranée orientale. La faune sauvage n'y comporte pas de carnassiers plus importants que la fouine ou le blaireau.

Inversement, on comprend que le chien de conduite n'ait pu pénétrer dans la grande plaine russe, où les grands carnivores sont restés très nombreux jusqu'à une date très récente, ainsi que dans les Carpates et la péninsule balkanique où la fonction de défense des molosses est restée importante jusqu'à aujourd'hui.

5-2- L'évolution du paysage rural

Il est beaucoup plus délicat de conduire un troupeau en pays de champs ouverts où aucune haie ne vient délimiter les espaces interdits, et en régions de structures agraires laniérées où, tout au moins en l'absence

d'organisation du terroir en grandes soles continues, il peut devenir très difficile d'éviter les parcelles cultivées.

On comprend ainsi à quel point le chien de conduite représentait dans la grande plaine européenne, vers la fin du XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle, à une époque où la pression démographique sur la terre et le morcellement des champs atteignent des degrés jusque-là inconnus, une solution nécessaire. On commencera de l'y adopter sans attendre la disparition totale des loups, encore dangereux au XVIII^{ème} siècle.

Le chien de conduite est bien le chien des champs ouverts. Et c'est sans doute une raison profonde de son extension rapide dans les plaines de l'Europe du Nord, alors qu'il se répandra beaucoup plus lentement dans les pays plus enclos de l'Europe du Sud.

6- Caractéristiques comportementales des chiens de berger

6- 1- Base comportementale: l'instinct de chasse

L'instinct de chasse est utilisée par l'homme, bien entendu chez les chiens de chasse, mais est aussi à la base du comportement du chien de berger. Fox (1978, cité par Isnard, 2005) estime que, selon la race considérée, des éléments du comportement sauvage ont été inhibés à des degrés divers afin de servir les intérêts de l'homme. C'est ce que récapitule le tableau 3.

Tableau 3: Éléments du comportement prédateur observés dans différentes races de chien (Isnard, 2005)

Races	Éléments observés
Bloodhounds	Pister, traquer
Chiens de conduite	Surveiller, conduire
Chiens d'arrêt (Setters, Pointers)	Approcher, arrêter
Foxhounds	Attaquer, tuer
Retrievers, Spaniels	Retrouver

Quand une meute de loups chasse des espèces grégaires, elle a tendance à d'abord rassembler le troupeau afin de choisir une proie plus jeune ou

affaiblie qu'elle sépare alors du reste du troupeau. C'est cet instinct, l'agressivité en moins, que l'homme a exploité chez les chiens de berger.

Ce comportement est particulièrement frappant chez le Border Collie, qui a profité de l'apport de sang d'un chien d'arrêt, le Setter Gordon. Ses allures coulées, rampantes, son regard fixe qui semble « hypnotiser » les brebis, ne sont pas sans rappeler le comportement d'un prédateur à l'affût (Legatte, 1999).

6-2- Génétique et comportement

6-2-1- Mise en évidence de l'hérédité du comportement

Empiriquement, intuitivement, l'homme envisage depuis longtemps la transmissibilité des qualités de travail. Avant même les premières ébauches de la génétique et les travaux de Mendel, on croisait et sélectionnait les individus, laissant l'opportunité aux meilleurs éléments de transmettre leurs talents aux plus grand nombre de descendants. Willis (1989) considère que, comparativement au temps que le chien a passé aux côtés de l'homme, une sélection consciente n'est que d'apparition récente. Dès le Moyen Age, néanmoins, les aptitudes relatives des animaux conditionnaient leurs possibilités de reproduction et le choix de leurs partenaires.

Les tous premiers travaux recensés sur l'hérédité des traits comportementaux sont menés en 1915 par Shepherd (cité par Isnard, 2005). Il faut attendre 1929 pour que Withney (cité par Isnard, 2005) émette, suite à une véritable étude scientifique, l'hypothèse du lien entre spécificités comportementales et lignées. En 1934, Humphrey et Warner (cités par Isnard, 2005) imaginent certains traits comportementaux comme héréditaires selon un modèle mendélien et régissant les aptitudes de travail des espèces canines.

Withney (cité par Isnard, 2005) poursuit ses travaux sur plusieurs décennies, s'intéressant notamment à la position chasserresse de l'animal tête levée/tête baissée. En 1971, il en arrive à la conclusion que, pour expliquer l'ensemble de ses observations, il faut envisager un **déterminisme polygénique des traits comportementaux**, et non plus mendélien (Isnard, 2005).

6-2-2- Étude sur les qualités bergères

Le chien de berger a su attirer l'attention des généticiens cynophiles de par le haut niveau de spécialisation atteint. Le Border Collie a tout particulièrement fait l'objet d'études dans le but d'améliorer cette race.

En 1949, Kelley donne dans son ouvrage de nombreux conseils de sélection et d'éducation, insistant notamment sur le rejet nécessaire de certains animaux timides; selon lui la majorité des prédispositions des chiens de troupeau sont héritables.

Burns et Fraser (1966, cités par Isnard, 2005) évoquent une expérience de croisement entre Border Collies et Pointers, laquelle laisserait supposer le caractère récessif des traits recherchés et sélectionnés chez le Border Collie.

A l'inverse, Pilshchikov (1971, cité par Isnard, 2005) évoque une autre expérience de croisements entre chiens de conduites européens et chiens de garde asiatique, dans laquelle il montre la dominance de l'aptitude au troupeau sur son inaptitude.

McConnell et Baylis (1985), à l'issue d'une longue analyse des postures et du comportement du Border Collie lors de la conduite sur troupeau, concluent que **les actions typiques caractéristiques de cette race sont manifestement à transmission génétique, et ne sont pas le simple et unique fait d'un apprentissage**, même riche.

Denis (1997) évoque le problème posé par l'évaluation des aptitudes du Border Collie. En effet, l'environnement joue un rôle énorme sur le chien, masquant son patrimoine génétique. Denis pense que, pour véritablement évaluer le potentiel génétique du chien, il faudrait:

- soustraire le jeune chiot à un environnement moutonnier afin de ne pas dénaturer ses réactions naturelles, ce qui est irréaliste, car on s'éloigne par là même des conditions optimales d'éducation et de dressage;
- noter préférentiellement, dans les tests d'aptitudes et de sélection, la motivation et l'émotivité de l'individu (Isnard, 2005).

6-3- Comparaison des caractéristiques comportementales des chiens de berger avec les autres races

En 1985, Hart et Hart ont enquêté auprès de 48 juges de concours d'obéissance et de 48 vétérinaires pour situer 56 races (les plus communes

à l'American Kennel Club) les unes par rapport aux autres selon 13 traits de caractère considérés comme importants parmi les propriétaires de chiens. Une analyse de variance a montré que les cinq caractéristiques comportementales qui permettaient le mieux de différencier les races entre elles, en d'autres termes, celles qui dépendent le plus de la génétique et le moins de l'environnement, sont:

- l'apprentissage de l'obéissance
- l'activité générale
- la tendance à mordre les enfants
- l'aboiement de garde
- l'attitude dominante envers le propriétaire

Serpell (1995) met en parallèle l'étude de Hart et Hart et deux autres études (Howe, 1976; Tortora, 1980) réalisées selon les mêmes principes (tableaux 4 à 8).

Tableau 4: Apprentissage de l'obéissance: tableau comparatif du classement des races dans 3 publications; les races présentées sont celles du plus bas et du plus haut décile (d'après Serpell, 1995)

	Hart and Hart(1985) Échelle de 1 à 56	Tortora (1980) Échelle de 1 à 5	Howe (1976) Échelle de 1 à 3
PLUS BAS DECILE			
Chow-chow	1	1.2	2
Fox terrier	2	2.3	2
Lévrier afghan	3	2.0	1
Bulldog	4	2.0	1
Basset hound	5	2.8	1
Beagle	6	2.0	2
PLUS HAUT DECILE			
Caniche nain	51	5.0	3
Berger Allemand	52	4.5	3
Caniche moyen	53	5.0	3
Shetland	54	5.0	3
Doberman	55	5.0	3

Les 3 études s'accordent relativement bien pour le classement des races concernant l'apprentissage de l'obéissance.

Deux races de berger (Berger allemand et Shetland) sont citées dans le décile le plus haut.

Tableau 5: Activité générale: tableau comparatif du classement des races dans 3 publications; les races présentées sont celles du plus bas et du plus haut décile (d'après Serpell, 1995).

	Hart and Hart(1985) Échelle de 1 à 56	Tortora (1980) Échelle de 1 à 5
PLUS BAS DECILE		
Basset hound	1	1.6
Saint Hubert	2	1.9
Bulldog	3	1.0
Terre-neuve	4	2.0
Colley	5	2.0
Saint Bernard	6	2.0
PLUS HAUT DECILE		
Silky terrier	51	4.0
Chihuahua	52	5.0
Schnauzer nain	53	4.3
Fox terrier	54	5.0
Irish terrier	55	5.0
West Highland White terrier	56	5.0

Le Colley, race assez représentative des bergers, est citée dans le plus bas décile dans l'étude de Hart et Hart. Les résultats sont un peu moins catégoriques dans l'étude de Tortora.

Ainsi, on demande des chiens de berger qu'ils soient énergiques quand ils travaillent, mais qu'ils ne dépensent pas inutilement leur énergie le reste du temps.

Tableau 6: Tendance à mordre les enfants: tableau comparatif du classement des races dans 3 publications; les races présentées sont celles du plus bas et du plus haut décile (d'après Serpell, 1995).

	Hart and Hart (1985) Échelle de 1 à 56	Tortora (1980) Échelle de 1 à 5
PLUS BAS DECILE		
Golden retriever	1	1.0
Labrador retriever	2	1.3
Terre-neuve	3	1.0
Saint Hubert	4	1.0
Basset hound	5	1.0
Colley	6	1.5
PLUS HAUT DECILE		
Scottish terrier	51	3.8
Schnauzer nain	52	3.5
West Highland White terrier	53	3.2
Chow-chow	54	4.9
Yorkshire terrier	55	3.0
Spitz	56	5.0

Le Colley se retrouve dans le plus bas décile, les deux études concordant assez bien.

Mais l'agressivité est un trait de tempérament qui est assez variable selon les races bergères:

- Les races britanniques n'ayant jamais rempli la fonction de défense contre les prédateurs (cf. de Planhol, 1969), on les a peu sélectionné sur ce critère.
- La plupart des grandes races continentales ont été reconverties en chien de garde, voire de police, fonctions qui requièrent une certaine agressivité.

Tableau 7: Aboiement de garde: tableau comparatif du classement des races dans 3 publications; les races présentées sont celles du plus bas et du plus haut décile (d'après Serpell, 1995).

	Hart and Hart (1985) Échelle de 1 à 56	Tortora (1980) Échelle de 1 à 5	Howe (1976) Échelle de 1 à 3
PLUS BAS DECILE			
Saint Hubert	1	4.0	3
Terre Neuve	2	4.0	1
Saint Bernard	3	5.0	3
Basset hound	4	4.0	2
Braque hongrois	5	4.0	2
Elkhound	6	5.0	3
PLUS HAUT DECILE			
Rottweiler	51	5.0	3
Berger allemand	52	5.0	3
Doberman	53	5.0	3
Scottish terrier	54	5.0	3
West Highland White terrier	55	4.0	2
Schnauzer nain	56	5.0	3

Les 3 études ne s'accordent pas sur cette caractéristique comportementale. Celles de Tortora et Howe ne voient pas un caractère discriminant entre les races dans l'aboiement de garde.

Mais le Berger allemand, dans les 3 études, fait partie du plus haut décile, alors qu'on n'y retrouve aucun berger britannique. Cela rejoint ce qui a été dit sur le comportement « tendance à mordre ».

Tableau 8: Attitude dominante envers le propriétaire: tableau comparatif du classement des races dans 3 publications; les races présentées sont celles du plus bas et du plus haut décile (d'après Serpell, 1995).

	Hart and Hart (1985) Échelle de 1 à 56	Tortora (1980) Échelle de 1 à 5
PLUS BAS DECILE		
Golden retriever	1	1.0
Shetland	3	2.0
Colley	4	2.8
Épagneul breton	5	3.0
Saint Hubert	6	2.9
PLUS HAUT DECILE		
Fox terrier	51	3.1
Siberian husky	52	2.8
Lévrier afghan	53	2.7
Schnauzer nain	54	3.0
Chow-chow	55	4.1
Scottish terrier	56	3.0

Ici encore l'étude de Tortora ne voit pas un caractère discriminant entre les races dans l'attitude dominante envers le propriétaire.

Mais l'étude de Hart et Hart fait apparaître deux bergers britanniques dans le plus bas décile.

D'une manière générale, les bergers font preuve d'un apprentissage aisé et d'une attitude peu dominante envers leur propriétaire. Les bergers britanniques sont peu mordeurs. Les bergers continentaux émettent facilement des aboiements de garde.

Hart et Hart ont été plus loin en établissant des profils types de races, classés selon 3 caractéristiques principales, issues d'un regroupement des 13 caractéristiques mentionnées plus haut (tableau 9):

- Réactivité: demande d'affection / excitabilité / aboiement excessif / tendance à mordre les enfants / activité générale
- Agressivité: défense du territoire / aboiement de chien de garde / agression d'autres chiens / dominance du propriétaire

- Capacité d'apprentissage: apprentissage de l'obéissance / apprentissage de la propreté
- Autres: destruction / jeu

Tableau 9: Classification comportementale des races de chien les plus communes aux Etats-Unis, selon 3 critères comportementaux (d'après Serpell, 1995)

Groupe	Critères	Races
Groupe 1	Forte réactivité Agressivité moyenne Faible capacité d'apprentissage	Beagle, Bichon maltais, Boston terrier, Braque de Weimar, Carlin, Cocker spaniel, Lhasa Apso, Pékinois, Setter irlandais, Spitz, Yorkshire terrier
Groupe 2	Très faible réactivité Très faible agressivité Faible capacité d'apprentissage	Basset hound, Bobtail , Bulldog, Elkhound, Saint Hubert
Groupe 3	Faible réactivité Forte agressivité Faible capacité d'apprentissage	Boxer, Chow-chow, Dalmatien, Dogue allemand, Lévrier afghan, Malamute, Saint Bernard, Samoyède, Siberian husky
Groupe 4	Forte réactivité Agressivité moyenne Très grande capacité d'apprentissage	Shetland , Bichon frisé, Caniche, English springer spaniel, Shi Tzu, Welsh Corgi
Groupe 5	Faible réactivité Faible Agressivité Grande capacité d'apprentissage	Berger australien, Braque allemand, Braque hongrois, Chesapeake Bay retriever, Colley , Epagneul breton, Golden retriever, Labrador, Spitz loup, Terre Neuve
Groupe 6	Très faible réactivité Très forte agressivité Très grande capacité d'apprentissage	Akita inu, Berger allemand , Doberman, Rottweiler
Groupe 7	Forte réactivité Très forte agressivité Capacité d'apprentissage moyenne	Airedale terrier, Cairn terrier, Chihuahua, Fox terrier, Scottish terrier, Schnauzer nain, Silky terrier, Teckel, West Highland white terrier

Les résultats sont assez peu homogènes: par rapport à une famille comme celle des terriers, qui appartiennent quasiment tous au groupe 7, les bergers occupent quatre groupes.

Mais à y regarder de plus près, on peut faire quelques généralités:

- réactivité plutôt faible sauf chez les « petits » bergers (Shetland et Corgi).
- agressivité plutôt faible sauf chez les races orientées vers la garde et la défense (Berger allemand).
- grande capacité d'apprentissage sauf chez le Bobtail, race qui a abandonné très tôt le travail pour la compagnie.

7- Panorama ethnique européen

Avant d'aborder la genèse des principales races de chien de berger, il convient de présenter les grandes populations que l'on trouve aujourd'hui en Europe.

Une analyse des différents standards permet en effet de mettre en évidence certains traits morphologiques et comportementaux communs au sein de grandes populations géographiques.

- Les trois premiers ensembles, les plus importants, sont constitués de races appartenant toutes au premier groupe de la classification FCI (chiens de berger et de bouvier sauf bouviers suisses). Rappelons que ce premier groupe comporte aussi des chiens de protection des troupeaux.
- Le quatrième ensemble est celui des bouviers suisses, qui appartiennent au deuxième groupe (chiens de type Pinscher et Schnauzer- Molossoïdes - Chiens de montagne et de bouvier suisses.) Cette appartenance est surprenante, les bouviers suisses étant par leur fonction originale plus proches des chiens de berger que ne le sont les grands chiens de protection.
- Le cinquième ensemble, celui des bergers nordiques, comprend des chiens du cinquième groupe (Chiens de type Spitz et de type primitif). Dans ce cas particulier, la morphologie a primé sur la fonction.

7-1- L'Europe continentale occidentale

Les grandes plaines d'Europe de l'ouest sont le berceau des races suivantes:

- France: **Beauceron, Briard, Berger Picard, Berger des Pyrénées.**
- France/Belgique: **Bouvier des Flandres**
- Belgique: **Bergers belges:** Malinois, Tervueren, Grœnendael, Laekenois.
- Pays-Bas: **Berger hollandais, Schapendoes**
- Allemagne: **Berger allemand**

Berger des Pyrénées et Schapendoes, morphologiquement distincts des grands bergers de l'ouest, sont à rapprocher des petits bergers méditerranéens et d'Europe Centrale.

Particularités morphologiques

- taille assez grande à grande (55 à 70 cm au garrot).
- morphologie médioligne mais généralement assez puissante; les Bergers belges et hollandais sont toutefois plus légers.

Le gabarit important des bergers occidentaux s'explique par:

- une disparition assez tardive des prédateurs dans ces régions, d'où la persistance chez ces chiens d'une double fonction de conduite et de défense.
 - le fait que ces chiens ont souvent été utilisés également comme bouviers, fonction qui exige plus de puissance que celle de berger.
- type lupoïde. Crâne plutôt plat, dont la longueur est supérieure ou égale à la largeur. Stop plutôt peu marqué. Museau de même longueur que le crâne, ou légèrement plus long.

Ce type lupoïde est particulièrement typique chez les Bergers allemand, belges et hollandais (oreilles dressées, museau assez ciselé), alors qu'il a tendance à être légèrement « molossoïde » chez les Bergers français et le Bouvier des Flandres (oreilles tombantes sauf chez le Berger picard, et museau plus fort et plus carré).

Traits de caractères principaux

- sens aigu du territoire, vigilance, mordant. Ce potentiel agressif est hérité de l'ancienne fonction de chien de défense de troupeau, c'est aussi une qualité recherchée chez le bouvier.
- très bonne aptitude au dressage, caractère souple.

Ces qualités placent les bergers de l'ouest parmi les meilleurs chiens de garde et d'utilité. Les Bergers belges, allemands et hollandais sont d'ailleurs très vite passés du statut de chien de berger à celui de chien d'utilité.

7-2- Les îles britanniques.

Le groupe des bergers britanniques comprend:

Le **Border Collie**

Le **Colley** (à poil long et à poil court)

Le **Bearded Collie**

Le **Berger des Shetland**

Le **Bobtail**, plutôt proche des bergers d'Europe centrale.

Les **Welsh Corgis** (Pembroke et Cardigan), assimilables au Spitz des Wisigoths (groupe des Bergers nordiques).

Particularités morphologiques:

- taille moyenne à assez grande (50 à 60 cm), sauf le Shetland.
- morphologie médioligne, généralement plus légère que celle des Bergers de l'Ouest continental.
- poil assez long voire long (une seule exception: le Colley à poil court).
- type plutôt lupoïde, avec une tendance braccoïde chez le Border Collie. Crâne plutôt plat, dont la longueur est supérieure ou égale à la largeur. Stop plutôt peu marqué. Museau de longueur supérieure ou égale à celle du crâne.
- oreilles tombantes à semi dressées (caractère non lupoïde).

Traits de caractères principaux

- très peu agressifs, peu aboyeurs, ce qui s'explique par la disparition précoce des prédateurs dans les îles britanniques et donc l'absence de rôle défensif de ses chiens.
- sensibles, soumis, dociles, affectueux, ce qui explique leur reconversion très importante en chien de compagnie (à l'exception du Border Collie, presque exclusivement chien de travail).

7-3- L'Europe centrale et méditerranéenne

On note une certaine analogie de morphologie et de caractère entre des races originaires de régions pourtant éloignées: Europe centrale et régions montagneuses du sud de l'Europe.

Plusieurs de ses chiens de taille modeste ont été ou sont associés dans leur pays avec un chien de type molossoïde, l'un conduisant le troupeau et l'autre le protégeant contre les prédateurs. Ainsi, en est-il des couples Puli/Komondor (Hongrie), Nizinny/Berger des Tatras (Pologne), Berger Catalan/Mâtin des Pyrénées (Espagne), Berger des Pyrénées/Chien des Pyrénées (France). Ce qui explique que même dans des régions riches en

grands prédateurs, la sélection se soit plutôt faite vers des chiens petits et très mobiles.

Hongrie: **Puli, Pumi, Mudi** (les deux derniers sont proches respectivement des types Terrier et Spitz)

Pologne: **Nizinny** ou Berger polonais de plaine

Hollande: **Schapendoes**

Italie: **Berger bergamasque**

Espagne: **Berger catalan** ou Gos d'Atura Catala

Portugal: **Berger Portugais** ou Cao da Serra de Aires

France: **Berger des Pyrénées**

Particularités morphologiques

- taille petite à moyenne (40 à 55 cm), le Berger bergamasque étant plus grand que les autres.
- poil long, épais, rude, plat ou légèrement ondulé. Il est long y compris sur la tête où il cache plus ou moins les yeux et forme barbe et moustache.
- morphologie médioligne, mais qui peut être difficile à apprécier du fait de l'abondance du pelage.
- par rapport aux deux groupes précédents, le type lupoïde est considérablement altéré: oreilles toujours tombantes, stop marqué, museau plutôt fort et plus court que le crâne. Ce dernier est généralement assez large et légèrement bombé.

Le Berger des Pyrénées dénote un peu par rapport aux autres: le crâne est plat, le museau est court mais assez fin, ce qui donne à la tête une forme triangulaire rappelant celle de l'ours. Mais son aspect général le rapproche plus de ce groupe que de celui des bergers de l'ouest.

Traits de caractère

- vivacité. Seul le Berger bergamasque est qualifié de « calme ». D'ailleurs sa taille et sa morphologie auraient tendance à le classer entre le groupe des bergers de l'ouest et celui des bergers d'Europe centrale.
- Ce tempérament vif et joyeux, ainsi que leur aspect amusant et original, en font de bons chiens de compagnie.
- méfiance, d'où d'assez bonnes aptitudes à la garde.

7-4- Les Bouviers suisses

Ce groupe est composé de quatre races:

Grand Bouvier suisse

Bouvier bernois

Bouvier d'Appenzell

Bouvier de l'Entlebuch

Si ces races ont en commun une robe noire marquée de blanc et feu aux extrémités, on peut faire sur le plan morphologique une distinction entre les deux premiers, véritables molossoïdes proche des chiens de défense type montagne, et les deux derniers, plus proches des petits chiens de conduite. Les deux premiers sont de grande taille (60 à 70 cm), les deux seconds sont de taille moyenne (40 à 55 cm).

Les quatre races ont été sélectionnées pour la garde des fermes et la conduite des bovins, laquelle demande plus de mordant que celle des moutons; toutefois les Bouviers d'Appenzell et d'Entlebuch, plus vifs et plus agiles, sont mieux adaptés à cette fonction que les Bouviers bernois et suisse, chiens puissants qui ont longtemps été utilisés comme animaux de trait. Parfois on peut observer des collaborations de type chien de conduite/chien de défense entre les premiers et les deuxièmes (Daniels-Moulin, 1997).

7-5- L'Islande et la Scandinavie

Il s'agit d'un groupe très homogène.

Islande: **Berger d'Islande**

Norvège: **Buhund norvégien** ou Norsk Buhund

Suède: **Chien suédois de Laponie** ou Lapphund

Spitz des Wisigoths ou Västgötaskets

Finlande: **Chien finnois de Laponie** ou Lapinkoira

Berger finnois de Laponie ou Lapinporokoirä

Ces chiens sont les plus lupoides des chiens de berger puisqu'ils sont de type Spitz: museau pointu, oreilles dressées, yeux obliques, queue enroulée sur le dos (quand elle n'est pas absente), fourrure épaisse.

Ils sont de taille moyenne (40 à 55 cm), excepté le Västgötaskets, race chondrodystrophique de petite taille (25 à 35 cm).

Qu'ils conduisent les troupeaux de moutons (Berger d'Islande, Buhund), de rennes (les trois races lapones), ou de bovins (Spitz des Wisigoths), ces chiens ont souvent une fonction bergère moins spécialisée que leurs homologues du reste de l'Europe; ils cumulent souvent les rôles de chiens de garde dans les fermes, de chiens de conduite, voire de chiens de protection des troupeaux (chiens lapons).

Leur caractère sociable en fait également de bons chiens de compagnie, quoique très peu répandus sous nos latitudes.

8- Effectifs des races bergères en France

Le tableau 10 donne le nombre d'inscriptions pour LOF pour l'année 2005.

Les 10 races bergères les mieux représentées en France sont, par ordre décroissant: Berger allemand, Berger belge, Berger de Beauce, Bouvier bernois, Colley, Border Collie, Berger des Shetland, Berger des Pyrénées, Briard, Bearded Collie.

Tableau 10: Nombre d'inscriptions au LOF pour l'année 2005 (d'après
<http://www.scc.asso.fr/mediatheque/statistiques/2005/Inscriptions.pdf>)

RACES	INSCRIPTIONS	
Berger de Beauce	3500	
Berger de Brie	697	
Berger picard	218	
Berger des Pyrénées	772	
Bouvier des Flandres	455	
Berger belge: Groenendael	635	total: 5572
Laekenois	14	
Malinois	3850	
Tervueren	1073	
Berger allemand	10971	
Berger hollandais	112	
Shapendoes	101	
Colley à poil long	1217	total: 1229
à poil court	12	
Border Collie	1194	
Bearded Collie	529	
Berger des Shetland	883	
Bobtail	221	
Welsh Corgi Cardigan	15	total: 101
Pembroke	86	
Berger catalan	44	
Cao da Serra de Aires	6	
Berger bergamasque	0	
Nizinny	237	
Puli	0	
Bouvier bernois	2837	
Bouvier d'Appenzell	59	
Bouvier d'Entlebuch	38	
Grand Bouvier suisse	127	
Berger d'Islande	21	
Berger finnois de Laponie	8	
Chien finnois de Laponie	26	
Lapphund suédois	11	
Spitz des Wisigoths	7	
Buhund norvégien	0	

PARTIE 2: ORIGINES DES RACES ACTUELLES DE CHIEN DE BERGER

A- LES BERGERS FRANCAIS

1- Premières descriptions

Les premières descriptions de **chien de troupeau** en France remontent au **XIV^{ème} siècle**. En 1379, un berger, **Jehan de Brie**, parle d'un « grand mâtin fort et carré, à grosse tête ». Ce chien tenu en laisse n'est détaché que pour attaquer les loups qui menacent le troupeau, et il porte un collier muni de pointes pour éviter d'être égorgé par ces animaux (Hermans, 2002). C'est tout à fait le portrait du chien de défense de type grand chien de berger lupoïde.

En 1387, **Gaston Phoebus** écrit un petit chapitre sur le chien de ferme dans son traité de vénerie. Il distingue le chien de garde « qui doit être noir afin d'être de jour affreux au larron, rassis et posé plutôt qu'actif » du chien de berger qui doit « être blanc afin que le pasteur le distingue du loup, moins gros et pesant car on le prend pour guetter et courir, vu qu'il doit chasser les loups » (figure 8).

Figure 8: Différents types de chiens de ferme (Gaston Phoebus, 1387)



Ici encore, le « chien de berger » reste chien de défense. La robe blanche destinée à le distinguer des prédateurs rappelle bien sûr celle du Chien des Pyrénées, mais aussi celle du Berger de Maremme-Abruzzes (Italie), du Berger des Tattras (Pologne), du Komondor et du Kuvasz (Hongrie), qui sont toutes des races de montagne et de défense des troupeaux.

Par contre, comme Jehan de Brie, Gaston Phoebus distingue le mâtin, grand chien lupoïde, chien manifestement banal, utilisé comme auxiliaire de chasse, aux côtés des vraies races de chasse (figure 6).

On ne voit pas poindre à cette époque les premiers chiens de conduite. Cela paraît encore précoce, puisque 3 siècles nous séparent de l'introduction de la technique en France selon de Planhol (1969).

Il faudra attendre le **XVIII^{ème} siècle** pour que soient mentionnés les premiers **chiens de conduite**. En fait, la technique serait apparue en France dans la deuxième moitié du **XVII^{ème} siècle** d'après de Planhol (1969).

En 1755, **Buffon** fait l'éloge du chien de berger, appelé en France *Chien de Brie*. Il semble que ce soit un terme générique qui désignait tout chien de berger et non pas une race vivant particulièrement en Brie. « (...) et le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau; il s'y fait entendre mieux que la voix d'un berger; la sûreté, l'ordre et la discipline sont les fruits de sa vigilance et de son activité; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il **conduit**, qu'il **protège**, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix.

« (...) que ce chien, malgré sa laideur et son air triste et sauvage, est cependant supérieur par l'instinct à tous les autres chiens; qu'il a un caractère décidé auquel l'éducation n'a point de part; qu'il est le seul qui naisse, pour ainsi dire, tout élevé, et que, guidé par le seul naturel, il s'attache de lui-même à la **garde** des troupeaux avec une assiduité, une vigilance, une fidélité singulières; qu'il les **conduit** avec une intelligence admirable et non communiquée; que ses talents font l'étonnement et le repos de son maître (...) » (Figure 9, Buffon, 1755).

Figure 9: Chien de berger (Buffon, 1755)



Il apparaît ici clairement que le travail de cet animal ne se limite pas à la protection des troupeaux: la fonction de chien de garde est doublée de celle de chien de conduite. Mais son dressage semble être pour l'instant rudimentaire.

La description qu'il en fait, « mâtins de médiocre grandeur (...) à museau effilé, à oreilles droites et à longs poils rudes » les rapproche d'ailleurs de nos bergers lupoides modernes.

Selon lui, les chiens de berger sont très proches des chiens-loups de Sibérie et de Laponie mais aussi des chiens à demi sauvages des pays chauds: ce sont donc les plus primitifs de nos chiens.

Cette théorie est tout à fait contestable: les chiens de berger en effet semblent descendre, au moins en partie, des gros chiens de défense dont on aurait sélectionné les éléments les plus légers et les plus mobiles. Et cette famille de chiens fait partie des plus modernes puisque, nous l'avons vu, il n'en est pas fait mention avant le XVIII^{ème} siècle. Leur aspect primitif vient donc plus du fait que l'élevage de ces chiens a été mené sans sélection de critères physiques précis, et qu'ils sont donc retournés vers un aspect primitif, tels les chiens parias, que du fait qu'ils descendent directement de chiens primitifs (Hermans, 2002).

En 1809, dans son Cours d'Agriculture, l'Abbé Rozier distingue **deux types de chiens de berger** français (cité par Luquet, 1982):

« Dans les pays de plaine, de coteaux découverts et dans les promenades de jour des bêtes à laine, le chien de Brie est celui qui est employé. Ce chien a les oreilles courtes et la queue dirigée horizontalement ou recourbée en haut ou quelquefois pendante, son poil est long sur tout le corps, le noir est la couleur dominante. Ce n'est pas sa beauté qui fait son mérite, ses perfections naissent de son obéissance, de son activité et de son industrie

(...). Sa charge est de **faire obéir** les bêtes à laine, par sa voix et ses mouvements combinés et non par ses morsures; c'est un grand défaut en lui d'être trop silencieux. »

Là encore, la description morphologique est succincte. Mais ce chien de Brie semble être spécialisé davantage dans une fonction qui se limite à la conduite des troupeaux.

« Pour les pays de bois ou de montagnes accidentées ou parsemées d'épais buissons et pour la garde de nuit, enfin pour tous les lieux et les moments qui favorisent la voracité des loups, les bergers devront joindre au chien de Brie des **défenseurs** plus robustes, des mâtins de forte race. Un bon mâtin est vif, hardi, capable d'attaquer et de terrasser un loup. »

Le deuxième type est un pur chien de défense. Cette association chien de conduite/chien de défense en région montagneuse trouvera son plus bel exemple dans les Pyrénées, avec le couple Berger des Pyrénées/Chien des Pyrénées.

Mais concernant sa morphologie, il est difficile de s'en faire une idée précise au vu de sa description: « (...) mâtins au poil fourni et épais, aux yeux et au narines noires, aux lèvres d'un rouge obscur, à la tête forte, au front large, au col gros, aux grandes jambes, aux doigts écartés, aux ongles durs et courts. » Cela pourrait aussi bien évoquer un chien de défense de type molossoïde qu'un chien rappelant un grand Beauceron.

Cette différenciation à l'époque entre chien de conduite se développant en plaine et chien de défense restant prépondérant en montagne s'explique aisément: dans les plaines, la progression de la culture au détriment de la pâture a nettement évolué, et la présence de loups et d'ours a considérablement diminué.

2- Premières tentatives de différenciation des races bergères

Au début du XIX^{ème} siècle, où les expositions de beauté et les concours de travail n'existent pas encore en France, les bergers, soucieux d'efficacité, n'en pratiquent pas moins des choix réfléchis dans le recrutement de leurs reproducteurs. Mais **seul compte réellement l'aspect utilitaire de ces chiens**. Le berger ne prend un chiot que dans la mesure où sa mère travaille et donne de bons résultats. Si son instinct ne se déclenche pas une fois mis en contact avec le troupeau, il est impitoyablement éliminé.

Les bergers pratiquent une sélection totalement empirique. Ils n'hésitent pas à accomplir de longs déplacements pour faire saillir une bonne chienne par un étalon dont la grande réputation de travail est parvenue jusqu'à eux. Ils se soucient peu de critères morphologiques autre que ceux de nature à favoriser le travail (Herreros, 1997).

En réalité, la notion de race reste totalement étrangère aux préoccupations de l'époque. **Au début du XIX^{ème} siècle, les races de chiens de berger français restent confondues en une seule variété dite de « chien de berger »**, dévolue aussi bien à la surveillance des ovins que des bovins.

Si la première moitié du XIX^{ème} siècle est considérée comme l'âge d'or de l'élevage ovin, à partir de 1860 la situation se détériore avec la chute du cours de la laine et les ravages de la maladie du charbon (1860-1880). Paradoxalement, c'est à partir de cette époque que l'on commence vraiment à s'intéresser aux races bergères. Avec la défaite de Sedan et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, la France subit un énorme traumatisme. Le nationalisme exacerbé qui en résulte se manifeste dans bien des domaines, y compris en matière de cynophilie. Les meilleurs zootechniciens précisent les notions de races. Chaque pays veut démontrer que les siennes sont les meilleures.

Les Allemands (peut-être à cause du caractère récent de leur unité) s'orientent vers la création d'un chien de berger unique rassemblant toutes les qualités des différentes variétés régionales.

Les Français, eux, respectent les différences régionales, même s'ils en négligent un bon nombre au passage, et sélectionnent différents types (Herreros, 1997).

En 1863, à la première exposition canine de France, organisée à Paris par la Société Impériale d'Acclimatation à l'occasion de l'Exposition Universelle, 13 chiens de berger étaient présents: « La variété qui comprenait le plus grand nombre d'individus était celle de ces chiens de haute taille, à oreilles droites, à poil noir et fauve ayant toutes les formes du loup qu'ils sont appelés à combattre. Deux individus seulement représentaient la variété griffonne à forme de Barbet. Un seul tenait la place de cette curieuse espèce de berger dont le poil demi-ras sur la tête et les épaules devient laineux sur le dos et sur la croupe où il forme des mèches tordues ou bouclées de couleur brune. Il y avait encore dans cette classe deux ou trois chiens toucheurs de bœuf, à poil noir et rude, à la mine féroce, race particulière à notre pays. » (Pichot, cité par Hermans, 2002).

Le premier spécimen, de type nettement lupoïde, évoque déjà le Beauceron, le deuxième, le Briard. Les derniers chiens décrits sont les ancêtres des Bouviers des Flandres.

A la suite de cette exposition et de celle organisée en 1865, Bénédict Henri Revoil (1867) distingue le chien de Brie à poils soyeux et long de couleur fauve ou isabelle, le chien de la Crau, à robe fauve ou noire quelquefois blanche, au pelage touffu, et le chien de Montagne plus grand, avec un poil laineux sur le corps.

La même année, Sanson dans la première édition de sa *Zootecnie*, cite le chien de Brie avec un poil laineux, même sur la tête et les membres.

A cette époque, **les races de chien de berger ne paraissent donc pas avoir de caractères très fixés et la confusion règne sur leur dénomination et la connaissance de leurs caractères distinctifs.** Ce que confirme le vétérinaire Pierre Mégnin: « Jusqu'en 1893, même dans les expositions canines, on ne distinguait aucune race; les diverses appellations: chien de Brie, de Beauce, des Pyrénées, Picard, de la Crau, du Languedoc, des Ardennes, etc. n'avaient trait qu'à leur pays d'origine. » (cité par Luquet, 1982).

3- Reconnaissance de 2 races distinctes: le Berger de Beauce et le Berger de Brie

Le grand acteur de la classification des races bergères françaises sera Pierre Mégnin, vétérinaire militaire, fondateur et directeur de la revue *L'Éleveur*. Dès 1888, ce dernier commence par distinguer au sein d'une population bergère plus ou moins homogène deux types différents: un chien de bouvier qui rappelle l'actuel Beauceron, et un chien de Brie à poils longs. En 1889, il décrit à nouveau deux types de chiens de berger. Le premier correspond à l'ancêtre du Beauceron: « Son pelage est généralement noir avec du feu à la tête, aux pieds et très probablement à la face interne des membres. » Quand au deuxième type, il le considère comme le croisement du précédent avec le Barbet: « Il a le pelage frisé et à cadennettes couvrant non seulement le corps mais aussi la tête, le museau et l'extrémité des membres. » Ce chien est qualifié de chien de Brie.

Au fur et à mesure de sa démarche, Mégnin précise cette différenciation entre les variétés à poil court et à poil long: « Le Briard, le plus anciennement connu, diffère du Beauceron par son poil, qui est long et en

mèches sur tout le corps, même et surtout aux extrémités de la tête; son museau barbu et moustachu paraît plus court et plus large et sa taille est généralement moindre; il ressemble un peu à notre ancien Barbet ou au Griffon. » (Herreros, 1997).

A partir de 1893 figurent dans les Expositions Canines Françaises les deux variétés Beauce et Brie, mais qui sont encore éloignés des deux races que nous connaissons aujourd'hui.

L'année **1896** est décisive pour nos races bergères françaises. A la suite des études de Pierre Mégnin, Sauret, un industriel du drap à Elbeuf, exploitant agricole et éleveur, prend l'initiative en janvier, de réunir des personnalités intéressées, dans la grande salle du Marché de la Villette. Ainsi Emmanuel Boulet, avec l'appui de l'inspecteur général de l'Agriculture Menaut, préside à la constitution d'une commission ayant pour mission de déterminer les points les plus importants et les plus judicieux pour fixer les principales caractéristiques des deux variétés de chiens de berger français: l'une à poil ras, l'autre à poil long. Cette commission comprenait les personnalités suivantes: E. Menaut, Inspecteur général au Ministère de l'Agriculture; Paul Dechambre, Professeur de zootechnie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort; Milne Edwards, Directeur du Museum d'Histoire Naturelle; Emmanuel Boulet et Sevrette, éleveurs; Bertaux, Directeur et Teyssandier, Vétérinaire au Marché de la Villette; Bénard, Brandin, Bizouème, Triboulet, Roussile, agriculteurs possédant des troupeaux de moutons renommés. Sur la proposition de Milne Edwards et de l'inspecteur Menaut, **la commission décide de dénommer « de Brie » la race à poil long et « de Beauce » celle à poil court**, nullement en fonction de leurs origines respectives, mais pour les distinguer l'un de l'autre (Luquet, 1982). (figures 10 et 11).

Figure 10: Bergers de Brie, fin du XIX^{ème} siècle (Luquet, 1987)

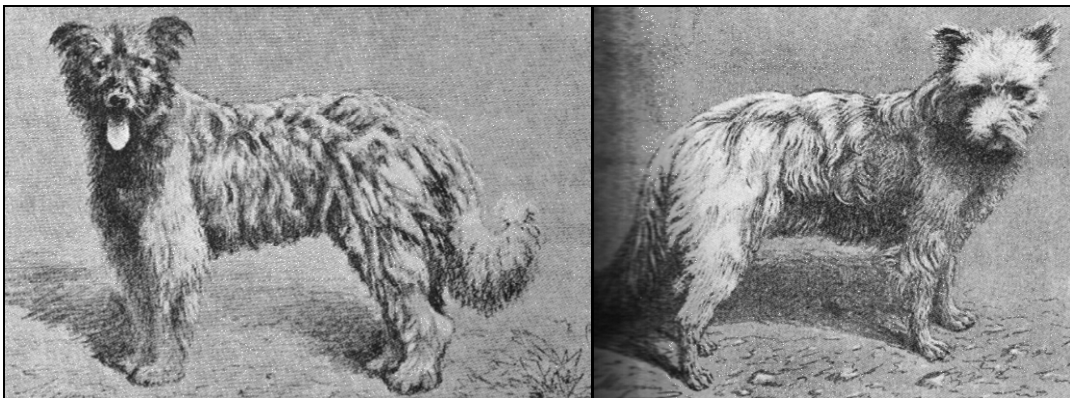
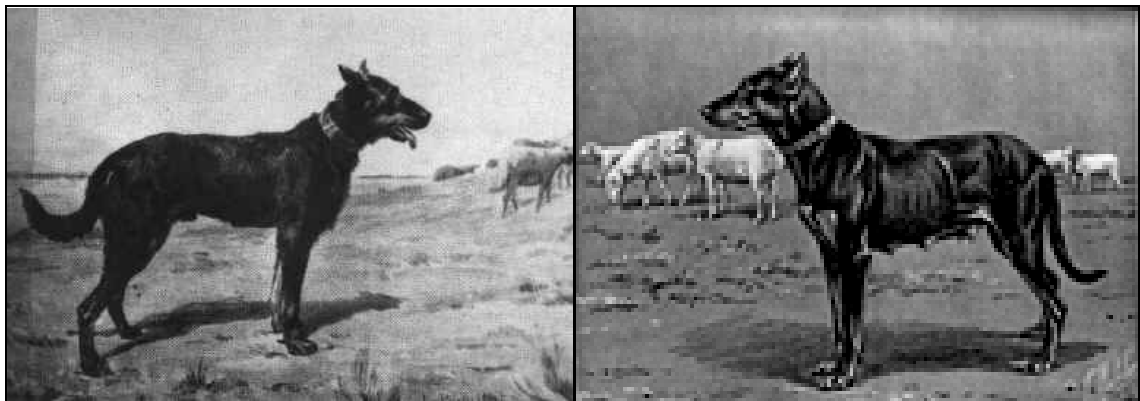


Figure 11: Bergers de Beauce, fin du XIX^{ème} siècle (reproduit dans <http://berger.beauce.free.fr/historique.htm>)



Consécutivement à cette réunion, les premiers standards sont adoptés et quelques mois plus tard Emmanuel Boulet fonde le **Club Français du Chien de Berger** (club patronné et subventionné par le ministère de l'Agriculture). Ce club a pour vocation d'encourager l'élevage et le dressage des chiens de berger français. Il organise, en 1896, son premier concours de travail sur troupeau, à Chartres. L'impulsion étant donnée, de grands fermiers, de gros propriétaires terriens organisent des concours spéciaux et accordent de généreuses subventions pour les expositions canines. Les premiers standards sont rédigés et adoptés. » (Herrerros, 1997).

4- Le long processus de reconnaissance du Berger picard

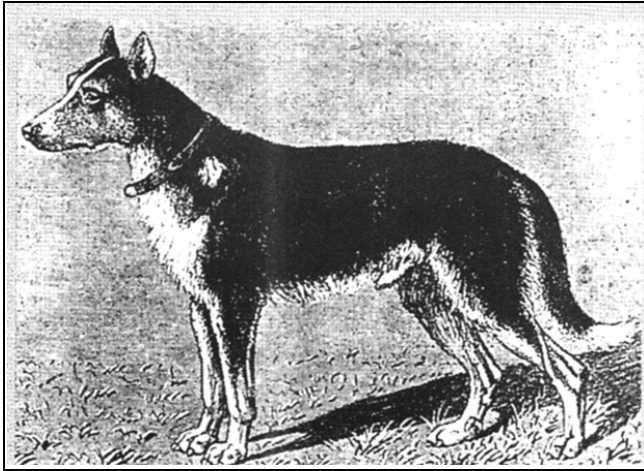
Pendant ce temps, Pierre Mégnin poursuit sa tâche et précise les données sur les chiens de berger. Il constate notamment les négligences des tentatives de classification. « Il existe d'autres chiens en Province qui ne viennent que rarement aux expositions à Paris. » Aux côtés des chiens de Beauce et de Brie, il cite les chiens du Languedoc, des Pyrénées, de Crau, des Alpes... Mais toujours rien sur le Berger picard qui reste le grand oublié de l'époque, puisque aucun cynologue français, pas plus que le Club français du Chien de Berger, ne le citent encore dans leurs ouvrages ou leurs conférences.

En 1898, Mégnin affirme détenir la preuve de l'existence de la race picarde grâce aux observations de Sauret, un conducteur de bestiaux de La Villette qui parcourt les régions du nord de la France. A titre d'exemple, il dresse le portrait de Tambour, un chien appartenant à Emile Bedut: « Poil court, manteau noir bordé de feu, dessous blanc, ainsi que les pattes, une trace de

collier sur l'épaule gauche, un bout de queue blanc, enfin les deux postérieurs sont ergotés. » (figure 12).

En vérité, cette description serait celle du Berger bleu de Picardie, race aujourd'hui disparue. Il semble qu'il y ait eu une confusion durable entre ces deux variétés de chiens de bergers picards, d'autant que leurs activités devaient être semblables.

Figure 12: Tambour, Berger picard appartenant à Emile Bedut (Herreros, 1997)



Selon Sauret, le tempérament du Berger picard convient parfaitement aux « cacheux » (conducteurs de bestiaux aux foires et aux marchés). Ainsi ce chien de berger doit pouvoir à l'occasion être chien de bouvier voire auxiliaire des porchers; également utilisé pour le trait, comme cela se pratique fréquemment dans le nord de la France, il est aussi très apprécié par les douaniers pour combattre les contrebandiers... et par les contrebandiers pour passer en fraude leurs marchandises.

En 1899, une quinzaine de Bergers picards sont présentés à l'exposition d'Amiens, mais Boulet refuse de les juger. Pourtant, dans le nord de la France et en Belgique, ces chiens concourent dans des épreuves de garde et de défense.

En 1912, Fontaine, vice-président du Club Saint-Hubert du Nord, Paul Mégnin (le fils de Pierre Mégnin, décédé en 1905), et Tournemine, éleveur du Nord, rédigent un **premier standard** qu'ils publient dans la revue *L'éleveur*. Le Berger picard est décrit comme « un chien de taille moyenne, 60 cm au maximum, sa couleur est soit noire mélangée de blanc, soit bringée foncée. » Il faudra attendre l'exposition canine de Paris de 1913 pour qu'il fasse son apparition officielle en même temps que son cousin le Bouvier des Flandres (Herreros, 1997).

La Première Guerre mondiale va durement toucher les populations de bergers de l'ouest européens, massivement recrutés comme sentinelles, agents de liaison, patrouilleurs, chiens d'attaque, ravitailleurs...

En 1922, Mme Bouctot-Vagniez de la société canine de Picardie réalise et diffuse une plaquette consacrée au Berger picard. Dans ce document, Tournemine expose les origines et le caractère de la race. Un **nouveau standard** élaboré par Fontaine, Tournemine et Mégnin accompagne ces explications; mais outre ses imprécisions, **il ne distingue guère le Berger picard et le Bouvier des Flandres**, sinon par les oreilles et la queue coupée du second. Quant au terme « picard », il désigne aussi bien les chiens de berger que les bouviers. Autant d'éléments qui laissent penser que le Berger picard a bien été à l'origine du Bouvier des Flandres, ou que les deux variétés ne présentaient au départ que des différences d'ordre utilitaire.

Le 21 janvier 1925, le **Club français du Chien de Berger reconnaît enfin officiellement et à l'unanimité l'existence du Berger picard**. Néanmoins il ne fait toujours rien pour promouvoir cette race qui ne l'intéresse pas, et qui reste ainsi confidentielle et localisée dans sa région d'origine.

La Seconde Guerre mondiale apporte à son tour un coup de frein au développement de la race en raison des restrictions alimentaires; le Berger picard menace de s'éteindre. Des éleveurs vont réussir à reconstituer le cheptel grâce probablement à l'apport de sang Bouvier des Flandres, un juste retour des choses si l'on admet que le Berger picard a participé à l'élaboration de ce dernier (Herreros, 1997).

5- Le Berger des Pyrénées, dernier berger français à être reconnu

Les origines de cette race diffèrent de toute évidence de celles des trois autres chiens de berger français, dont elle se distingue morphologiquement (figure 13).

Figure 13: Berger des Pyrénées, lithographie du XIX^{ème} siècle, collection du Musée pyrénéen (reproduit dans <http://www.pyrshep1.homestead.com/pshistory.html>)



De nombreuses hypothèses, plus ou moins fantaisistes, ont été émises. Ainsi, on a pu entendre, par des paysans pyrénéens, que ce chien serait le produit d'un croisement chien-renard, ou même par certains auteurs très sérieux, qu'il serait proche parent de l'ours, ce qu'attesterait sa morphologie et sa démarche...

Certains naturalistes pensent que le Berger des Pyrénées est une race purement autochtone, qui aurait toujours vécu dans les hautes vallées pyrénéennes jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Cette existence en vase clos, aurait conduit à des types bien différenciés suivant les vallées. Ainsi J. Dhers entrevoyait, avant l'homologation du standard, sept « types de vallées »: Arbazzie, Azun, Bagnères, Cauterets, Lapéda, Lesponne et Saint-Béat (Coly, 1994).

D'autres auteurs avancent que le Berger des Pyrénées, comme les autres petits chiens de berger à poil long d'Europe centrale et méridionale, descendrait du Terrier du Tibet, parti d'Asie Centrale pour venir en Europe avec les invasions aryennes, où il aurait fait souche tout au long des territoires de migrations, 2 000 ans environ avant notre ère. De même le Dogue du Tibet serait l'ancêtre des grands chiens de montagne européens, parmi lesquels le Chien des Pyrénées (Casteran, 1993).

Mais si l'influence du Dogue du Tibet, ou du moins de dogues asiatiques, est assez largement admise, il n'en est pas de même de celle du Terrier du

Tibet, qui est plutôt de type braccoïde, et porte la queue enroulée sur le dos, alors que le Berger des Pyrénées est de type lupoïde avec la queue implantée basse et pendante.

Enfin, la dernière théorie, défendue par Coly (1994), et Coly et Chaponet (2003) admet le Chien de Berger russe, ou Ovtcharka, comme ancêtre du Berger des Pyrénées et des races voisines. Elle sera développée dans le paragraphe sur les bergers d'Europe centrale et méridionale.

L'histoire moderne du Berger des Pyrénées ne commence qu'avec la Première Guerre mondiale, où il fait preuve d'autant de dévouement que les races bergères de grande taille. Auparavant, comme il a été dit au début du chapitre sur les Bergers français, tout au plus est-il cité.

En 1921, le Colonel Tolet crée le Club français du Chien de Berger des Pyrénées et rédige un premier standard; des Bergers des Pyrénées sont présentés pour la première fois à des expositions canines, non pas en tant que race officielle mais plutôt comme variété locale.

En 1923, Sénac-Lagrange, éleveur et grand connaisseur des races canines du Sud-Ouest, qui était déjà à l'origine du premier club d'amateurs de Montagnes des Pyrénées, fonde à Tarbes la Réunion des Amateurs de Chiens pyrénéens (RACP). Elle procède à l'élaboration définitive du standard du Berger des Pyrénées.

C'est seulement en 1925 que le Club français du Chien de Berger reconnaît le Berger des Pyrénées comme race à part entière, et en **1926 qu'il est officiellement reconnu par la Société Centrale Canine** (Coly, 1994).

B- LES BERGERS BELGES

La genèse de la race fut loin d'être simple. Elle connut en effet le handicap de se voir divisée, selon les périodes, en trois, quatre ou cinq variétés considérées comme séparées par des compartiments étanches. Aujourd'hui, quatre variétés existent: le Groenendael, le Tervueren, le Malinois et le Laekenois, mais leur identification n'a pas été sans mal, et les polémiques enflammées ne manquent pas, même aujourd'hui (Fioravanzi, 1993).

1- Ebauche d'un premier standard

C'est dans les années 1880, que prend naissance en Belgique la cynophilie moderne. Et c'est à cette époque que les cynophiles belges s'interrogent sur l'existence d'une race proprement dite qui engloberait les divers chiens de berger belges observables sur le territoire royal. Louis Vander Snickt écrit dans la revue « Chasse et Pêche » du 15 décembre 1889: « Nous connaissons, en Belgique, des chiens de berger de tous poils et des gardeurs d'oie. Mais aucun club, aucune commission ne les a jamais définis ».

Le 29 septembre 1891, le « Club du Chien de Berger Belge » est créé sous l'impulsion du Professeur Adolphe Reul, titulaire de la chaire de Zootechnie de l'Ecole Vétérinaire de Cureghem, près de Bruxelles. Ce Club, qui reçoit dès sa constitution le patronage de la Société Royale Saint-Hubert, regroupe les amateurs les plus zélés du chien de berger en Belgique, « un chien portant des oreilles droites, à poil long fauve, à poil noir, à poil court roux, et même à poil noir à collier blanc » comme le décrit Gaston de Wael (Surget, 1994).

Le 15 novembre 1891, le Professeur Reul organise dans la cour de l'Ecole Vétérinaire de Cureghem un **recensement de chiens autochtones**. Le but de cette réunion est de dégager, si possible, un groupe de chiens présentant des « caractères spéciaux communs à tous », comme le dit Reul (Fioravanzi, 1993).

Des 117 chiens présents, qui forment une population assez hétérogène, seuls 62 sont finalement retenus. Le classement des juges fait ressortir trois types de sujets: les chiens à poil long ou mi-long, ceux à poils ras et ceux à poil dur. Quant aux couleurs décrites, elles sont variées: noir, noir mal teint, gris sale, brun, bringé, fauve, marquées ou non de blanc.

Le compte-rendu de cette réunion, donné par Vander Snickt, jette déjà les bases d'un premier standard. Outre la description des textures et des couleurs de robe, il fait mention d' « oreilles droites, bien plantées, triangulaires (...), œil brun (...), front large, plutôt plat, cassure du nez peu prononcée, museau effilé, bouche fortement fendue, joues très développée (...), ligne du dos droite, reins larges, épaules obliques, poitrine étroite, descendue et profonde, queue longue, pendante au repos, relevée en courbe à l'extrémité. » On est déjà très proche du standard moderne, à quelques détails près, notamment le front large et une taille assez modeste chez la plupart des spécimens (50 à 55 cm pour 56 à 66 cm actuellement), même si certains atteignent 62 cm.

Le groupe le plus homogène, le mieux représenté et jugé le plus beau est celui des chiens à poil long, qui préfigure les Groenendael et les Tervueren (figure 14). Les chiens à poil ras, moins nombreux, sont assez proches morphologiquement des poils longs. En revanche les chiens à poil dur ont dans l'ensemble un front moins large, des oreilles plus longues, plus rapprochées et moins pointues, et n'ont souvent qu'un moignon de queue (signe de parenté avec le Bouvier des Flandres? se demande Vander Snickt).

Figure 14: Marquis, Berger belge présent à la réunion du 15 novembre 1891
(reproduit dans http://www.belgiskehyrdehund.dk/historie/belgierens_historie.htm)



Le 2 avril 1892, le standard est fixé par le Club du Chien de Berger Belge, après qu'un grand nombre de chiens des autres provinces ait été examiné à domicile par les délégués du Club. La race est divisée en **trois variétés: le poil long, le poil ras** que l'on appellera ultérieurement poil court, **et le poil dur, sans tenir compte de la couleur** (Surget, 1994).

Ce premier standard, qui prend appui sur l'étude comparative élaborée par Reul, prône déjà, outre les caractéristiques physiques (tête longue, museau pointu, poitrine profonde, rein puissant...) certaines qualités mentales. Il est précisé que le Berger belge doit avoir des aptitudes naturelles de « gardien de troupeau (...) et des propriétés » ainsi que d' « opiniâtre et ardent défenseur de son maître » (Dupuis, 1995).

Disposant d'un standard, le Club peut organiser sa **première exposition spéciale de la race les 1^{er} et 2 mai 1892** aux abattoirs de Cureghem. Le compte-rendu qui en est fait donne une idée du travail à accomplir: « (...) sa position est bien difficile lorsque ce juge est en présence d'une classe nombreuse d'animaux n'ayant aucune homogénéité, et qu'il doit juger d'après des points encore peu définis (...). L'élevage du chien de berger est à peine

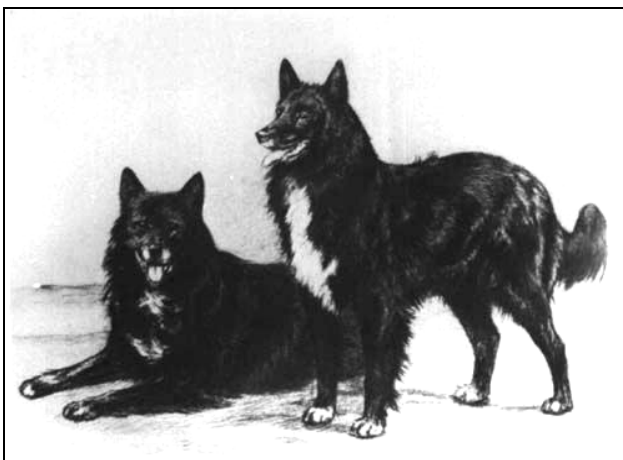
esquissé. Si l'on rencontre un exemplaire un peu typique, il a le plus souvent des défauts de conformation si évidents qu'avec la meilleure volonté possible le juge ne peut accorder de prix. » Les mêmes jours, des concours de travail sur moutons sont organisés et certains concurrents se révèlent brillants. Cependant, aucun ne saurait être proposé comme modèle sur le plan morphologique (Courreau, date).

2- Sélection d'une couleur spécifique par type de poil

Le 25 octobre 1896 a lieu, de nouveau à l'Ecole Vétérinaire de Cureghem, une exhibition d'une quarantaine de sujets choisis comme étant les meilleurs et les plus représentatifs de la race. Deux familles bien représentées et dûment caractérisées attirent particulièrement l'attention du public: celle de Picard, des chiens noirs à poils longs appartenant à M. Rose, de Grænendael (figure 15); et celle de Pouts, des chiens fauves à poils durs appartenant à M. Janssen, berger à Laeken.

Le 12 mars 1898 lors d'une exposition, pour la première fois des Bergers belges noirs à poils longs sont exposés séparément des autres poils longs de toutes couleurs. Ces chiens, par leur qualité et leur grande homogénéité, font grande impression auprès des spectateurs. Par contre, chez les poils longs autres que noirs, l'appréciation faite par Reul n'est pas flatteuse et il s'explique en ces termes: « Cette classe est aussi défectueuse que nombreuse. »

Figure 15: Piccard d'Uccle et Duc de Grænendael (De Wailly et Varlet, 1994)



Le fait d'avoir formé un groupe de couleur homogène s'avère une formule à succès qui conduira le Club dans la voie de la sélection d'une couleur spécifique par type de poil. Ainsi, cette même année, le secrétaire général de la Société Royale Saint-Hubert, Victor Du Pré, préconise le **classement des Bergers belges en trois catégories de poils, de texture et de couleurs déterminées**. Van Hersten, vétérinaire et membre du Club, affirme qu'il y a longtemps que la couleur de chaque robe aurait dû être fixée; selon lui, toutes les races d'animaux ont leur couleur propre et les chiens de berger n'ont pas à faire exception à la règle (Surget, 1994).

Il est admis ainsi que:

- les chiens à poil **long** doivent être **noirs**.
- ceux à poil **court, fauve** charbonné à masque noir.
- ceux à poil **dur, gris** cendré foncé.

Le Club décide en outre que seuls les chiens de même couleur et de même type de poil peuvent s'accoupler (Fioravanzi, 1993).

Ces choix sont dus, pour une part, à l'extraordinaire uniformité des chiens de Groenendael examinés lors de l'exhibition d'octobre 1896 en ce qui concerne les poils longs noirs et, pour une autre part, à la popularité du poil court Tomy, joli chien fauve à masque noir qui gagna la présentation de Cureghem organisée en 1894 (figure 16).

Figure 16: Tomy, précurseur des Malinois (reproduit dans http://www.belgiskehunde.dk/historie/belgierens_historie.htm)



Par contre, au lieu de prendre en considération, pour les poils durs, les sujets du berger Janssen pourtant caractéristiques et bien homogènes, les membres du Club du Chien de Berger Belge préfèrent, sans raison valable, la

couleur gris cendré foncé (figure 17) des deux seuls exemplaires connus à cette époque, appartenant à M. Claessens. Le fait que Janssen ait été néerlandophone et, ainsi, isolé parmi les francophones, pourrait peut-être expliquer le fondement de cette iniquité.

Figure 17: Bergers belges à poil dur, début du XX^{ème} siècle (reproduit dans <http://www.belgiandogs.org/>)



D'autre part, la même année, le Club du Chien de Berger Belge s'enlise dans des querelles sur la longueur de la queue, nombre de Laekenois et certains poils longs autres que noirs la portant plus ou moins courte, sans que l'on puisse vraiment savoir s'il s'agissait d'un caractère phénotypique ou d'amputation de convenance destinées à éviter les blessures au cours du travail. Il semble d'ailleurs que cette seconde explication soit la bonne puisqu'il n'a plus été question de queue courte dès qu'a été décidé comme caractéristique de la race le fouet entier et porté bas et recourbé en arrière au niveau du jarret en statique, relevé en courbe plus accentuée vers la pointe en action (Surget, 1994).

3- Conséquence: création d'un deuxième Club

A la veille du XX^{ème} siècle, sur les trois variétés que reconnaît le Club du Chien de berger belge, deux sont constituées de populations homogènes et de bonne qualité: les types poil long noir et poil court fauve charbonné. Compte tenu de leurs origines, ils sont appelés respectivement **Groenendael** et **Malinois** (ces dénominations seront officiellement reconnues en 1909). Par contre, le type poil dur gris, dont les sujets fondateurs sont très peu nombreux au départ, ne se développe pas (Courreau, 2004).

Les autres combinaisons texture-couleur de poil n'étant pas reconnues, de nombreux propriétaires lésés se réunissent le 18 juillet 1898 à Laeken pour **fonder le Berger Belge Club**. La première exposition de ce nouveau Club, qui n'est alors pas reconnu par la Société Royale Saint Hubert, a lieu à Laeken, où est présentée la variété à poil dur fauve qui va ainsi prendre la dénomination de Laekenois. Ce chien va se développer en Brabant belge et surtout en Brabant néerlandais (Surget, 1994).

Le Berger belge Club reconnaît encore une cinquième variété constituée par les chiens à poil long fauve charbonné, élevé en particulier à Tervueren chez Corbeel et Danhieux; elle partage une partie de ses origines avec le Grænendael. Utilisées très tôt par Delmuder, président du Berger Belge Club, les dénominations **Laekenois** et **Tervueren** seront officialisées dans l'entre-deux-guerres (Courreau, 2004).

Quant aux sujets bringés, reconnus par aucun des deux clubs, ils seront sélectionnés plus particulièrement aux Pays-Bas, et seront sans aucun doute à la base des Bergers Hollandais (Surget, 1994).

4- Acceptation de 5 variétés par la Société Royale Saint Hubert

En 1905 le **Club du Chien de Berger Belge** quitte la **Société Royale Saint Hubert**, jugeant sa tutelle trop rigide, pour se ranger du côté du Kennel Club Belge. Du coup, désespérée, la Société Royale Saint Hubert sollicite le Berger Belge Club de se mettre à ses côtés, ce que ce dernier accepte à condition que soient reconnues les variétés à poil long fauve et à poil dur fauve (Surget, 1994).

C'est ainsi que les cinq variétés sont exposées ensemble, pour la première fois, à Schaerbeek en 1907, par le Berger Belge Club, et que la **Société Royale Saint Hubert** **agrée en 1914 un nouveau standard qui admet les cinq variétés**. La composition du cheptel présenté à la neuvième exposition du Berger belge en 1911 donne une bonne idée de l'importance relative de chaque variété à l'époque:

« Grænendaels: 72; Poil long fauve: 18; Poil dur fauve: 26; Poil dur gris: 2; Malinois: 26; Poil court noir: 6 » (Cette dernière variété ne fut jamais reconnue) (Courreau, 2004).

5- Devenir des différentes variétés

A la veille de la Première Guerre mondiale, la race Berger belge est parfaitement identifiée en Europe et se répand dans les pays limitrophes; les effectifs de quatre des cinq variétés sont assez élevés pour assurer l'avenir et une élite s'est dégagée à partir d'une sélection basée sur une définition claire du modèle à rechercher ainsi que sur la consanguinité.

Malheureusement, la guerre va provoquer de lourdes pertes chez les milliers de Berger belges réquisitionnés par l'armée allemande. En 1920, pour faciliter la reconstruction du cheptel, la Société Royale Saint Hubert accepte la proposition du Berger Belge Club, de qualifier de « Berger belge » des chiens répondant au standard, mais de couleurs autres que celles admises pour les 5 variétés reconnues. En fait, seuls le Grœnendael et le Malinois vont se redresser car ils disposent d'un nombre de géniteurs suffisants au sortir de la guerre.

Quand Verbanck rédige en 1938 un nouveau projet de standard, il propose de conserver encore huit combinaisons texture-couleur de poil, mais dès l'année suivante, il suggère que si les variétés à petits effectifs ne se redressent pas rapidement, ne soient plus admises que les deux variétés principales, vraiment représentatives de la race (Courreau, 2004).

La Seconde Guerre mondiale sera encore plus dure pour le Berger belge. Quand O'Brien fait l'état de la situation, en 1945, il constate que le Tervueren et le Laekenois ont pratiquement disparu, et que le Grœnendael n'est vraiment présent que dans le Hainaut; seul le Malinois s'est assez bien maintenu grâce au milieu des amateurs de chien de travail sportif. Tandis que les populations de Grœnendael et de Malinois vont se reconstituer d'elles-mêmes, le Tervueren sera relancé à partir de phénotypes Tervueren apparaissant dans des portées issues de Grœnendael ou de Malinois et grâce à l'autorisation de pratiquer des accouplements avec ces deux variétés, accouplements admis jusqu'au début des années 70. L'influence du Malinois, déjà sensible avant-guerre, sera la plus forte, mais il s'agit surtout de Malinois de lignées de « beauté ». Quant au Laekenois, il restera confidentiel et ce sont les Hollandais et non les Belges qui éviteront sa disparition.

Le dernier quart du XX^{ème} siècle va permettre au berger belge de s'imposer comme l'une des grandes races de chiens de berger continentaux; sa diffusion devient internationale et son succès en France sera

particulièrement remarquable. Paradoxalement, cette race qui s'est toujours présentée comme une forme unique sous différents poils doit vraisemblablement son succès à la scission de son cheptel en deux types objectivement distincts qui s'adressent à des amateurs bien différents:

- un type de beauté regroupant les chiens à poil long et quelques chiens à poil court.
- un type de travail regroupant les chiens à poil court et quelques chiens à poil long.

Cette opposition entre deux types a marqué la fin du XX^{ème} siècle en suscitant de nombreux débats sur le meilleur équilibre possible entre le « beau » et le « bon » (Courreau, 2004).

C- LE BERGER ALLEMAND

1- Premières descriptions

Les premières traces attestées du Berger allemand remontent au VII^{ème} siècle. Les lois germaniques punissaient d'une amende de 3 *solidis*, c'est-à-dire 38 marks environ, toute personne qui s'était rendue coupable du meurtre d'un chien de berger.

En 1606, Konrad Gesner décrit des chiens de berger qui devaient être blancs afin que les bergers ne les confondent pas avec les loups lorsqu'au crépuscule, ces derniers attaquaient les troupeaux (Fiorone, 1997).

2- Le Berger allemand, un chien-loup?

Certains auteurs affirment qu'au X^{ème} siècle des moines de la vallée de Munster auraient accouplé des chiens de berger avec des loups apprivoisés. Une race nouvelle serait apparue et la sélection en aurait fixé peu à peu les caractéristiques. Mais tout porte à croire qu'il ne s'agissait pas de loups mais de chiens de berger locaux (Fiorone, 1997).

Dans son ouvrage *Die Deutschen Hunde* (1901), le naturaliste Strebel (cité par Teich Alasia, 1993) assure que des croisements furent pratiqués entre loups et Bergers allemands. Pendant une exposition à Dresde, il fit remarquer que chaque fois qu'un Berger allemand s'approchait des Barzoïs,

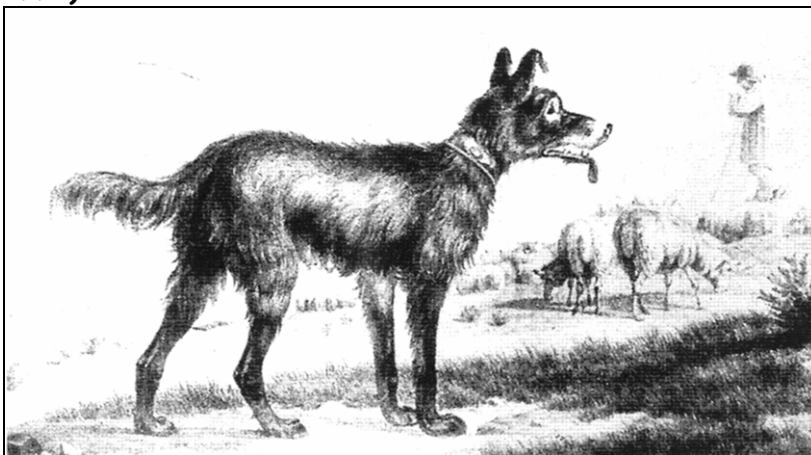
lévriers chasseurs de loups, ces derniers devenaient furieux. Mais cette réaction n'est certainement due qu'à la ressemblance extérieure des Bergers allemands avec les loups.

De même Will Judy, dans son *Encyclopédie du Chien* (1936, cité par Teich Alasia, 1993), écrit que le Berger allemand est de la même famille que les chiens nordiques et autres Spitz, ce qui est tout à fait contestable, le premier ne possédant pas la plupart des attributs des seconds (queue enroulée sur le dos, petites oreilles, yeux obliques). D'ailleurs il est évident que les Groenlandais et les Malamutes d'Alaska sont beaucoup plus proches du Loup que ne l'est le Berger allemand, aussi bien en ce qui concerne la morphologie que le comportement.

Le même auteur rapporte qu'en 1887, Burger de Leonberg croisait encore des loups avec ses chiens de berger, pour en améliorer les performances physiques (vue, ouïe, vitesse, endurance). Mais tout porte à croire qu'il s'agissait d'une expérience isolée, sans influence sur la sélection que Von Stephanitz avait déjà commencé à entreprendre. D'ailleurs il est raisonnable de penser que de tels croisements auraient apporté plus d'inconvénients que d'avantages en terme de travail: un caractère moins soumis, plus indépendant, plus craintif, donc moins apte au dressage et surtout, ce qui est le comble pour un chien de berger, un instinct de chasse beaucoup moins maîtrisé...

Cette ressemblance du Berger allemand avec le Loup ne provient donc pas de croisements récents entre ces deux animaux, mais serait l'indice d'une culture « aux valeurs simples et absolues » (Teich Alasia, 1993) (figure 18).

Figure 18: Chien de berger en Allemagne aux environs de 1830 (De Wailly et Dupont, 1993)



3- Premières tentatives d'uniformisation des races bergères allemandes

Dans l'Allemagne du XIX^{ème} siècle, aucune race homogène de chien de berger ne se profile de manière précise. On trouve alors ce qu'on peut plutôt nommer des **types régionaux**: les bergers de Wurtemberg, de Thuringe, de Souabe, de Bavière, de la Hesse... (Fiorone, 1997).

Dans les années 1870, la crise rurale liée à la révolution industrielle entraîne la baisse du nombre de chiens de berger; elle engendre cependant un regard différent sur ces animaux précieux. La disparition progressive mais irréversible des traditions de la campagne crée en effet une mode culturelle de découverte des valeurs rurales qui transforme le chien de berger en chien de compagnie en ville (Teich Alasia, 1993).

D'autre part depuis 1871, l'Allemagne, sous la houlette prussienne de Bismarck, vit à l'heure centralisatrice. Contrairement aux Français qui essayent de sélectionner différents types régionaux de chiens de berger, **les Allemands préfèrent créer une race nationale**, symbole de la rigueur et de la qualité allemande (De Wailly et Dupont, 1993).

Dès 1877, certains éleveurs font une première sélection à partir de deux types:

- le **Berger de Wurtemberg**, grand et solide, au poil sombre et épais, à la tête forte et aux oreilles tombantes, au fouet frangé et porté en sabre, dont le travail consistait à protéger les troupeaux en montagne. Il est très proche de l'actuel Hovawart (figure 19).
- le **Berger de Thuringe**, au poil court et gris, avec une ossature moyenne, aux oreilles droites et à la queue en trompette, et dont la rapidité et la vigilance en faisaient un remarquable conducteur de troupeaux.

Les produits de ces premières expériences en matière d'élevage sont extrêmement hétérogènes; cependant le succès commercial de ces animaux est notable, certainement à cause de la ressemblance de certains d'entre eux avec les loups (Teich Alasia, 1993).

Figure 19: Chienne de type Berger de Wurtemberg (Adam Benno, 1869, reproduit dans <http://www.hovawarte-baubkus.de/>)



Dès 1878, des éleveurs allemands tentent d'établir un groupement pour créer un type particulier, et dans son chenil prussien « César et Minka » situé à Zakna, Otto Friedrich élève des chiens de berger qu'il vend dans toute l'Europe; ce qui permet sans doute d'infuser un sang neuf pour la formation de races locales dans les pays frontaliers comme la Belgique.

Le 16 décembre 1891, le comte Von Hahn et le capitaine Riechchelman, de Dunau, créent une **association de race, le Phylax**. Possédant déjà des sujets de taille moyenne, à oreilles droites et à queue portée basse, leur préoccupation s'oriente désormais surtout sur l'esthétique, mais des dissensions naissent, entraînant la disparition du groupement en 1895. En effet, certains éleveurs souhaitent conserver une ligne d'élevage du Berger de Thuringe, alors que d'autres préfèrent mêler Berger de Thuringe et Berger de Wurtemberg, pour obtenir un chien rapide, fiable, avec un caractère à la fois équilibré et dur (Ortega, 1994).

4- Von Stephanitz pose les fondations de la race

Le Capitaine Max Frederic Emile Von Stephanitz, né à Dresde en 1864, va alors devenir le véritable père du Berger allemand grâce à une rigueur dans la sélection qui ne s'est jamais départie durant ses 34 années de conduite de la race. En 1897, il acquiert en Bavière la ferme de Grafath et, le 3 avril 1899, au cours d'une exposition à Francfort, il a le coup de foudre pour un jeune chien de troupeau gris et jaune de souche Thuringe, Hector Von Linkshrein, qu'il achète. Rebaptisé **Horand Von Grafath**, il est le **premier chien inscrit dans le livre des origines du Berger allemand** (*Schäferhund Ruchtbuch*) (figure 20).

Figure 20: Horand von Grafath, 1899 (reproduit dans <http://www.elevage-bergerallemand.be/>)



Von Stephanitz, qui est un homme d'action avant tout et veut imposer un type de berger national va, le **22 avril 1899**, créer avec d'autres éleveurs, tel son ami Arthur Meyer, le **Club du Berger allemand**, c'est-à-dire le *Verein für deutsche Schäferhund* ou Union du Chien de Berger allemand, appelé en abrégé **SV** (*Schäferhund Verein*).

Le **28 septembre 1899**, le **premier standard** de la race est publié afin de fixer les règlements et les critères de jugement. Von Stephanitz, en insistant pour que tous les chiens travaillant sur troupeau soient admis d'office, annonce la ligne de conduite qui sera conservée jusqu'à nos jours, qui veut qu'un Berger allemand soit **avant tout un chien de travail**. Selon lui, « est Berger allemand tout chien de berger qui vit en Allemagne et qui, grâce à un exercice constant de ses qualités de chien de berger, atteint à la perfection de son corps et de son psychisme, perfection appréciée uniquement sous l'angle de l'utilité. »

Von Stephanitz poussera également propriétaires et éleveurs à utiliser cette race en multipliant les concours de chiens de troupeau et, **dès 1901, les premiers concours de chiens de police**. En 1903, le SV publie d'ailleurs les règlements pour l'utilisation et le dressage du chien de police. Von Stephanitz a compris que le Berger allemand, chien polyvalent, possédait des aptitudes utiles en de nombreux domaines, pouvant être chien sanitaire (une association est créée en 1893), mais aussi chien de l'administration (police, douane, armée).

Pendant la Première Guerre Mondiale, l'Armée allemande bénéficie de l'aide de milliers de Bergers allemands qui accomplissent d'innombrables missions: sentinelles, estafettes, porteurs de blessés... Parmi les 28 000 chiens utilisés pendant la Grande Guerre, l'un d'eux, Romeo, permit de sauver 37 blessés (Ortega, 1994).

Il faudra attendre la victoire des alliés pour que la France découvre le Berger allemand. Ainsi en **1920**, Georges Barais, un industriel du textile, crée la **Société du Chien de Berger d'Alsace**, la fin des hostilités étant trop proche pour que soit donnée au chien qu'on aime une origine ennemie... Moins de deux ans plus tard son origine allemande est reconnue (De Wailly et Dupont, 1993).

5- Naissance du Berger allemand moderne

Après cette guerre, le Berger allemand, qui a fait preuve de ses innombrables qualités, est très demandé et les éleveurs le produisent en nombre pour satisfaire aussi bien leurs concitoyens que les pays étrangers de plus en plus passionnés par la race. Il s'en suit un éloignement du type, avec des chiens de plus en plus grands et hauts sur pattes, au caractère douteux. Pour prévenir ces excès **est créé en 1922 le Körbuch**, livre de sélection qui complète le Livre des origines, afin de préserver les qualités de caractère à l'origine du succès de la race; y étaient enregistrés après examen par un juge, les seuls sujets aptes à la reproduction.

Von Stephanitz est particulièrement vigilant concernant le choix des reproducteurs. Ainsi au championnat de 1925, il donna le titre à **Klodo Von Boxberg** (figure 21), un chien gris et feu plutôt petit, plus long que la norme jusque-là appréciée, au caractère bien trempé. Ce chien marque le début d'une ère nouvelle, qui voit apparaître des chiens beaucoup moins rustiques et dotés d'une harmonie physique moderne. En quelques années, la SV passe de 10 000 à 50 000 membres, nombre exceptionnel pour l'époque (Teich Alasia, 1993).

Figure 21: Klodo von Boxberg, 1925 (reproduit dans <http://www.elevage-bergerallemand.be/>)



Le standard de la race est modifié en 1930, toujours dans le sens de l'utilité avant tout. Von Stephanitz qui s'éteint en 1933, après avoir bien servi la race pendant 34 ans, laisse derrière lui un ouvrage de plus de 1000 pages remplies d'anecdotes sur le Berger allemand.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Berger allemand va être utilisé à tous les niveaux et par toutes les armées du monde. En 1935 en Allemagne, le chenil principal est à Hummersdorf à l'école du service de renseignement de l'armée, mais bientôt chaque région possède son chenil (Ortega, 1994). Malheureusement au lendemain de la guerre, le Berger allemand, injustement associé aux Nazis, provoque la méfiance et cesse d'intéresser les acheteurs étrangers, particulièrement les Anglais et les Américains (Teich Alasia, 1993).

C'est seulement dans les années cinquante que la race recommence à se développer. Les successeurs de Von Stephanitz tirant les enseignements du passé, poursuivent son œuvre dans le même esprit. Il peut d'ailleurs être considéré que l'histoire moderne du Berger Allemand commence avec le Championnat d'Allemagne de 1951 et la consécration d'un sujet qui marque fortement l'évolution physique de la race: Rolf von Osnabrücker Land, chien très typé se caractérisant par des innovations morphologiques, au niveau de la puissance, du cou notamment, et de l'épaule. Un pas dans l'évolution de la race est franchi.

Un second tournant a lieu dans les années soixante-dix, avec l'apparition de la silhouette au dos descendant, qui lui procure une allure plus rasante ainsi que, dit-on, plus d'aisance et d'endurance dans le trot. Cela est possible grâce à la participation de trois importants reproducteurs, très différents mais complémentaires: Canto von der Wienerau, Quanto von der Wienerau et Mutz von Peltztierfarm. Leurs descendance croisées, fixent les caractéristiques morphologiques du Berger Allemand de nos jours.

La fin des années soixante-dix est marquée par la seule descendance de ces trois grands étalons, et il faut attendre la moitié des années quatre-vingt pour avoir de nouveau une grande révolution: l'arrivée de deux fils de Palme von Wilsteiger Land, une étonnante femelle capable de transmettre ses particularités anatomiques, Uran von Wilsteiger Land et Quando von Arminius, qui domineront cette période et seront les seuls à l'origine de la race actuelle (www.berger-allemand.ch).

D- LES BERGERS BRITANNIQUES

1- Premières traces de présence de chiens de troupeaux dans les îles britanniques

On s'accorde assez généralement à penser que ce sont les Romains qui ont amené avec eux, en Angleterre et en Écosse, des chiens qu'ils avaient appris à sélectionner auprès des peuples orientaux précédemment intégrés à l'Empire. En effet, molosses, lévriers ou chiens de troupeaux, avaient depuis longtemps été différenciés par sélection, tant en Égypte qu'au Moyen-Orient antique.

La domination romaine, en s'étendant jusqu'aux Highlands, a donc favorisé la naissance d'une race bergère proprement britannique, de type primitif, dont il a dû exister d'ailleurs plusieurs variétés.

Par la suite, ces chiens de troupeaux ont bénéficié d'autres apports de sang, corollaires des invasions pictes et scotes, puis, au Moyen Age, des liens privilégiés qui existèrent entre le Royaume d'Angleterre, celui d'Ecosse et la France capétienne (Feau, Lalanne de Jonquel, 1980).

2- Premières mentions des bergers d'Écosse dans la littérature

Le poète Chaucer (1340-1400) dans ses Contes de Canterbury en parle ainsi: « Ran, Coll, our dogge », soit « Cours, Coll, notre chien ».

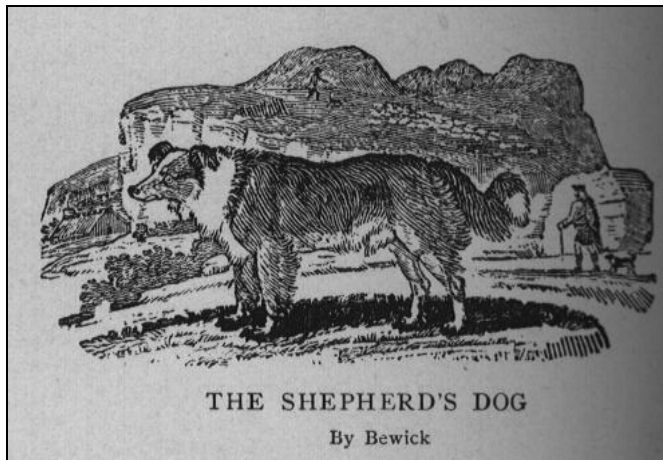
William Shakespeare (1564-1616) parlera, lui, du « colley dog ».

Le docteur Caius (de son vrai nom John Keys), dans son *De Canibus Britannicus* commandé par Élisabeth I et qui est en fait la première classification canine en Angleterre, y décrira en 1570 un chien « utilisé pour rentrer, conduire, rassembler ou isoler les moutons », précisant que le berger anglais, à la différence des chiens des autres pays, « suit les moutons au lieu de les précéder. » (cité par Ortega, 1993).

William Ellis, en 1749, évoque le chien de berger utilisé en champs ouverts - *open champaign country*- surtout dans le Bedfordshire et l'ouest du Hertfordshire.

Bewick, dans son *Histoire générale des quadrupèdes* (1790), parle d'un « chien de troupeau écossais » et de son rôle dans le nord de l'Angleterre et de l'Écosse. On y trouve une gravure sur bois représentant un chien de berger de type colley (figure 22).

Figure 22: Chien de berger écossais (*Histoire générale des quadrupèdes*, Bewick, 1870, reproduit dans http://www.gis.net/~shepdog/BC_Museum/index.html)



Clifford L. Hubbard en 1848 dans *Dogs in Britain* décrit l'épopée d'un chien de conduite de troupeaux qui, venant des Shetland et pénétrant dans les îles britanniques, mène et garde à la fois les brebis jusqu'au XVII^{ème} siècle (Ortega, 1993).

3- Origine du nom « Colley » ou « Collie »

Plusieurs hypothèses ont été avancées:

- Ce mot proviendrait du Gaélique « colly »: ce qui est **utile** (Legatte, 1999).
- Ce serait une déformation de l'anglo-saxon « coaly » qui signifie « **noir** » (de « coal », charbon), le noir étant autrefois la couleur dominante de la robe de ces chiens.
- Plus vraisemblablement, le mot dériverait bien de « coaly » mais de façon indirecte, cet adjectif s'appliquant aux **moutons** des Highlands à tête et pâturons noirs que gardaient ces chiens.
- Enfin, ce nom pourrait dériver de « collar » (**Collier**), par allusion à leur collerette de poils blancs. Hypothèse moins probable, cette collerette étant caractéristique du Colley mais non des Border et Bearded Collies (Feau, Lalanne de Jonquel, 1980).

4- Anciens types de Colleys

Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle il n'y a pas encore de races bergères britanniques à proprement parler. Miss Osborne, spécialiste du Colley, citée par Legatte (1999), affirme que « le type, s'il y en avait un, n'était pas pris en considération dans les critères de reproduction », et que « la sélection qui a dû être pratiquée, a dû l'être seulement dans la perspective du travail », c'est-à-dire en privilégiant les capacités et les instincts proprement bergers.

Tout au plus peut-on alors citer quelques types régionaux (Legatte, 1999):

- Le **Hillman gallois** fut amené par les Romains en Grande Bretagne. Il serait le père actuel des Colleys à poil court.
- Un Collie venu d'Irlande, croisé avec le Deerhound, devint le **Scotch Collie**, chien de chasse préféré des forestiers écossais.
- Le **Black and Tan Collie** (noir et feu) était présent en Irlande comme au Pays de Galle.
- Le **Welsh Collie** était de couleur arlequin (gris, noir et blanc).

C'est sous le règne de la reine Victoria (1837-1901) que l'on commence vraiment à s'intéresser aux Collies en général et qu'émergent peu à peu les races que nous connaissons aujourd'hui.

5- Le Border Collie

Revenons au chien décrit et dessiné par Thomas Bewick dans son ouvrage *Natural History* en 1790 (figure 20). Cet animal rappelle par son apparence à la fois le Colley (même fourrure, mêmes tâches blanches aux pattes et au poitrail), et le Border Collie (par certains détails, notamment le noir du reste de la robe). On est donc sûr que ce type de chien de troupeau existait il y a deux cents ans dans le nord de l'Angleterre, pas exactement en Ecosse, puisque ce n'est qu'à partir de 1700 que l'on introduisit des moutons dans ce pays, mais sur ses frontières: les *Border Counties*.

D'après Legatte (1999), le Border Collie pourrait compter parmi ses ancêtres le **Bobtail** et le **Bearded Collie**. Cette hypothèse est très contestable en ce qui concerne le Bobtail, tant sa morphologie est éloignée de celle du Border Collie. Quand au Bearded Collie, Legatte cite Sheila Grew, grande spécialiste du Border Collie, qui affirme que, jusque dans les

années soixante-dix, il arrivait que l'on trouve dans une portée de Borders un chiot typé Bearded.

Ces deux races se sont longtemps fait concurrence et assistance. Les Bearded Collies d'alors étaient unanimement appréciés, leur tempérament tenace leur permettant de tenir tête aux brebis et surtout aux béliers Black-Face, connus pour leur entêtement. Pourtant, dès le XIX^{ème} siècle, les Bearded Collies sont hors compétition, car l'engouement pour les concours de chiens de bergers voit l'avènement du Border Collie, moins agressif, ce qui facilite la manipulation des cinq brebis requises dans ces manifestations.

Legatte propose une troisième influence dans les origines du Border Collie: le **Welsh Collie blue merle**, dont la tête et la morphologie générale se rapprochaient de celles de l'actuel Border Collie, et qui aurait apporté ce gène récessif « blue » à l'origine de la robe ou de l'œil bleu ou vairon de certains Border Collies.

En 1860 se crée le « *Show Colley* » (Colley d'exposition). Les Collies étant des chiens de ferme, les plus beaux sont vendus à des citadins, les autres, « *Working Collies* » (chiens d'utilité) restent au troupeau, et pour ceux-là, malgré tout typés « Colley », on va se consacrer uniquement à leurs aptitudes au travail (figure 23).

Figure 23: *Working Collie* (*Highland Hearth*, Edwin Douglas, fin du XIX^{ème} siècle, reproduit dans http://www.gis.net/~shepdog/BC_Museum/Permanent/Douglas.html)



C'est à cette époque que le Border a bénéficié de **larges infusions de chiens de chasse** (à l'époque un chien de ferme devait pouvoir occasionnellement, faire preuve de ce type de qualité): Pointer et surtout

Setter, avec au premier rang le Setter Gordon. Cette race, créée dans les Highlands, au tout début du XIX^{ème} siècle a, de son côté, profité de ces échanges réciproques et successifs:

- Le Collie a apporté au Setter Gordon, solidité, endurance et intelligence au travail.
- La présence de Gordon parmi les ancêtres du Border explique les taches feu de certaines souches, la « tête d'épagneul » et surtout l'attitude face au troupeau qui s'apparente au phénomène de l'arrêt chez le chien d'arrêt. Il est probable que les croisements occasionnels avec des chiens de chasse se sont poursuivis bien au delà de la création officielle de la race.

On considère qu'avec la naissance de « Old Hemp » en 1893, la race est définitivement fixée. Ce chien, qui mourra en 1901 et engendrera plus de deux cents chiots, est à l'origine de tous les Borders répertoriés à l'heure actuelle.

Mais la dénomination officielle de la race n'interviendra que beaucoup plus tard, vers 1915. C'est James Reid, secrétaire général de l'ISDS (International Sheepdog Society) de 1915 à 1948 qui lui donnera son nom actuel (Legatte, 1999).

6- Le Colley

En 1790, le Colley décrit et dessiné par Bewick (figure 20), évoquait plus le Border Collie que le Colley à poil long. Une vingtaine d'années plus tard, en 1809, W. Bingley écrit *British Quadrupeds*, où l'on peut voir un tableau de Hawitt représentant un chien à tête allongée, un peu pointue, au poil long, avec une large collerette blanche et une queue touffue: cet animal rappelle déjà plus notre Colley moderne.

En 1860, la reine d'Angleterre Victoria, séjournant en Ecosse, remarqua ce chien. Il lui plu tant qu'elle voulut aussitôt que des spécimens soient représentés dans son chenil de Windsor. De chien de berger, le Colley devint alors chien de compagnie (Ortega, 1993) (figure 24).

Figure 24: Colliers en 1896, gravure d'après un tableau de Bunks (Feau et Lalanne de Jonquel, 1980).



On peut considérer que, pour avoir ainsi attiré l'attention de la Reine, le Colley devait déjà être à ce moment un chien assez élégant. De nombreux auteurs expliquent cet affinement progressif du Colley par des croisements avec des Spitz, des Setters et des Barzoïs.

- La possibilité d'un croisement entre Colleys et **Spitz** est attestée par le livre de L'Allemand H.G. Reichenbach qui montre, dans *Der Hund in seinen Haupt und Nebenrassen*, le dessin de deux chiens nordiques dont les oreilles, curieusement, sont légèrement recourbées comme celles des Colleys actuels, et qui sont très proches, morphologiquement, du Colley décrit par Bewick.

- En ce qui concerne le courant de sang **Setter Gordon**, aucune preuve incontestable n'a été fournie, mais selon Miss Osborne, il y aurait eu un croisement en 1820, entre un très beau mâle Setter appartenant au Duc de Gordon, et une chienne Colley d'une finesse exceptionnelle que le futur Duc, séduit, avait acheté à l'un de ses fermiers. Gordon attendait beaucoup, paraît-il, sur le plan de l'amélioration de certaines qualités du Setter, mais le sang berger ayant primé à la première génération, il n'aurait pas poursuivi l'expérience...

D'une façon plus générale, il n'est pas exclu que ce genre d'alliance se soit produit d'autres fois, sans que mention officielle en ait été faite, dues à quelques «rencontres» aux frontières des champs et des parcs de châteaux.

Les photos de certains Colleys vers les années 1880 conforteraient l'idée que ces croisements ont eu lieu: les têtes sont encore « setterisées », et les oreilles attachées comme celles d'un épagneul.

Des croisements avec le Setter irlandais ont aussi été mentionnés, ils seraient à l'origine de la robe zibeline, la plus fréquente chez le Colley.

- De la même façon des alliances plus ou moins accidentelles ont pu se produire entre Colleys et **Barzoïs**, la noblesse anglaise ayant importé ou reçu en cadeau, dès cette époque, des lévriers russes. La preuve de cette éventuelle hérédité en serait faite a posteriori, par la réapparition, même après 150 ans de sélection sévère, de défauts comme la tête de mouton, le nez romain ou les ventres levrettés (Feau, Lalanne de Jonquel, 1980).

En 1867, le Colley est admis dans le *Stud Book* et, en 1870, à l'exposition de Cristal Palace, on différencie la variété *smooth*, à poil lisse, de la variété *rough*, à poil long. L'officialisation du *Kennel Club Stud Book*, en 1873, marque les débuts de la cynophilie anglaise avec des archives répertoriées. A l'exposition de Birmingham en 1871, dix sept sujets sont présentés avec, parmi eux, Old Mec et Old Cookie, les parents officiels de la race en quelque sorte.

Les premiers Colleys à présenter les caractéristiques typiques de la race avec des oreilles semi-dressées sont Cocksie et sa sœur Mande, nés vers 1876. Par consanguinité, Mande, saillie par Trefoil alors qu'elle était âgée de trois ans, va donner naissance, en 1879, au grand champion Charlemagne, qui est à l'origine des lignées actuelles (Ortega, 1993).

7- Le Bearded Collie

Plusieurs hypothèses ont été émises par Coly (1994) et par Coly et Chaponet (2003) concernant les origines de cette race:

- La **première hypothèse**, la plus répandue, consiste à affirmer que le Bearded Collie tiendrait l'essentiel de son ascendance du **Nizinny** qui aurait été importé en Ecosse, au début du XVI^{ème} siècle (1514) lors d'échanges commerciaux entre la Pologne et l'Ecosse à partir du port de Gdansk.

La Pologne était un grand exportateur de blé vers la Grande-Bretagne. Le propriétaire d'un bateau marchand répondant au nom de Grabski Kazimiev aurait fait enregistrer une cargaison de blé et trois petits chiens de berger polonais à poil long (deux femelles et un mâle), en partance pour l'Ecosse. Mais l'histoire ne dit pas ce qu'il advint de ses chiens.

On connaît deux types de Nizinny: le type de Podlasie, à poil long, de couleur blanche, et le type de Pomorze, au poil un peu moins long, gris ou tacheté blanc-gris.

C'est dans cette région de Pomorze qu'ont débuté les premiers élevages de la race en 1920, mais il se trouve également répandu dans les régions de Mazowsze et de Wschodnie.

Bien que le Nizinny soit plus petit, plus lourd et plus trapu que le Bearded Collie, il est indéniable que la « distance morphologique » séparant les deux chiens est faible. Il en est sans doute autrement de la « distance génétique » puisque le Bearded Collie se trouvait déjà fixé au XVI^{ème} siècle sous le règne des Tudor.

- La **deuxième hypothèse** voit dans le **Komondor** un ancêtre possible du Bearded Collie.

Après de longues migrations, ce chien aurait été introduit en Hongrie par les tribus Magyars dans les grandes plaines du bassin pannonien, à la fin du IX^{ème} siècle.

Les origines du Komondor sont certainement liées à celles des peuples finno-ougriens qui étaient établis au nord de l'Oural, 2000 ans avant notre ère.

Mais on ne voit pas très bien comment ce grand chien des steppes serait parvenu jusqu'en Grande-Bretagne, les pasteurs nomades ouralo-altaïques venant de Russie septentrionale ayant limité leur progression à l'Europe de l'Est (Roumanie, Tchéquie, Slovaquie).

- Selon la **troisième hypothèse**, il n'est pas à écarter qu'un chien de type **Berger des Pyrénées**, ou Labrit, ait concouru à la création du Bearded Collie.

Au XII^{ème} siècle, lorsque les rois d'Angleterre deviennent ducs d'Aquitaine (1155) à la suite du mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenêt, le duché de Gascogne et les comtés de Bigorre et de Comminges deviennent des possessions anglaises. Des Bergers des Pyrénées, nombreux à être utilisés dans toutes ces régions, ont donc pu être acheminés jusqu'en Grande-Bretagne.

Il est également possible qu'ils soient parvenus dans les îles Britanniques par l'intermédiaire des marins et des corsaires basques poussés à sillonner les mers, après s'être répandus dans toute l'Europe (1535-1695). Le Bearded Collie, et sans doute aussi le Bobtail, auraient ainsi bénéficiés de cet apport de sang gascon.

Il a été dit qu'un éleveur de Bergers des Pyrénées aurait introduit dans son élevage un Bearded Collie provenant d'Ecosse. Sa production n'en fut

nullement altérée et ce sang britannique parfaitement dilué, ce qui ne fut pas le cas avec d'autres mariages intempestifs, notamment avec le Briard. Néanmoins, il est difficile d'imaginer que l'apport de sang pyrénéen, même s'il n'est pas à exclure, puisse avoir été autre qu'anecdotique.

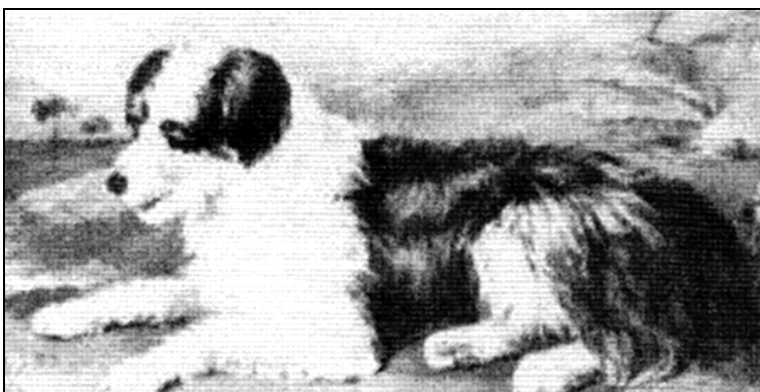
- Selon la **quatrième hypothèse**, le Bearded Collie descendrait du vieux Berger Russe, ou **Ovtcharka**, non par l'intermédiaire d'autres chiens de berger continentaux, mais de manière beaucoup plus directe et lointaine. Plusieurs points les rapprochent: un crâne large, un museau fort et une construction solide, mais sans lourdeur; la couleur gris-bleu, peu répandue chez les autres races; enfin le poil originel qui a tendance à se feutrer dans les conditions naturelles. Cette dernière hypothèse sera développée dans le paragraphe sur les Bergers d'Europe centrale et méridionale.

C'est au XIX^{ème} siècle que commencent les premières descriptions de Bearded Collie. Il en existe alors deux types bien définis:

- *Le Border type*, ou *Lowland type*: de taille élevée, son poil est rude, très long et plat, d'une couleur variant du noir au gris.
- *Le Highlands type*: plus petit, son poil plus court a tendance à onduler, d'une couleur variant du blond jusqu'au roux et au marron. La figure 25 semble représenter ce type.

Les deux variétés se sont fondues progressivement pour donner le Bearded Collie actuel.

Figure 25: The Shepherd's dog (W.Barrard, 1854, reproduit dans http://www.beardie.net/hobo/description/bearded_collie_history/index.html)



En 1890, le premier club d'amateur est créé à Edimbourg. C'est en 1912 qu'un second club, le Bearded Collie Club voit le jour et rédige le premier standard de la race.

8- Le Berger des Shetland

Les îles Shetland sont issues d'un archipel situé presque à mi-chemin entre le Nord de l'Ecosse et les côtes de Norvège, situation qui en fait un refuge évident au beau milieu de l'hostile Mer du Nord. Elles ont donc été, et ce depuis la naissance des premières formes de navigation, au carrefour de toutes les influences des contrées environnantes. Des sites préhistoriques trouvés sur ces îles montrent qu'elles furent peuplées dès le néolithique. En revanche, les scientifiques n'ont pu conclure à la présence de chiens dès cette époque. Les Pictes, venus d'Ecosse, ne semblaient pas avoir emmené de chiens avec eux (Dupuis, 1995).

Pierre Sourceau dans sa thèse sur le Berger des Shetland (1976), évoque trois souches ayant concouru à la création de la race:

- un **type ancestral** dont on n'a aucune description, mais dont l'existence n'en est pas moins indéniable. C. Dupuis (1995) affirme que ces premiers chiens furent amenés sur les Shetland par les **Vikings**, ces îles se révélant être une base rêvée pour leurs expéditions vers les îles Féroé, l'Islande, et jusqu'au Groenland. De type Spitz, il s'agissait de chiens de chasse et de chiens de ferme, et on peut penser que, par commodité, ce sont les chiens de plus faible gabarit qui montèrent à bord des Drakkars.
- ce type ancestral fut croisé avec le **Working Collie**, amené d'**Ecosse** au début du XIX^{ème} siècle.
- les chiens de berger obtenus, de taille moyenne (environ 40 cm au garrot), furent enfin croisés avec des **chiens nordiques**, débarqués de bateaux scandinaves ou nord-européens, qui servaient à la garde des bâtiments ou étaient de simples chiens de compagnie.

A partir de ces trois souches fut sélectionné un chien de berger encore assez éloigné du Shetland moderne: crâne fort et large, oreilles souvent lourdes, chanfrein assez court, corps allongé, ossature solide. Son poil est long et épais pour affronter le froid et l'humidité, sa taille réduite car il n'est pas question d'entretenir des chiens encombrants et coûteux dans les exploitations agricoles réduites que sont les *toons*, de plus les moutons élevés aux Shetland sont eux-mêmes de petite taille (figure 26).

Figure 26: Berger des Shetland, début du XX^{ème} siècle (reproduit dans <http://www.geocities.com/spedigrees/AntiqueImagesShelties.html>)



En plus de ces origines, qui sont avérées, Sorceau (1976) évoque l'influence d'un **King Charles Spaniel** noir et feu « oublié » par un bateau de plaisance. Il affirme que de nos jours, certaines traces de ce croisement sont encore perceptibles, tels des crânes et des yeux ronds, ou la couleur rubis.

Le 28 novembre 1908 est fondé le Shetland Collie Club. Un standard est créé, qui n'est pas homologué par le Kennel Club. L'English Shetland Sheepdog Club est créé en 1914. Cette même année le Kennel Club accorde une reconnaissance officielle à la race.

A partir de 1914 de multiples croisements avec le Colley lui confèrent une silhouette moins basse sur pattes, une tête plus élégante, un poil plus fourni et des couleurs plus chatoyantes (Kerihuel, 1999).

9- Les Welsh Corgi Pembroke et Cardigan

Une vieille légende raconte l'arrivée du Corgi dans les collines du Pays de Galles.

Un jour, deux enfants gardaient le bétail de la famille sur les terres du roi quand ils trouvèrent deux chiots, qu'ils prirent d'abord pour des renardeaux. Quand ils les ramenèrent chez eux, les paysans leur dirent que les chiots étaient un don des fées. Le petit peuple de la forêt galloise utilisait ces petits chiens pour tirer leurs charrettes ou comme messagers des fées. En grandissant, les chiots apprirent à aider leurs compagnons humains en surveillant les troupeaux.

On peut douter de la véracité de cette légende, mais sur le poil des épaules du Corgi on peut reconnaître encore aujourd'hui la marque du harnais utilisé par les fées! (Sala, 1996).

Trois théories expliquent l'origine des Corgis (Collin, 2000):

- **La première théorie**, soutenue par W. Lloyd-Thomas dans des articles publiés dans la *Kennel Gazette* américaine à l'automne 1935, avance des **origines séparées pour les deux races**.

Selon lui, le Cardigan viendrait de la famille des Teckels: pour preuve son corps long, sa poitrine profonde, ses pattes courtes. Ses ancêtres seraient des Brachets, eux-mêmes ancêtres des Teckels, arrivés au Pays de Galles avec les invasions celtes vers 1200 av. JC.

Quant au Pembroke, il descendrait des Spitz: ses oreilles droites et pointues et son museau fin en seraient l'héritage. Ses ancêtres seraient arrivés dans les îles Britanniques avec les tisserands flamands en 1107. En effet, à cette époque, le sud du Pays de Galles était occupé par les Anglo-Normands. Le roi Henri 1^{er} aurait fait venir des tisserands flamands pour y développer l'artisanat.

- **La deuxième théorie** est soutenue par Clifford Hubbard, cynophile renommé et originaire du Pays de Galles. Selon lui, les débuts de la race remonteraient au X^{ème} siècle, quand les Vikings envahirent les côtes galloises. Ceux-ci s'installèrent et apportèrent leurs chiens, des conducteurs de troupeaux, les **Västgötaskets**, ou Spitz des Wisigoths, très proches physiquement des Corgis. Les chiens suédois s'accouplèrent avec des chiens autochtones. Les deux races se différencièrent plus tard, uniquement par le jeu de la sélection. La ressemblance du Pembroke avec la famille des Spitz fut simplement accentuée par des croisements avec les chiens des tisserands flamands en 1107.

- **La troisième théorie**, soutenue par Mrs Iris Combe, qui a fait de nombreuses recherches sur les chiens de troupeau, avance que le Corgi serait le descendant du **Lundehund**. Ce chien, originaire de Norvège, serait arrivé au Pays de Galles avec les Vikings au VIII^{ème} siècle, alors que ceux-ci commerçaient avec le Pays de Galles.

Aucune de ses trois théories ne paraît véritablement satisfaisante. En effet, dans les lois du roi Hywel Dda ou Howell le Bon, retranscrites en 920, d'après des coutumes verbales, il est fait mention des *curs*, les chiens de travail, ce qui est le nom ancien supposé des Corgis. Il était édicté que les

chiens de berger avaient la même valeur qu'un bœuf, en cas de réparation après le vol ou la mort d'un chien. Une présence en 920 au Pays de Galles interdit bien évidemment une arrivée postérieure des ancêtres des Corgis.

Selon Clifford Hubbard lui-même, sa théorie concernant l'origine des Corgis à rechercher chez le Västgötaskets laisse encore des points dans l'ombre. En effet, le Västgötaskets que l'on connaît actuellement et que l'on trouve en Suède, était pratiquement inconnu en Norvège et au Danemark, d'où les envahisseurs Vikings provenaient. De plus, le Västgötaskets est d'une couleur grise, que l'on retrouve chez nombre de Spitz, mais pas chez les Corgis. D'où viendrait alors la couleur fauve que l'on trouve chez les Pembroke?

Quant à la possible descendance des Corgis du Lundehund, cette théorie semble peut-être la plus improbable. En effet, le Lundehund possède des caractéristiques physiques uniques dans la gent canine: il peut fermer complètement son conduit auditif, renverser complètement la tête en arrière, écarter ses pattes complètement à l'horizontale. Enfin il possède, et c'est unique dans l'espèce canine, six doigts parfaitement complets à chaque pied, adaptation à l'escalade des falaises norvégiennes pour accéder à ses proies: les œufs de macareux. Aucune de ses caractéristiques ne se retrouvant chez les Corgis, il serait étonnant que le Pembroke ait gardé de ses ancêtres Spitz des oreilles dressées et pointues, un museau fin, mais aucune des particularités du Lundehund.

La figure 27 illustre la morphologie caractéristique du Welsh Corgi, indiscutablement fixée au XVII^{ème} siècle.

Figure 27: Première représentation connue d'un Welsh Corgi Pembroke, vers 1650 (reproduit dans <http://www.welshcorgi.fr/>)



D'après Sala (1996), la différenciation entre les deux Corgis est récente. En effet, le Pembroke avait pour caractéristique de mordre les jarrets, ce qui est efficace avec les bovins, mais moins souhaitable avec les moutons. En 1880, on remédia à ce problème en le croisant avec le Welsh Collie, une autre race de berger utilisée dans le Pays de Galles; ce croisement serait à l'origine du Cardigan, qui conserve parmi ses caractéristiques la robe bleu merle, trait commun à toutes les variétés de Collie.

C'est en 1925 que des Corgis sont exposés pour la première fois; en 1926 naît le Welsh Corgi Club. Il faudra attendre 1934 pour que deux standards différents soient rédigés. Le succès de la race dès les années trente est largement dû à l'intérêt que lui porte la Reine Elisabeth (Sala, 1996).

10- Le Bobtail

Les premières représentations du Bobtail (qui se traduit par « queue écourtée »), ou Old English Sheepdog, remontent à 1771, date à laquelle Gainsborough peint le Duc de Buccleugh accompagné d'un chien de ce type. On trouve ensuite une description de la race dans un ouvrage publié en 1803 par Taplin, illustré par une peinture de Reinagle (Grappin, 1996) (figure 28).

Figure 28: Old English Sheepdog (Reinagle, 1803, reproduit dans http://www.beardie.net/hobo/description/bearded_collie_history/index.html)

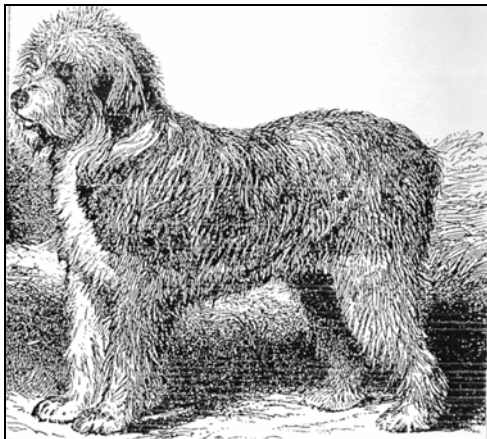


Mais malgré le nom du tableau, le chien représenté fait beaucoup plus penser à un Bearded Collie: silhouette assez élancée, robe tirant sur le brun. La queue semble coupée à mi-longueur mais cette pratique était courante chez tous les chiens de troupeau en Europe. Enfin, le paysage dans lequel

évolue l'animal évoque plus les montagnes d'Ecosse que le Devonshire, région natale du Bobtail, dans le Sud-ouest de l'Angleterre. On peut déduire de ces observations que les deux races, malgré des régions d'origine éloignées, ont longtemps été confondues: elles sont appelées indistinctement « Old English Sheepdog », et en Ecosse, des Bobtails sont introduits, que l'on appelle « rough coated bobtailed collie » (Collies à queue courte et à poil rude) (Grappin, 1996). Les liens entre les deux races, s'ils semblent exister, ne sont donc pas très clairs, et il est difficile de dire laquelle des deux a été à l'origine de l'autre.

Si le Bobtail semble partager une partie de ses origines avec le Bearded Collie donc avec les petits bergers d'Europe centrale et méridionale, sa filiation avec d'autres chiens comme le Deerhound et le Mâtin anglais est probable (Dauvergne, 1991; Menasse, 1991; Grappin, 1996).

Figure 29: Old English Sheepdog, 1897 (Dauvergne, 1991)



C'est en 1873 que le premier Bobtail est officiellement présenté en exposition canine; en 1888 est créé le « Old English Sheepdog Club ». Morphologiquement, la race a alors l'essentiel des caractéristiques actuelles (figure 29).

E- LES BERGERS D'EUROPE CENTRALE ET MERIDIONALE

Hamilton Smith, cité par Coly (1994), et par Coly et Chaponet (2003), rattache le chien de berger au type « lachné » (laineux) et considère que tous les chiens à poils longs et laineux, c'est-à-dire la majorité des chiens de berger européens évoluant en région de montagne (Cão da Serra de Aires, Gos d'Atura Catala, Puli, Berger bergamasque, Berger des Pyrénées, Bearded Collie) dérivent d'un ancêtre commun. A l'appui d'une réflexion d'Edmond Dechambre, cet ancêtre pourrait être le Chien de berger de Russie méridionale, Ovtcharka ou « chien ours » qui apparaît comme étant la souche la plus ancienne des chiens à fourrure épaisse et laineuse et qui aurait été introduit en Europe au VI^{ème} siècle avant JC par des tribus ibères venant du Caucase.

La première description de ce grand chien de berger à poil long, originaire des régions méridionales de la Crimée mais dont le domaine s'étalait sur une vaste étendue (du nord de l'Himalaya à la Boukharie, au Turkestan et au Caucase), nous est donnée par Buffon, cité par Coly (1994), et par Coly et Chaponet (2003) dans son *Histoire des animaux* parue entre 1780 et 1785: « C'est le chien le plus vêtu et le mieux fourré de tous les chiens (...) le poil très long tombait presque à terre ». Sa taille variait de 55 à 75 cm, le haut de la tête était légèrement bombé, les oreilles tombantes, rondes, pas trop longues, le poil très fourni et épais, laineux sans être doux, se feutrant et formant comme des étoupes quand le chien n'était pas soigné; la robe était de couleur gris-bleu (la plus recherchée), gris ardoise, parfois fauve ou blanc sale avec des taches grises ou fauves; la queue était souvent coupée.

Après avoir disséminé dans plusieurs contrées d'Europe par le peuple ibère qui gagna par la Colchide les bords de la Mer Noire, puis l'Afrique du Nord, l'Egypte, enfin la péninsule hispanique et les Pyrénées par le Détroit de Gibraltar, le Berger russe se serait modifié par le jeu de l'évolution et des influences climatiques et géologiques (réduction de la taille, modification du poil, allongement du crâne...). Ceci expliquerait la large diffusion d'un chien de berger à poil long, plat, sec et laineux, que l'on trouve aujourd'hui dans plusieurs pays européens (Hongrie, Roumanie, Pologne, Italie, Espagne, Portugal, France, Ecosse) (Coly, 1994; Coly et Chaponet, 1994).

Cette théorie, pour séduisante qu'elle soit, est difficilement vérifiable. L'hypothèse d'une diffusion géographique aussi large d'un seul type canin semble moins probable que celle d'une convergence évolutive: émergence locale de types assez proches les uns des autres sous l'effet de contraintes

environnementales proches. Le fait que tous ces chiens aient une texture de poil similaire ne suffit pas à prouver leurs liens de parenté: une simple mutation peut expliquer l'apparition de chiens à poil long dans une population de chiens à poil court.

Quatre rameaux initiaux, selon Coly (1994) et selon Coly et Chaponet (2003) se seraient déployés à partir de la souche Ovtcharka (figure 30):

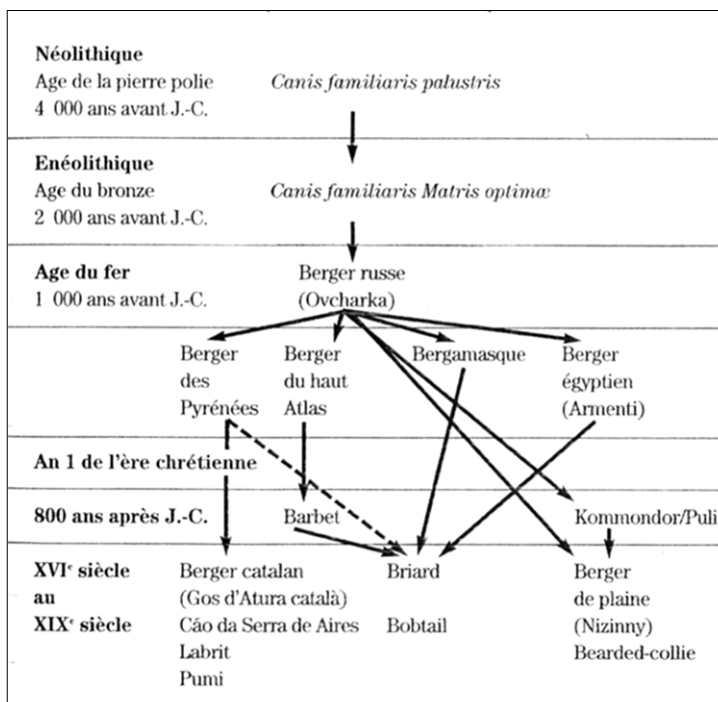
-le **Berger des Pyrénées**, dont le type se retrouve chez des chiens comme le Gos d'Atura catala, le Cao da Serre de Aires, le Labrit des Landes et le Pumi.

-le **Berger du haut Atlas**, le chien des nomades berbères dont les troupeaux évoluent au pied des montagnes de l'Atlas et dont on retrouve le type chez le Barbet, le Briard ou le Bobtail.

-le **Berger de haute Italie** ou pastore bergamasco, qui a pu contribuer en partie à la création de différentes races comme le Briard.

-le **Berger égyptien** ou Armenti, qui se trouvait répandu dans toute la vallée du Nil et dont l'apparence était la même que celle du Briard de l'ancien type. Un cinquième rameau pourrait s'être formé aux abords de l'Oural (non loin du Caucase) directement à partir de l'Ovtcharka, constitué par les chiens de berger d'Europe centrale comme le Komondor, le Puli et le Nizinny, dont le Bearded Collie serait la conséquence.

Figure 30: Généalogie des chiens de berger à poil long (Coly, 1994; Coly et Chaponet, 2003).)



On peut apporter quelques réserves sur les liens de parenté évoqués entre toutes ses races:

- Si l'origine commune des petits bergers pyrénéen et hispaniques ne fait pas de doute, en revanche leurs liens avec le Pumi et avec le Briard sont douteux. Leur morphologie assez originale et le caractère isolé de leurs régions d'origine peuvent au contraire faire penser que ces chiens sont autochtones et on subit peu d'influences extérieures.
- Le Briard a sans conteste du sang de Barbet et sa morphologie est assez proche de celle du Berger bergamasque, sans que l'on puisse prouver lequel a influencé l'autre. Par contre l'hypothèse de son origine égyptienne semble assez peu fondée, alors que sa parenté très étroite avec le Beauceron n'est ici pas évoquée.
- Le lien Komondor/Puli est plausible: même si le premier est un chien de protection et le second, un chien de conduite, il n'est pas exclu que les deux races se soient mêlées. De même Puli et Nizinny sont morphologiquement et géographiquement proches. L'influence du Nizinny sur le Bearded Collie, comme nous l'avons déjà vu, est avérée. Mais là encore, pourquoi ne pas rapprocher ce dernier du Colley, sous seul prétexte que ce dernier n'ait pas la face poilue?
- La parenté entre les différentes races hongroises aurait pu être évoqué: le Puli, croisé respectivement avec des Spitz et des Terriers, est à l'origine du Mudi et du Pumi.

F- LES BOUVIERS SUISSES

1- Des origines incertaines (Daniels-Moulin, 1997)

La première théorie voudrait que les Bouviers suisses, tout comme le Saint-Bernard, aient pour ancêtre les molosses, puissants chiens descendant du Dogue du Tibet, qui arrivèrent avec les légions romaines dans les territoires conquis, où ils se croisèrent avec les chiens locaux. Un chien de structure légère et de type lupoïde, le fameux chien des tourbières, vivait déjà en Suisse à l'époque; on en a trouvé traces dans les villages lacustres.

D'autres naturalistes, quant à eux, défendent la formation locale: le chien des tourbières serait le seul ancêtre des Bouviers suisses et, à l'appui de

cette théorie, ils mentionnent la taille des crânes découverts, dont certains ont des dimensions très proches de celles du Bouvier bernois actuel.

2- Premières descriptions (Daniels-Moulin, 1997)

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, on trouve peu de renseignements sur les Bouviers suisses. Des auteurs anciens les citent; une lampe en terre cuite de l'époque romaine découverte à Vindonissa, près de Windisch, représente un chien fort semblable au Bouvier bernois; on les peint ou on les cite dans des description de la vie rurale. C'est ainsi qu'en 1651 une œuvre de P. Potter représente déjà un Bouvier suisse.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la Suisse, comme le reste de l'Europe, commence à s'intéresser aux races canines, mais il s'agit principalement de races étrangères. Le seul chien reconnu comme spécifiquement suisse à l'époque est le Saint-Bernard, et la Société cynologique suisse est fondée en 1833 dans le but essentiel de préserver cette race des tentatives de croisement et d'établir sa généalogie officielle.

Les Bouviers suisses, considérés comme des chiens de ferme très communs, ne méritent pas qu'on en fasse même mention. Seul Tschudi, chantre de la nature et des animaux de son pays, signale la présence de chiens au poil court et de couleur variable dans les troupeaux suisses. Il les nomme chiens de chalets, ou chiens de fruitier, et indique que leurs tâches principales sont la conduite et la garde des troupeaux et de la maison ainsi que le transport du lait vers les marchés.

Dans les rares autres documents où ils figurent, on les nomme tour à tour chien de vache, chien de chaumière, chien de boucher ou encore chien des Grisons. Mais, jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle, ces chiens n'auront pas un nom spécifique précis.

3- Heim s'intéresse aux Bouviers suisses (Daniels-Moulin, 1997)

Les Bouviers suisses auraient pu tomber dans l'oubli et disparaître s'ils n'avaient pas été remarqués par le docteur Albert Heim, professeur de géologie à l'Ecole Polytechnique de Zurich, et également amateur et éleveur de Terre-Neuve.

Cynologue averti, il fait la connaissance des Bouviers suisses au cours de ses recherches sur le terrain et, au début du XX^{ème} siècle, il centre tous ses efforts sur la promotion de ces races nationales.

Ainsi, il fait éditer une publication sur les Bouviers suisses à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de la Société Cynologique suisse. Puis, épaulé par d'autres amateurs, il encourage la redécouverte et le recensement des chiens, organise leur présentation en expositions et enfin leur élevage en race pure.

Ce sera encore lui qui définira leurs standards et fera connaître ses chiens bien au-delà des frontières suisses.

4- Le Bouvier Bernois (Daniels-Moulin, 1997)

Le plus répandu des quatre Bouviers suisses est originaire de Dürnbach, région montagneuse au sud de Berne, d'où son ancien nom de Dürnbächler.

Au XIX^{ème} siècle, ses utilisations sont variées: il garde les fermes, tire les charrettes chargées de bidons de lait jusqu'à la fromagerie, ou celles des commerçants se rendant au marché, conduit et protège les vaches aux alpages. Si les sujets varient d'une vallée à l'autre, un même type est déjà décelable: caractère et taille très proches, disposition des couleurs semblable. Leur nom générique est Dürnbächler, mais selon la répartition des couleurs il est nommé Ringgi, Blässli, Bärri, Gelbbäckler ou encore Vieräugler.

Malheureusement en 1870 la race, victime de l'engouement pour les races étrangères, est au bord de l'extinction; c'est Schertenleib qui la sauve en achetant un chien à Dürnbach en 1892; il définit le standard de la race et en entreprend l'élevage.

En 1907, le Club suisse du Dürnbächler est fondé, et un an plus tard, à l'exposition de Langenthal, 21 sujets sont présentés à Heim qui juge la race. C'est ce dernier qui propose l'appellation de Bouvier Bernois (figure 31).

Les débuts du Club ne vont pas sans mal; beaucoup de chiots naissent avec le nez fendu, et Heim doit s'opposer fermement à la volonté d'amateurs qui veulent conserver cette particularité.

Figure 31: Bouvier bernois, début du XX^{ème} siècle (reproduit dans <http://www.lesarvernessuisses.com/francais/ancetre.htm>)



Pendant l'entre-deux-guerres, puis surtout après la Seconde Guerre mondiale la race se développe de manière satisfaisante et commence à être connue à l'étranger.

Mais dans les années 1960, le Club constate qu'une majorité des Bouviers bernois sont timides et craintifs. Un croisement fortuit avec un étalon Terre-Neuve va avoir une influence des plus bénéfiques sur la race en étoffant sa silhouette, et surtout en améliorant son tempérament. Ce bon caractère va être à l'origine de son succès comme chien de compagnie.

5- Le Grand Bouvier suisse (Daniels-Moulin, 1997)

C'était certainement les ancêtres du Grand Bouvier suisse qui accompagnaient les confédérés suisses lors des guerres du Moyen Age. Et lorsqu'en 1489 le bourgmestre de Zürich ordonna leur abattage sous prétexte qu'ils étaient dangereux pour le gibier et pour la vigne, les paysans se révoltèrent contre cette décision inique qui visait ces inestimables auxiliaires.

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, il est presque certain que ces chiens ne sont pas franchement tricolores mais plutôt d'un brun variant du clair au foncé, plus ou moins marqué de blanc; nombre d'entre eux sont vendus et utilisés en lieu et place de Saint-Bernard car à l'époque ce dernier est fort recherché, alors que les Grands Bouviers ne sont considérés que comme de vulgaires chiens de boucher (figure 32). Contrairement au Bouvier bernois, on les trouve alors dans tout le pays.

Figure 32: Chienne de type Grand Bouvier suisse (Adam Benno, 1862, reproduit dans http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Dogs_in_art)



Mais en 1900 le Grand Bouvier a presque disparu, victime du succès d'autres grandes races importées (Dogue allemand, Leonberg, Rottweiler), et peut-être, comme le suppose H. Räber, du fait de sa couleur variable.

La race n'est reconnue qu'en 1908, à l'exposition de Lagenthal. Schertenleib présente à Heim un Bouvier bernois exceptionnellement grand et fort, qui a la particularité d'être à poil court. Heim a alors l'idée de le classer à part et de le considérer comme un représentant bien typé de ces fameux chiens de boucher; il lui donne le nom de Grand Bouvier suisse.

En 1918 et 1919, la race, dont les effectifs sont réduits, manque disparaître de nouveau: accusés d'être les vecteurs d'une épidémie de fièvre aphteuse, les bouviers sont éliminés.

Dans les années 50, des croisements avec des Bouvier Bernois permettent de relancer les effectifs et d'améliorer la couleur; mais au bout de quelques générations, commencent à apparaître des chiens nerveux et peureux (les Bouviers Bernois n'ont pas encore été croisés avec des Terre-Neuve), l'expérience est donc arrêtée.

6- Le Bouvier d'Appenzell (Daniels-Moulin, 1997)

Le premier qui évoque ce chien de conduite est Tschudi qui, dans son livre intitulé *Les animaux des alpages*, en 1853, cite un « Bouvier bruyant, aboyeur, à poil court, de taille moyenne et coloré, que l'on pouvait voir de

région en région, de façon très régulière, utilisé en partie à rassembler le bétail et en partie à la garde des cabanes. »

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'Appenzeller, aussi dénommé Trybhund, était courant dans tout l'Appenzell, le Togenburg et la vallée du Rhin autour de Saint-Gall.

Il est découvert grâce au cynologue Siber, qui publie un article dans lequel il n'est fait aucune différence entre l'Appenzeller et l'Entlebucher. Siber recense une quarantaine de ces chiens sur les marchés d'Appenzell, tous très proches de caractère et de morphologie, mais la majorité sont castrés, ceci pour éviter les fugues mais aussi pour faciliter l'engraissement, car ces chiens sont fréquemment destinés à être mangés...

Quand Siber meurt en 1899, la race tombe dans l'oubli. Elle aurait disparu sans Heim, qui a appris à connaître la race lors de ses recherches géologiques, et qui communique son enthousiasme à Gmünder, un directeur d'abattoir. Ce dernier fonde en 1906 le Club du Bouvier d'Appenzell et commence à organiser des expositions. Heim suit tous ses efforts de près et établit en 1914 le standard officiel de la race.

Ce standard mentionne une queue en boucle, ce qui différencie l'Appenzeller de l'Entlebucher à la queue tronquée. D'autre part, la taille posera vite problème puisqu'on se retrouve dès la fondation du Club en présence de petits chiens de 48 à 50 cm alors que les plus grands toisent 55 à 60 cm. Ainsi certains éleveurs proposent de séparer la race en deux variétés, ce que Heim refuse: il trouve les petits chiens trop fins et prône plutôt l'élevage d'un chien solide, à la poitrine large.

De nos jours, le problème subsiste: les chiens présentent encore de grandes différences morphologiques.

7- Le Bouvier d'Entlebuch (Daniels-Moulin, 1997)

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, Entlebucher et Appenzeller sont considérés comme ne formant qu'une race. Pourtant dès 1882, Baur mentionne un chien qu'il nomme Bouvier d'Entlebuch ou encore Schärli, en référence à la vallée de Schärli, dont il est originaire. En fait, la principale différence entre les deux races résidera dans la queue: portée en boucle sur le dos chez l'Appenzeller, courte de naissance ou bien écourtée chez l'Entlebucher.

En 1912, Schertenleib, qui s'intéresse aussi aux Bouviers bernois, se met à la recherche de vrais Entlebucher; mais la plupart de ceux qu'on lui présente sont croisés avec des Appenzeller. Enfin, il trouve un couple, qui donne deux portées. En 1914, il en expose cinq à Berne. Heim, qui les juge, se demande s'il est nécessaire de reconnaître cette quatrième variété de Bouvier comme une race à part entière; pourtant, un an plus tard, dans son étude sur les Bouviers suisses, il considère l'Entlebucher comme une race à part entière.

En 1924, le Club du Bouvier bernois organise une exposition à Saint-Gall. Une quantité raisonnable de Bernois, de Grands Bouviers suisses et d'Appenzellers sont présentés, mais l'Entlebucher semble avoir complètement disparu. Kobler, le vétérinaire de Saint-Gall, se met en tête de retrouver des spécimens. Avec l'aide de Schertenleib il sauve la race et fonde en 1926 le Club du Bouvier d'Entlebuch.

G- LES BERGERS NORDIQUES

1- Le Berger d'Islande (Fioravanzi, 1997)

Ce petit Spitz serait le descendant, d'après de Planhol, des premiers chiens dressés à la conduite du bétail, fonction apparue en Islande au XIII^{ème} siècle. Dans son pays d'origine, hors duquel il est très rare, il garde et conduit les moutons mais aussi les chevaux, en particuliers les fameux Poneys islandais.

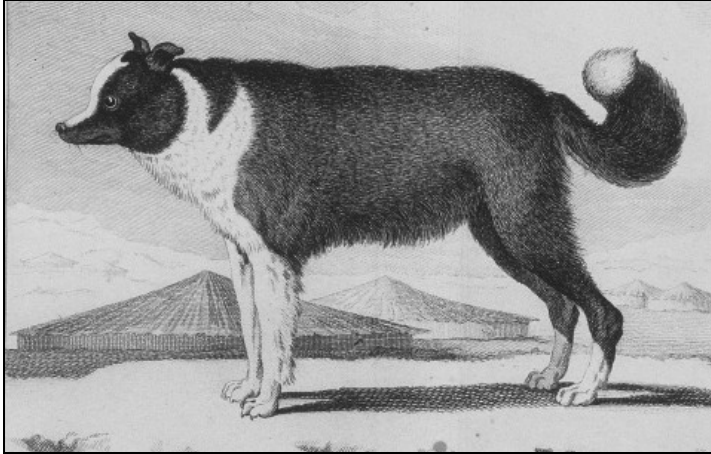
La découverte de l'Islande est attribuée au Viking Nadodd: en 861, naviguant de la Norvège vers les îles Féroé, il est poussé vers l'actuelle Islande. Les premiers colons débarquent en 874 dans cette île, amenant dans leur sillage leurs chiens de type Spitz, eux-mêmes ancêtres de l'actuel Buhund norvégien.

Au XIII^{ème} siècle, nous trouvons une allusion importante à cette race dans la saga épique de *Sturlunga*: « Le chien de la ferme suit son maître, de maison en maison, et même dans ses longs voyages. »

Au XVII^{ème} siècle, Pjetur Resen décrit l'amour des Islandais pour leurs chiens. Il les aime tant, dit-il, qu'il est rare d'en trouver un qui n'en possède pas. A la même époque Shakespeare parle aussi de ces chiens dans *Henri V*, acte II, scène I: « (...) chien d'Islande aux oreilles pointues (...) »

En 1755, Buffon décrit un chien Islandais dans son *Histoire naturelle*, parmi les rares races qui étaient alors connues et, dans une certaine mesure, codifiées (figure 33).

Figure 33: Chien islandais (Buffon, 1755, reproduit dans <http://lechiendanslart.free.fr/>)



Cette race connaît les feux de la rampe lorsqu'elle est exposée pour la première fois en 1880. Pourtant, le Kennel Club anglais ne la reconnâtra que vingt-cinq ans plus tard.

C'est en tout cas de Grande-Bretagne que part sa modeste diffusion en Europe continentale, à commencer par le Danemark où cette race est présente depuis 1898. Réciproquement, d'autres races sont importées en Islande, ce qui fait craindre aux autorités islandaises pour la pureté de la race. Ainsi, en 1904, elles édictent une loi interdisant son croisement avec les Collies anglais.

Le premier élevage de bergers islandais, au sens moderne du terme, est lancé par Mme Sigridur Petursdottir qui s'y consacre dans la région de Selfoss, dans le sud de l'île. Puis, de 1930 à 1950, Mark Watson voyage dans toute l'Islande, recueillant des sujets qui, selon lui, présentent toutes les caractéristiques du berger Islandais.

Le 4 septembre 1969 est créé le Kennel Club islandais, qui se fixe pour but de sauver le Berger islandais d'une probable extinction, due à la perte progressive de la pureté de la race.

En 1985, quatre Bergers islandais participent à l'exposition mondiale d'Amsterdam, ce qui attire l'attention du public sur cette race.

2- Le Buhund norvégien (Fioravanzi, 1997)

De même que le chien d'Islande, cette race travaille dans son pays avec les troupeaux d'ovins (*bu* signifiant mouton et *hund* chien).

Le Buhund serait l'ancêtre du Chien d'Islande.

Les origines de cette race sont anciennes, comme le prouvent les fouilles de Vesffold dans le sud de la Norvège et dans les grottes de Viste sur la côte occidentale où l'on a trouvé des squelettes de chien de même taille et corpulence que les Buhund norvégiens actuels. Par conséquent, on peut dire que leur histoire a commencé il y a au moins deux mille ans.

Pourtant, vers le milieu du XIX^{ème} siècle, l'introduction d'autres races en Norvège faillit provoquer leur extinction. En 1913, le Département norvégien pour l'Agriculture s'intéresse à cette race, et la présente dans des compétitions de chiens de berger où son habileté à rassembler les moutons suscite un regain d'intérêt dans le public. En 1926 est rédigé le premier standard de la race. Pendant la Seconde Guerre mondiale enfin, les meilleurs Buhunds sont envoyés dans les îles les plus éloignées de la Norvège pour que la race soit préservée.

3- Les Bergers lapons (Fioravanzi, 1997)

Lapphund (Chien suédois de Laponie), Chien finnois de Laponie (Lapinkoira) et Berger finnois de Laponie (Lapinporokoira) seront traités ensemble car la création de trois races distinctes est relativement récente.

L'histoire de ces chiens est étroitement mêlée à celle des Lapons, ou Saami, peuple nomade de langue finno-ougrienne installé en Scandinavie (nord de la Suède, de la Norvège, de la Finlande et une petite partie de la Russie) il y a 9000 ans. A une certaine époque, le territoire de ces peuples s'étendait beaucoup plus au sud qu'à l'heure actuelle; mais la pression démographique des Finnois (qui se sont en partie établis également dans la Suède actuelle) et des Russes les ont repoussés vers les régions les plus septentrionales de cette grande péninsule. C'est là, dans la péninsule de Varanger, qu'a été découvert le squelette d'un chien remontant à 5000 ans av JC.

L'existence des Lapons se base sur l'exploitation des rennes. Ce sont dans un premier temps des chasseurs, leurs premiers chiens sont donc associés naturellement à cette activité. Il est probable qu'ils servent aussi occasionnellement de chien de trait ou de bât. Autorisés à entrer dans les tentes de leurs maîtres, ils servent déjà de chiens de compagnie. Puis peu à

peu, avec la disparition des rennes sauvages, les Lapons deviennent éleveurs, leurs chiens doivent donc se reconvertir en bergers, à la fois chiens de défense et de conduite. Cette fonction de conduite s'est précisée dans le courant du XIX^{ème} siècle, puisque, selon de Planhol, la Scandinavie est la dernière zone en Europe où s'est diffusée la technique.

On peut supposer que c'est à cette époque que le Berger finnois de Laponie s'est différencié des deux autres races. Il aurait en effet été croisé avec des bergers de l'Ouest européen, ce qui expliquerait des différences morphologiques et comportementales. Ainsi, avec son poil assez court, sa queue non enroulée, et sa tête moins conique que celle d'un Spitz, il semble être, avec le Spitz des Wisigoths, un intermédiaire entre la famille des chiens nordiques et celle des bergers de l'ouest. Son caractère aussi le distingue des autres Bergers nordiques: il est beaucoup moins aboyeur et a un sens du territoire plus développé. C'est dans les années 1950 que le Kennel Club de Finlande établit son standard.

Quant à la distinction Lapphund suédois/Lapinkoira finlandais, elle est purement géo-politique. En effet, la Finlande jusqu'au XIX^{ème} siècle fait partie du Royaume de Suède. Puis elle passe sous souveraineté de la Russie en 1809 en tant que Grand-Duché autonome, et ce n'est qu'en 1917, pendant la révolution russe, qu'elle obtient son indépendance. A partir d'une race unique, deux chiens très proches vont être sélectionnés sur des critères légèrement différents: le Lapphund est un peu plus petit que le Lapinkoira et ses couleurs sont moins variées (il est le plus souvent noir). Ils seront reconnus dans leurs pays respectifs en 1944.

4- Le Spitz des Wisigoths (Fioravanzi, 1997)

Le Spitz des Wisigoths, dit aussi Västgötaspets ou encore Vallhund suédois, était utilisé essentiellement dans les provinces du sud-ouest de la Suède pour garder les troupeaux de moutons ou de bovins.

Son âge est sujet à caution: il est souvent considéré comme le chien des Vikings, mais aucune découverte archéologique ne démontre d'une manière irréfutable que cette race existait déjà aux environs du IX^{ème} ou du X^{ème} siècle.

Autre thèse qui reste à prouver: ses liens de parenté avec le Welsh Corgi. Selon certains auteurs, le Spitz des Wisigoths serait l'ancêtre de ses chiens britanniques, d'autres au contraire affirment qu'il descendrait des Corgis, les Vikings revenant d'Angleterre auraient ramené certains de ces

petits chiens en Scandinavie. Enfin d'autres cynologues ne voient aucun rapport entre les deux races.

Au début des années 40, la race était sur le point de disparaître et elle doit sa survie à deux passionnés: Zetternsten et Von Rosen, qui se rappelaient dans leur enfance avoir remarqué ces petits chiens conduisant les troupeaux. En 1942 ils réussissent à trouver dans les fermes de la région un mâle et cinq femelles, qui sont à la base de l'élevage actuel. Le standard est établi en 1943, puis révisé en 1964, année où le nom suédois de la race devient définitivement Västgötspets, de la province de Västergötland, qui est à la fois celle dont était originaire Zettersten, et où ces chiens étaient les plus nombreux.

H- SYNTHÈSE: RELATIONS DE FILIATION ET DE PARENTE ENTRE LES RACES BERGERES

La figure 32, établie par Courreau en 2006 d'après les monographies de Gondrexon-Ives Browne (1974) et Vaissaire (1997) résume assez bien les liens existant entre les races de chiens de berger.

Six populations peuvent ainsi être isolées:

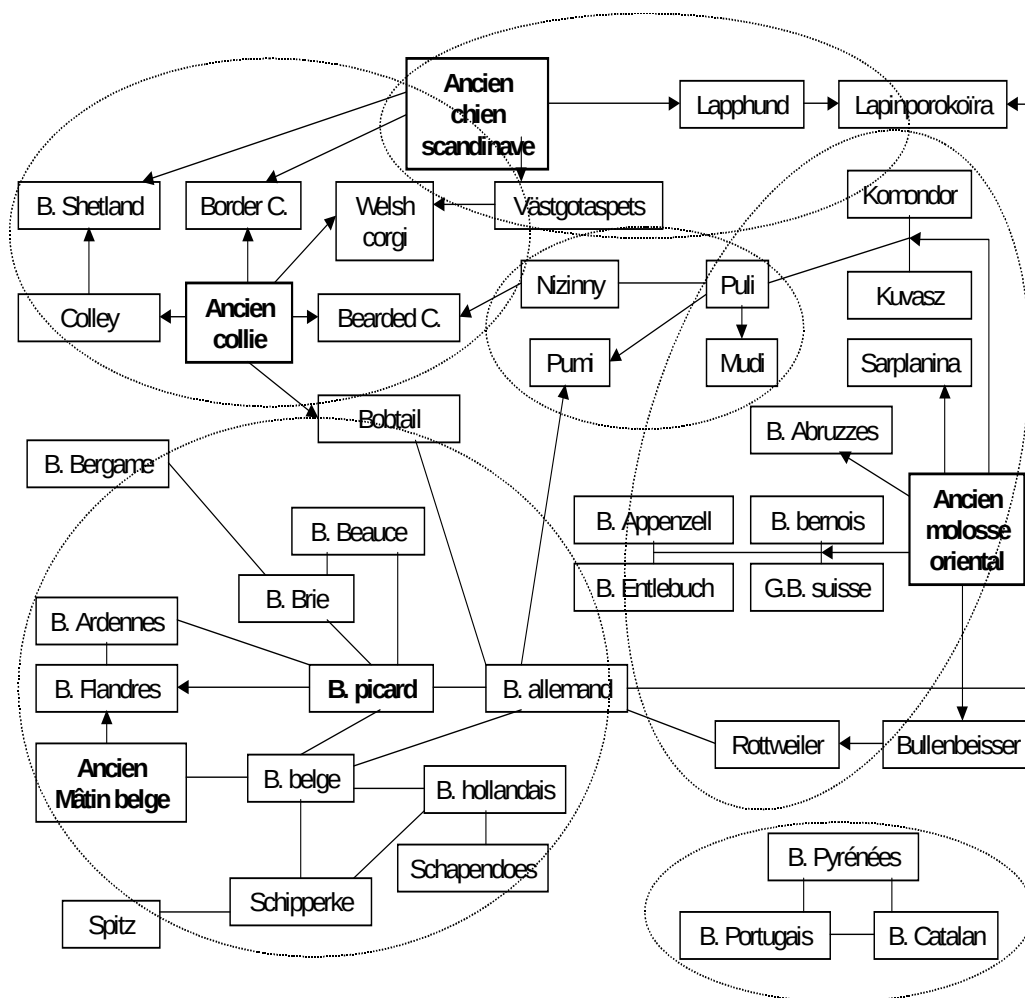
- Les chiens de type molossoïde sont des races principalement d'Europe centrale. Bien que plutôt chiens de défense, on se doit de les évoquer puisqu'ils sont historiquement les premiers chiens de troupeau. Nous n'avons étudié que les bouviers suisses, seuls véritables chiens de conduite au sein de cette population.
- Les bergers scandinaves constituent une population bien distincte des autres races bergères puisqu'ils appartiennent au groupe des Spitz. Toutefois des liens les rattachent à d'autres populations: ils sont intervenus dans la création de la plupart des races britanniques, et le Lapinporokoira constitue le chaînon manquant entre bergers scandinaves et continentaux.
- Les bergers britanniques forment une population morphologiquement distincte des bergers continentaux. L'existence d'une vieille race insulaire, ancêtre de tous ces chiens, peut expliquer l'originalité britannique. Le Bobtail pourrait faire le lien avec les bergers continentaux.
- Les bergers continentaux d'Europe occidentale sont les plus nombreux. Ce sont des races assez proches les unes des autres. Le berger picard est mis en évidence sur la figure, non parce qu'il est l'ancêtre des autres, mais parce qu'il semble être une race très ancienne. On note çà et là des influences molossoïdes: les bouviers franco-belges ont pour ancêtres à la

fois des bergers et l'Ancien Mâtin belge, et le Berger allemand a des liens de parenté avec le Rottweiler et l'Hovawart (non présent sur la figure).

- Les petits bergers d'Europe centrale pourraient avoir des liens de parenté avec les grandes races de défense locales, mais plus probablement avec les chiens de conduite d'autres pays européens. A noter l'influence du Nizinny sur le Bearded Collie.

- Les petits bergers pyrénéens et ibériques forment, d'après les auteurs, une population isolée, mais ils sont morphologiquement proches des grandes races occidentales.

Figure 34: Parenté (trait) et filiation (flèche) entre les races de chiens de berger (Courreau, 2006, d'après Gondrexon-Ives Browne, 1974, et Vaissaire, 1997)



CONCLUSION

Dans l'esprit de beaucoup de nos contemporains, la notion de chien de berger est étroitement liée à la ruralité donc se perd dans « la nuit des temps ». Pourtant, quand on se penche sur son histoire, on constate que cette fonction est relativement moderne: ainsi, les premiers chiens de conduite ne sont mentionnés en Islande qu'au XIII^{ème} siècle après JC, et ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle que la technique émerge en France, pour y trouver son apogée aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Si le chien de troupeau était bien présent en Europe et en Asie dès l'Antiquité, c'était en tant que protecteur contre les prédateurs, mais la distinction entre les deux fonctions, protection et conduite, est parfois difficile à faire; d'ailleurs, cette confusion se retrouve encore aujourd'hui au niveau de la classification de la F.C.I.

Lorsque l'on détaille la genèse de chaque race, des points communs peuvent être à chaque fois dégagés. Ainsi, peu d'éléments historiques, littéraires et artistiques viennent en éclairer les origines lointaines; on ne parle d'ailleurs dans un premier temps non de races, mais plutôt de types, le plus souvent régionaux. C'est paradoxalement à la fin du XIX^{ème} siècle, au moment de la Révolution industrielle, que l'intérêt pour ces chiens s'éveille: en effet, l'avenir de ces animaux, qui font en quelque sorte partie du patrimoine national, se voit compromis par le déclin de l'élevage ovin. Le recensement des animaux pouvant représenter dignement la race ne va alors pas sans mal, du fait de l'hétérogénéité des spécimens, car la sélection dans les siècles passés s'est conduite sur des critères purement fonctionnels et non esthétiques. L'élaboration d'un standard satisfaisant demande souvent maints tâtonnements, et des choix parfois arbitraires. Souvent, ce travail considérable est mené sous la direction d'un homme, que l'on peut considérer comme le père de la race; on pense au Français Mégnin, au Belge Reul, à l'Allemand Von Stephanitz, au Suisse Heim... à qui les grandes races bergères doivent beaucoup. Par la suite, les deux guerres portent successivement des coups d'arrêt aux élevages: comme pour toute race canine, les moyens manquent, mais les bergers font aussi partie des chiens les plus recrutés sur le front. Enfin les chiens de berger devront tous - excepté le Border Collie-, subir une reconversion, comme chien d'utilité ou de compagnie.

BIBLIOGRAPHIE

BUFFON. *Le Chien. Histoire naturelle*, 1755. Paris: Gallimard, 1984, 343p.

CASTERAN M. *Le Berger des Pyrénées*. Paris: De Vecchi, 1993, 158p.

COLLIN I. *Le Welsh Corgi Cardigan et le Welsh Corgi Pembroke*. Paris: De Vecchi, 2000, 158p.

Club du Berger Allemand Ouest Lémanique. *Site du Club du Berger Allemand ouest Lémanique*. [en-ligne], Mise à jour le 15 Janvier 2007 [www.berger-allemand.ch], consulté le 20 Janvier 2007.

COLY J. et CHAPONET L. *Le Bearded Collie*. 2^{ème} éd. Paris: Artémis, 2003, 143p.

COLY J. *Le Berger des Pyrénées*. Paris: Editions Atout Chien, 1994, 160p.

COURREAU J.F. Des hommes de chien. Aux sources du Berger belge de travail. *In : Elevage d'hier, élevage d'aujourd'hui*. Presses universitaires de Rennes, 2004, 239-261.

COURREAU J.F. Parenté et filiation des races de chien d'après les données de la littérature: quelques exemples. *In: Journées d'étude de la Société d'Ethnozootecnie et de la Société Centrale Canine*. Maisons-Alfort, 17 Novembre 2005, Paris, 28 février 2006. Aubervilliers: Société Centrale Canine, 2006, 71-79.

DANIELS-MOULIN M.P. *Le Grand Livre de l'Histoire du Chien*. Paris: De Vecchi, 2004, 171p.

DANIELS-MOULIN M.P. *Les Bouviers suisses*. 2^{ème} éd. Paris: De Vecchi, 1997, 164p.

DAUVERGNE C. *Le Bobtail*. Paris: De Vecchi, 1991, 152p.

DE PLANHOL. Le Chien de Berger; développement et signification géographique d'une technique pastorale. *Bull. assoc. géogr. franc.*, 1969, **370**, 355-368.

DE WAILLY P. et DUPONT A. *Le Berger Allemand*. 2^{ème} éd. Paris: Solar, 1993, 254p.

DE WAILLY P. et VARLET A. *Les Bergers belges*. Paris: Solar, 1994, 286p.

DENIS B. *Génétique et sélection chez le chien*. Paris: PMCAC, Nantes: SSNOF, 1997, 232p.

DUPUIS C. *Le Malinois*. Paris: De Vecchi, 1995, 139p.

DUPUIS C. *Le Shetland*. Paris: De Vecchi, 1995, 143p.

FEAU M. et LALANNE DE JONQUEL P. *Le Colley ou Berger d'Ecosse*. Paris: Editions revue Chiens 2000, 1980, 160p.

FIORAVANZI F.C. *Les Bergers Belges*. Paris: De Vecchi, 1993, 158p.

FIORAVANZI F.C. *Les Spitz*. Paris: De Vecchi, 1997, 254p.

FIORONE F. *Le Berger Allemand*. 2^{ème} éd. Paris: De Vecchi, 1997, 227p.

GRAPPIN P, P. *Le Bobtail*. Paris: Editions Atout Chien, 1996, 158p.

HART B.L., HART L.A. Selecting pet dogs on the basis of cluster analysis of breed behavior profiles and gender. *J. Am. Vet. Med. Assoc.*, 1985, **186**, 1181-1185.

HERMANS J.Cl. *Chiens de France d'hier et d'aujourd'hui*. Sartrouville: Editions de la Barquette, 2002, 343p.

HERREROS J. *Le Berger Picard*. Paris: De Vecchi, 1997, 186p.

ISNARD J. *Etude des paramètres génétiques des qualités de travail du Border Collie, chien de troupeau*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2005, n°17.

KELLEY R.B. *Sheep dogs*. Sydney: Halstead Press, 1949, 169p.

KERIHUEL J.P. *Le Shetland*. Paris: Editions Atout Chien, 1999, 160p.

LEGATTE P. *Le Border Collie*. Paris: De Vecchi, 1999, 216p.

LIGNEREUX Y. Des origines du Chien. In: *Journées d'étude de la Société d'Ethnozootecnie et de la Société Centrale Canine*. Maisons-Alfort, 17 Novembre 2005, Paris, 28 février 2006. Aubervilliers: Société Centrale Canine, 2006, 11-28.

LINETTE M. *Chiens de France*. Chaumont: Crépin-Leblond, 2000, 189p.

LORENZ K. *Tous les chiens, tous les chats*. Paris: J'ai lu, 1970, 246p.

LUQUET M. *Le Berger de Brie ou Briard*. Paris: De Vecchi, 1987, 271p.

LUQUET M. *Les Chiens de Berger français*. Paris: De Vecchi, 1982, 443p.

McCONNELL P.B. et BAYLIS J.R. Interspecific communication in cooperative herding: acoustic and visual signals from human shepherds and herding dogs. *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 1985, **67**, 302-328.

MENASSE L. *Le Bobtail*. 3^{ème} éd. Paris: De Vecchi, 1990, 146p.

MERY F. *Le Chien, son mystère*. Paris: Robert Laffont, 1968, 235p.

ORTEGA J. *Le Berger Allemand*. Paris: Editions Atout Chien, 1994, 160p.

ORTEGA J. *Le Colley*. Paris: Editions Atout Chien, 1993, 165p.

PHOEBUS G. *Le Livre de la chasse*, 1387. Paris: Minerva, 1997, 104p.

REVOIL B.H. *Histoire physiologique et anecdotique des chiens de toutes les races*. Paris: Dentu, 1867, 394p.

ROUSSELET-BLANC. P. *Le Chien*. Paris: Larousse, 2000, 374p.

SALA F. *Les Bergers Ecossais*. 2^{ème} éd. Paris: De Vecchi, 1996, 191p.

SERPELL J.A. *The domestic dog*. Cambridge: University Press, 1995, 286p.

Société Centrale Canine. *Site de la Société Centrale Canine* [en-ligne], Mise à jour le 18 Janvier 2007.

[<http://www.scc.asso.fr/mediatheque/statistiques/2005/Inscriptions.pdf>]
(consulté le 20 Janvier 2007).

SOURCEAU P. *Le Shetland Sheepdog*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1976, n°75.

SURGET Y. *Le Chien de Berger Belge*. Paris: Editions Robert Thenlot, 1994, 148p.

TEICH ALASIA G. *Le Berger Allemand*. Paris: De Vecchi, 1993, 159p.

TERONI E., CATTET J.: *Le Chien, un Loup civilisé*. Montréal: Le Jour, 2004, 325p.

WILLIS M.B. *Genetics of the dog*. London, UK: HF & G Whitherby Ltd, 1989, 417p.

CREDITS ICONOGRAPHIQUES

Dogs in art. [en-ligne], Mise à jour le 19 Janvier 2007. [http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Dogs_in_art], (consulté le 22 Janvier 2007).

DELEUZE F. *Historique du berger allemand.* [en-ligne], Mise à jour le 10 Janvier 2007. [<http://www.elevage-bergerallemand.be/>], (consulté le 21 Janvier 2007).

Der Hovawart. [en-ligne], Mise à jour le 10 janvier 2007. [<http://www.hovawarte-baubkus.de/>], (consulté le 21 Janvier 2007).

FIEDLER P-J. *Le Chien, origine et histoire.* [en-ligne], Mise à jour le 15 Octobre 2002. [<http://perso.orange.fr/bouledoguefrancais.cdlib/historiquechien2.htm>], (consulté le 20 Janvier 2007).

GOULD S-J. *L'histoire des canidés.* [en-ligne], Mise à jour le 09 Septembre 2005. [<http://www.dinosoria.com/canides.htm>], (consulté le 20 Janvier 2007).

HERMANS J-C. *Le Chien dans l'art.* [en-ligne], Mise à jour le 20 Janvier 2007. [<http://lechiendanslart.free.fr/>], (consulté le 22 Janvier 2007).

Historique du Beauceron. [en-ligne], Mise à jour le 14 Janvier 2004. [<http://berger.beauce.free.fr/historique.htm>], (consulté le 21 Janvier 2007).

MOLLERUD A. *Belgierens Historie.* [en-ligne], Mise à jour le 15 Janvier 2007. [http://www.belgiskehyrdehunde.dk/historie/belgierens_historie.htm], (consulté le 21 Janvier 2007).

PRESBERG C. *History of the Border Collie.* [en-ligne], Mise à jour le 17 Janvier 2007. [http://www.gis.net/~shepdog/BC_Museum/index.html], (consulté le 22 Janvier 2007).

PRINCEHOUSE P. *History of the Pyrenean Shepherd.* [en-ligne], Mise à jour le 5 Janvier 2007. [<http://www.pyrshep1.homestead.com/pshistory.html>], (consulté le 21 Janvier 2007).

RASSAT P. *Histoire du Bouvier bernois*. [en-ligne], Mise à jour le 11 Janvier 2007. [<http://www.lesarvernessuisses.com/francais/ancetre.htm>], (consulté le 22 Janvier 2007).

Shetland sheepdogs. [en-ligne], Mise à jour le 18 Janvier 2007. [<http://www.geocities.com/spedigrees/AntiqueImagesShelties.html>], (consulté le 22 Janvier 2007).

SHORT G-D. *Early history of the Bearded Collie*. [en-ligne], Mise à jour le 21 Décembre 2006. [http://www.beardie.net/hobo/description/bearded_collie_history/index.html], (consulté le 22 Janvier 2007).

THEVENON A. *L'historique du Pembroke*. [en-ligne], Mise à jour le 12 Janvier 2007. [<http://www.welshcorgi.fr/>], (consulté le 22 Janvier 2007).

VANBUTSELE J-M. *L'historique des standards et des variétés du chien de berger belge*. [en-ligne], Mise à jour le 24 Novembre 2001. [<http://www.belgiandogs.org/>], (consulté le 21 Janvier 2007).

LES ORIGINES DES RACES EUROPEENNES

DE CHIENS DE BERGER

NOM et Prénom : FRANcq Emmanuelle

RESUME :

Le groupe des chiens de berger rassemble des animaux de morphologies variées mais toutes de type lupoïde, contrairement aux chiens de protection des troupeaux qui sont de grands molossoïdes.

La technique de conduite des troupeaux par des chiens est apparue en Islande au XIII^{ème} siècle, avant de se généraliser en Europe du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Sa diffusion s'explique par la disparition des grands prédateurs et le morcellement du paysage agraire. Ces chiens étaient, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, sélectionnés uniquement sur des qualités de travail. On parlait alors plutôt de types locaux. Ce n'est que dans le courant du XX^{ème} siècle, au moment du déclin de leur fonction bergère, qu'ils ont commencé à intéresser certains amateurs. Une sélection basée sur de véritables standards de races s'est alors mise en place.

Cinq populations de chiens de berger peuvent être isolées, distinctes par leur morphologie et certains traits de leur tempérament : les bergers d'Europe continentale occidentale (Beauceron, Briard, Berger picard, Berger des Pyrénées, Berger belge, Berger allemand) ; les bergers britanniques (Border Collie, Colley, Bearded Collie, Berger des Shetland, Welsh Corgi, Bobtail) ; les bergers d'Europe centrale et méridionale ; les bouviers suisses (Bouvier bernois, Grand Bouvier suisse, Bouvier d'Appenzell, Bouvier d'Entlebuch) ; et les bergers scandinaves (Berger islandais, Buhund, bergers lapons, Västgötaskets). L'histoire de chacune de ces races est abordée, de ses origines jusqu'à la fixation du type à l'époque moderne.

Mots clés :

HISTOIRE, ORIGINE, ETHNOLOGIE, RACE CANINE, CHIEN DE BERGER, BOUVIER, COLLEY, WELSH CORGI, BOBTAIL, EUROPE.

JURY :

Président : Pr.

Directeur : Pr. COURREAU

Assesseur : Pr. GRANDJEAN

Adresse de l'auteur :

Mlle Emmanuelle FRANcq

29 avenue du Bel Air - 75012 PARIS

THE ORIGINS OF EUROPEAN SHEPHERD DOG BREEDS

SURNAME: FRANCO

Given name: Emmanuelle

SUMMARY:

The Shepherd dog group is composed of animals with diversified morphologies, but all are from the lupoid type, contrary to dogs that protect herds, which are molossoid large hounds.

The herding technique by dogs began in Iceland in the 13th century, before spreading out to Europe in the 15th until the 19th century. This diffusion was due to the disappearance of large predators and the parcelling of agrarian landscape. Until the end of the 19th century, these dogs were selected solely for their working qualities. They were not really breeds, but rather local types. It was only during the 20th century, when their function as shepherd dogs declined, that certain amateurs started to take interest in them. Thus, a selection based on real standards took place.

Shepherd dogs can be separated into five different populations, distinct by their morphology and temperaments: sheepdogs from Western continental Europe (Beauceron, Briard, Picardy Sheepdog, Pyrenean Sheepdog, Belgian Sheepdog, German Shepherd); British sheepdogs (Border Collie, Rough and Smooth Collie, Bearded Collie, Shetland Sheepdog, Welsh Corgi, Old English Sheepdog); sheepdogs from Central and Southern Europe; Swiss Mountain Dogs (Bernese Mountain Dog, Greater Swiss Mountain Dog, Appenzell Mountain Dog, Entlebuch Mountain Dog); and Scandinavian sheepdogs (Icelandic Sheepdog, Norwegian Buhund, Lapp sheepdogs, Vastgotaspets). The history of each population is taken up, from their origins to the setting of the breed in modern time.

Key words:

HISTORY, ORIGIN, ETHNOLOGY, CANINE BREED, SHEPHERD DOG, CATTLE DOG, COLLIE, WELSH CORGI, BOBTAIL, EUROPE.

JURY :

President : Pr.

Director : Pr. COURREAU

Assessor : Pr. GRANDJEAN

Author's Address :

Emmanuelle FRANCO

29 avenue du Bel Air – 75012 PARIS